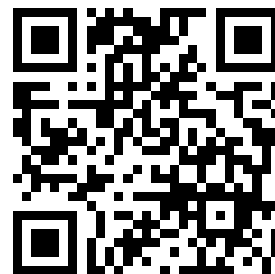

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







499.2.



Philippe de Reim, sire de Beaumanoir, d. 1296.

ROMAN

DE

LA MANEKINE

PAR PHILIPPE DE REIMES



TROUVÈRE DU TREIZIÈME SIÈCLE

PUBLIÉ

PAR FRANCISQUE MICHEL

**CHEVALIER DES ORDRES ROYAUX DE LA LÉGION-D'HONNEUR ET D'ISABELLE-LA-CATHOLIQUE,
MEMBRE DES SOCIÉTÉS DES ANTIQUAIRES DE LONDRES ET D'ÉCOSSE, ET DU COMITÉ
DES CHARTES, CHRONIQUES ET INSCRIPTIONS INSTITUÉ PRÈS LE MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, PROFESSEUR DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
À LA FACULTÉ DES LETTRES DE BORDEAUX, ETC.**

IMPRIMÉ À PARIS

POUR LE BANNATYNE CLUB

PAR MAULDE ET RENOU

M DCCC XL

PQ 1501
P42 A75
1840

**At a Meeting of the Committee of Management of the BANNATYNE CLUB,
held at Edinburgh, in the Hall of the Antiquarian Society, on Monday the 22d
day of April, 1839:**

RESOLVED,

**That the French Metrical Romance of LA MANEKINE, written by PHILIP OF
REIMS, an Anglo-Norman Poet of the xiiith century, be printed from an inedited
manuscript in the Bibliothèque du Roi, under the superintendence of M. FRAN-
CISQUE MICHEL, at Paris, for the Members of the Bannatyne Club.**

**DAVID LAING,
SECRETARY.**

THE BANNATYNE CLUB.

FEBRUARY, M.DCCC.XL.

THOMAS THOMSON, ESQ., PRESIDENT.

THE EARL OF ABERDEEN.

THE EARL OF ASHBURNHAM.

LORD BELHAVEN AND HAMILTON.

ROBERT BELL, ESQ.

WILLIAM BELL, ESQ.

WILLIAM BLAIR, ESQ.

THE REV. PHILIP BLISS, D.C.L.

JOHN BORTHWICK, ESQ.

10 BERIAH BOTFIELD, ESQ.

THE MARQUIS OF BREADALBANE.

LIEUT.-GENERAL SIR THOMAS M. BRISBANE, BART.

GEORGE BRODIE, ESQ.

CHARLES DASHWOOD BRUCE, ESQ.

O. TYNDALL BRUCE, ESQ.

THE DUKE OF BUCCLEUCH AND QUEENSBERRY.

JAMES CAMPBELL, ESQ.

WILLIAM CLERK, ESQ.

HON. HENRY COCKBURN, LORD COCKBURN, VICE-PRESIDENT.

20 DAVID CONSTABLE, ESQ.

ANDREW COVENTRY, ESQ.

JAMES T. GIBSON-CRAIG, ESQ., TREASURER.

WILLIAM GIBSON-CRAIG, ESQ.

GEORGE CRANSTOUN, ESQ.

JAMES DENNISTOUN, ESQ.

GEORGE DUNDAS, ESQ.

RIGHT HON. W. DUNDAS, LORD CLERK REGISTER.

LORD DUNFERMLINE.

LORD FRANCIS EGERTON.

30 SIR CHARLES DALRYMPLE FERGUSON, BART.

- ROBERT FERGUSON, ESQ.
GENERAL SIR RONALD C. FERGUSON.
COUNT MERCER DE FLAHAULT.
HON. JOHN FULLERTON, LORD FULLERTON.
WILLIAM GOTT, ESQ.
ROBERT GRAHAM, ESQ.
LORD GRAY.
RIGHT HON. THOMAS GRENVILLE.
THE EARL OF HADDINGTON.
- 40 THE DUKE OF HAMILTON AND BRANDON.
ED. W. A. DRUMMOND HAY, ESQ.
SIR THOMAS BUCHAN HEPBURN, BART.
JAMES MAITLAND HOG, ESQ.
LORD HOLLAND.
JOHN HOPE, ESQ., DEAN OF FACULTY.
COSMO INNES, ESQ.
DAVID IRVING, LL.D.
JAMES IVORY, ESQ., SOLICITOR-GENERAL.
SIR HENRY JARDINE.
- 50 HON. FRANCIS JEFFREY, LORD JEFFREY.
JOHN GARDINER KINNEAR, ESQ.
THE EARL OF KINNOULL.
DAVID LAING, ESQ., SECRETARY.
REV. JOHN LEE, D.D.
ALEXANDER WELLESLEY LEITH, ESQ.
LORD LINDSAY.
JAMES LOCH, ESQ.
LORD LOVAT.
THE MARQUIS OF LOTHIAN.
- 60 ALEXANDER MACDONALD, ESQ.
WILLIAM MACDOWALL, ESQ.
HON. J. H. MACKENZIE, LORD MACKENZIE.
JAMES MACKENZIE, ESQ.
JOHN WHITEFOORD MACKENZIE, ESQ.
WILLIAM FORBES MACKENZIE, ESQ.
JAMES MAIDMENT, ESQ.

- THOMAS MAITLAND, ESQ.
 VISCOUNT MELVILLE.
 THE HON. WILLIAM LESLIE MELVILLE.
 70 WILLIAM HENRY MILLER, ESQ.
 THE EARL OF MINTO.
 HON. SIR J. W. MONCREIFF, BART., LORD MONCREIFF.
 HON. SIR JOHN A. MURRAY, LORD MURRAY.
 WILLIAM MURRAY, ESQ.
 MACVEY NAPIER, ESQ.
 SIR FRANCIS PALGRAVE.
 LORD PANMURE.
 HENRY PETRIE, ESQ.
 SIR THOMAS PHILLIPPS, BART.
 80 EDWARD PIPER, ESQ.
 ROBERT PITCAIRN, ESQ.
 ALEXANDER PRINGLE, ESQ.
 JOHN RICHARDSON, ESQ.
 THE EARL OF ROSEBERY.
 RIGHT HON. A. RUTHERFURD, LORD ADVOCATE.
 THE EARL OF SELKIRK.
 JAMES SKENE, ESQ.
 WILLIAM SMYTHE, ESQ.
 THE EARL SPENCER.
 90 JOHN SPOTTISWOODE, ESQ.
 EDWARD STANLEY, ESQ.
 MAJOR-GENERAL SIR JOSEPH STRATON.
 THE HON. CHARLES FRANCIS STUART.
 THE DUKE OF SUTHERLAND.
 ALEXANDER THOMSON, ESQ.
 WALTER C. TREVELYAN, ESQ.
 DAWSON TURNER, ESQ.
 ADAM URQUHART, ESQ.
 RIGHT HON. SIR GEORGE WARRENDER, BART.
 100 THE VEN. ARCHDEACON WRANGHAM.
-



PRÉFACE.

M. l'abbé de la Rue, qui le premier a parlé de Philippe de Reimes et de ses ouvrages ¹, s'est assez bien acquitté de sa tâche pour m'ôter l'envie de chercher à mieux faire en recommençant son travail sur de nouveaux frais. A part quelques réflexions inutiles, de fausses appréciations et des fautes de lecture dans les citations, comme on en trouve malheureusement trop dans son livre, l'article qu'il a consacré à notre trouvère laisse peu à désirer, et mérite d'être reproduit :

« Le premier de ses Romans est intitulé *la Manekine*. Dans le début de cet ouvrage, il demande pardon à ses lecteurs si ses rimes ne sont pas *léonimes*; il avoue qu'il avait peu d'instruction, et par là que son Roman était le fruit de son imagination. Cependant, comme les poètes de cet âge, il compte sur la crédulité de ses lecteurs, en les assurant que les faits qu'il va raconter sont vrais :

Pour çou leur requier-jou qu'il oent
Ce conte que je met en rime.
Et se je ne sui leonime,

¹ *Essais Historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères Normands et Anglo-Normands...* Caen, chez Mancel, 1834, in-8°, vol. II, p. 366-374.

Merveillier ne s'en doit mie;
Car molt petit sai de clergie,
Ne onques mais rime ne fis;
Mais ore m'en sui entremis
Pour çou que vraie est la matere
Dont je voel ceste rime fere, etc.

« Le poète donne à son Roman le titre de la *Manekine*, parce que son héroïne manqua deux fois d'être brûlée vive, et qu'elle n'échappa aux flammes que par la substitution d'un mannequin à sa place. Son nom était Joïe, et elle était fille du roi de Hongrie. Les états de ce royaume ayant voulu forcer ce dernier d'épouser sa fille, celle-ci, pour éviter l'horreur d'un pareil inceste, se coupe le poing. Le père, irrité, ordonne de la brûler vive; mais son sénéchal, plus humain, lui substitue un mannequin, et la plaçant la nuit dans une barque avec des vivres, il l'abandonne au gré des vents et des flots. Elle erre long-temps au milieu des dangers, et enfin elle est jetée sur les côtes de l'Ecosse. On la conduit au roi à Dundee; mais elle refuse de dire son nom et son histoire. Le prince la retient à sa cour; bientôt il en devient amoureux et veut l'épouser. En vain la mère de ce prince s'oppose à cette union; il la relègue à Berwick, où le mariage a lieu. Pendant la grossesse de sa femme, le roi va sur le continent signaler sa valeur dans un tournoi convoqué à Rissons. On lui mande l'accouchement de la reine; mais la mère intercepte les lettres et en substitue d'autres dans lesquelles la conduite de sa belle-fille est calomniée d'une manière si infamante, que le roi ordonne de la brûler vive. Mais son sénéchal, comme celui du roi de Hongrie, a recours à un mannequin. Joïe est encore une fois sauvée et embarquée de la même

manière. Le roi, à son retour, reconnaît son innocence et son injustice envers elle. Il s'embarque pour la chercher ; et ce n'est qu'après avoir erré sept ans sur les mers qu'il la retrouve à Rome, où les vents l'avaient conduite. Un anneau qu'il lui avait donné la fait reconnaître. Ils vont le jeudi-saint à la cérémonie de l'absoute ; par une rencontre heureuse, le roi de Hongrie s'y trouve également, et fait publiquement au pape la confession de son crime envers sa fille. Joïe reconnaît son père : transports, réunion, réconciliation. Le pape absout les coupables ; un esturgeon rapporte la main de Joïe dans une fontaine où l'on allait puiser l'eau des miracles (?). Joïe retrouve sa main, son père, son mari ; fêtes brillantes, après lesquelles les uns retournent en Hongrie et les autres en Ecosse.

« Tel est l'aperçu que nous pouvons donner de ce Roman, qui est de plus de 6000 vers ¹.....

« Le second Roman de Philippe de Reimes est celui de Blonde, fille du comte d'Oxford. Un gentilhomme français, nommé Jean, va chercher fortune en Angleterre. Il est introduit auprès du comte, qui étudie son caractère, apprécie son mérite, et finit par le nommer écuyer de sa fille.

« Les amours de Blonde et de Jean forment la première partie de ce Roman. Comme l'un et l'autre eurent long-temps à cacher leur amour réciproque, ils sont souvent embarrassés sous le toit paternel : de là beaucoup de circonstances et d'événemens qui sont très instructifs sur la vie domestique qu'on menait dans les anciens châteaux de l'Angleterre. Mais tandis que Blonde et Jean vivent au milieu des

¹ Comme on le voit plus loin, il en contient 8590.

F. M.

embarras et des obstacles, il en survient un qui forme la principale partie du Roman. Le comte de Glocester demande Blonde en mariage, son père l'accorde; mais pour échapper à une alliance que son cœur repousse, elle se réfugie en France avec Jean; ils veulent se rendre à Dammartin, patrie de ce dernier, et c'est ici que commencent les exploits du comte de Glocester, qui les poursuit à main armée. Quelques domestiques fidèles, qui ont accompagné les deux amans, combattent avec eux. Mille traverses, des embarras de tout genre, des combats presque continuels, et toujours des succès; enfin, au milieu des périls de toute espèce, Blonde et Jean arrivent à Dammartin. Le roi de France fait Jean comte de cette ville; il réconcilie Blonde avec son père, qui consent à son mariage avec Jean; alors fêtes, tournois, etc.

« Ce Roman, qui renferme 6320 vers, est encore très-important pour connaître les mœurs et les usages du moyen âge. L'auteur intéresse ses lecteurs par le fond de son ouvrage; son style est correct pour le siècle où il écrivait; il est souvent sentencieux. A la fin de chacun de ses Romans, le poète explique le but moral qu'il a eu en les composant, et les conséquences qu'on en doit tirer.

« On ne trouve point les deux Romans de Philippe de Reimes mentionnés dans la *Bibliothèque des Romans* de Lenglet du Fresnoy¹; ils sont à la Bibliothèque du Roi, n° 7609². »

Voici la description de ce manuscrit, le seul connu qui renferme

¹ Cette observation est tout au moins inutile, attendu que les trois quarts des anciens romans françois sont dans le même cas.

les œuvres de Philippe de Reimes, et qui, à ce titre, nous a paru mériter une notice détaillée :

La première page de texte porte deux notes qui nous apprennent que ce volume a d'abord été la propriété de Charles de Croy, prince de Chimay, et que plus tard il a été donné à la Bibliothèque du Roi par M. Watcans, chanoine de Tournay ¹. C'est un petit in-folio, sur vélin, écrit en lettres rondes du quatorzième siècle, sur deux colonnes de quarante lignes chacune, à l'exception d'un feuillet qui contient une pièce intitulée *la Riote du Monde* ², sur trois colonnes, d'une écriture plus ancienne que celle du manuscrit, et qui autrefois a servi de feuillet de garde. Ce volume est orné, au recto du premier feuillet, d'une grande miniature à deux compartimens rouge et bleu, à moitié effacée, représentant deux épisodes du *Roman de la Manekine*, par lequel s'ouvre le manuscrit. Au-dessus de cette miniature, on lit ces mots, d'une écriture du temps, qui a presque disparu : *De le Manecine, uns des biaux c'on sache*. En tête de chacun des ouvrages qui composent le volume, on voit une petite miniature qui, de même que la plupart de celles disséminées dans le texte, est en

¹ Voici ces deux notes. La première, d'une écriture du seizième siècle, est ainsi conçue :
 « C'est le Romant du Hen. Appartient à monseigneur de Croy, prince de Chimay, seigneur d'Avesnes..... »

La seconde contient ces mots : « Donné à la Bibliothèque du Roi par M. Watcans, chanoine de Tournay, ce 26 janvier 1715. »

² Un petit poème satirique, qui n'a de rapport que le nom avec ce morceau, a été publié par nous, avec une pièce en prose et en vers, sous ce titre : *La Riote du Monde. — Le Roi d'Angleterre et le Jongleur d'Ety* (xiii^e siècle), gr. in-8°. Paris, chez Silvestre, libraire, rue des Bons-Enfans, n° 30. M DCCC XXXIV.

assez mauvais état. Le fond de toutes ces miniatures est en or, et leur sujet est pris des divers ouvrages en tête ou dans le corps desquels elles sont placées.

Ce manuscrit, dont environ la moitié du dernier feuillet a été déchirée du haut en bas, contient cent quarante-trois feuillets paginés au crayon ; il est relié en veau fauve, à dos de maroquin, aux N couronnés ; on y lit : *Les Romans de la Manekine, de Jehan et de Blonde, Salut d'Amour, de Folle Larguece, Chansons et le Roman de Hen* [sic, *Ham*], titre qui est d'une exactitude assez satisfaisante. Au reste, voici la liste des pièces qu'il renferme :

LA RIOTE DU MONDE, folio 1 recto, col. 1.

Nous allons donner tout ce que le mauvais état du feuillet nous a permis de lire de ce curieux morceau :

On m'a maintes fois demandé
 Que j'ai et qui m'a destiné
 A maintenir si com je seul ;
 Mais ne sevent de quoi me deul ;
 Car je sai bien, s'il le savoient,
 Que pour escusé me terroient.
 Pour chou vous veus dire briement,
 Si ke cascuns parfaitement
 Sace et voie qu'il me desplaist :
 Se l'orra cascuns, s'il se taist.
 Quant jou ai mout partout alé
 Et çou que je veul devisé,
 Gens et païs, sens et usages,
 Je di que nus hons, tant soit sages,
 Puist já savoir ne retenir
 Comment il se puist maintenir

En cest siecle par nul asens,
Et bien i messist tout son sens,
C'on sur lui à dire ne sace,
Comment que très bien die ou face,
Tant soit boins, ne biaux ne parfaits,
C'on ne sace à dire en ses fais ;
Ou soit à tort, ou soit à droit,
Adès en dist-on, quoi que soit.
Ou en devant, ou en derriere
Treuv'on tost langue malparliere.
Et ce vient de grant mesproisson
Et par très maise entension ;
Pour çou ne set nus mais que faire,
Rire, plourer, parler ou taire,
Ou sir, ou aler ou venir,
Ou vivre, ou languir ou morir,
Ou estre poure ou estre rice,
Ou estre sage ou estre nice ;
Ainsi, quoi qu'il face ou die,
Tantost vient à le mokerie,
Et li dist-on un aurelot
Ou un autre desgisé mot :
C'hest çou qui me brise le teste,
Pour çou ne fais mais tele feste
Que soloie, ne sui si liés,
Si quointes, ne si renvoisiés
K'estoie quant fui jouvenciaus ;
Kar li jus des abalaistriaus
Me souffisoit bien à cel tans.
Or sui un peu mix entendans,
Si m'anuie çou que je voi,
Car au siècle n'a fors anoi ;
Çou que j'ai dit en general
Vous dirai en espesial.

Je regart s'uns hons est preudons,
On dist que c'hest un drois moutons;
Et s'il est boins sempres tenus,
On dist que c'hest un drois Jeshus;
Et s'il est preudons et visseus,
On dist qu'il est malisieus;
Et s'il est sages et soutais,
Il fu où tous li maus fu fais.
S'il a grant toup, il est hurés;
S'il est cauves, il est pelés;
S'il a court nés, il est camus,
Et s'il l'a lonc, il est becus;
S'il est espès, uns canpions;
S'il est cours, c'est uns vesions;
S'il est pançus, c'est uns tripiers,
Et s'il est cras, c'est uns bouciers;
C'est uns piés-en-cul s'il n'est grans,
Et s'il est grans, c'est uns gaians;
S'il est haingués, uns eskoliers;
S'il est magret, c'est uns levriers;
S'il est rikes, c'est uns manans;
S'il est poures, c'est uns truans;
S'il est rés à rés cascun an,
Nient plus n'a-il awan k'antan;
S'il est largues, c'est bien waffle;
S'il est escars, c'est bien merde;
S'il boit volentiers, on le serne,
C'hest uns beveres en taverne;
Et s'il est courtois viventiers,
C'hest ses dex boires et mengiers;
Et s'il veut vivre par raison,
On muert de fain ens se maison.
S'uns hons va souvent oïr messe,
On dist par hipocrisie esse,

Il fait le begin papelart ;
Et s'il n'i va tempre ne tart,
On dist qu'il vient de maluars,
C'hest uns biveres, ne croit en Dieu ;
Et s'il a chier les compaignon,
Et va souvent ens leur maison,
Et du sien paie et riens du leur,
• C'hest li vie du menestreur
Que cis maine, font les commeres ;
Je croi bien ce soit uns jongleres,
Onkes n'a pis k'à son ostel ; •
Et s'il n'i va, on redist el ;
Car on dist que c'hest uns courtiaus
Ki crout pour ses oés tenir caus ;
S'il va drois, vés con il s'estent ;
S'il va crombes, vés con il se pent ;
S'il pafe fort, vés qu'il s'estrike,
Il fait moult de gros et le rike ;
S'il entre quoiement en l'uis,
Che sansle qu'il ait les piés quis ;
S'il est drois, c'est uns estalons ;
S'il se siet, c'est uns sos garçons,
Il ne se fait waires tirer ;
S'il se taist, il ne set parler ;
S'il parole, vés quel anpallier,
Il ne cese onques de plaidier ;
C'hest uns nigaus, s'il est atrait ;
S'il dist tos, on le contrefait ;
S'il cante bien, c'est uns jongleres ;
S'il dist biaux dis, c'hest un trouveres ;
S'il ne cante ne esbanie,
Il ne vaut riens en compaignie ;
S'il se vest bien et noblement,
Il se maintient trop cointement ;

b

Et s'il ne se revest souvent,
 Il se partient trop malement ;
 S'il se cauce estroit par raison,
 Chius-là met ses piés en prison ;
 S'il a grans cauciers ou longz,
 C'hest uns droit abussé
 S'uns hons menguë bien et boit,
 C'hest tout wafilé
 S'au boire et au mengier n'est preux.
 On dist qu'il est trop dangereux ;
 S'il est souvent tempre coucieres,
 On dist ke c'hest uns dormieres :

 On dist c'hest ¹
 Et s'il gist lons et estendus,
 On dist che sanle uns drois pendus ;
 Et s'il gist cronbes et crampis,
 On dist que che sanle uns boulis ;
 S'il s'estout bien, c'hest uns noiseus ;
 Et s'il ne puet, c'hest uns vix leus ;
 S'il rist volentiers, c'est uns sos ;
 C'est Merlins, s'il ne rist tantos ;
 S'il ainme, il esrage tous vis ;
 Et s'il n'ainme, c'est uns caitis.
 S'uns hons se met en mariage,
 On dist qu'il a u cors le rage ;
 S'il prent boinne, c'est par mescance ;
 S'il prent bele, il est en doutance ;
 S'il a à mauvaise asenée,
 Il a bien le diable espousée ;
 S'il ne se veut marier point,
 Il ne puet trouver femme à point.

¹ Deux vers illisibles.

Ainsi ne puet li hons savoir
 Quel contenance il puist avoir ;
 Et encore me fait trop pis
 C'on parole sur les païs :
 S'il est François, il est escars ;
 Envieus est, s'il est Picars ;
 S'il est ors, c'est uns Alemans ;
 Grans buveres, s'il est Normans ;
 Traïtres est, s'il est Englès ;
 S'il est Escos, trop felenès ;
 S'il est Prouvenciaus, uns coursiers ;
 S'il est Lonbars, uns useriers ;
 S'il est Rommains, trop convoiteus ;
 Espaignot, s'uns luxurieux.
 Pour çou par moi já ne sarés
 De quel païs mes cors fu nés ;
 Car esrant i sariés à dire,
 tenir de rire ;
 Mais je vous veul bien faire sage
 Que j'ai pasé par maint pasage,
 en mainte compaignie,
 mainte dame acointie.
¹
 Et esprouvé biens et mesaise.
 N'est-il vie fors que d'estre aise ;
 Bontés n'ede à riens tant k'à l'ame ;
 N'est biautés fors de bele dame,
 N'est sens qui vaille celui d'onme,
 N'est dormirs fors quant on a somme,
 N'est maladie fors de cors,
 N'est si grant destrece que mors,

¹ Seize vers illisibles, en partie effacés, en partie déchirés, et d'autant plus regrettables qu'ils traitent de la biographie de l'auteur.

N'est mengiers fors quant on a fain,
N'est dangiers fors ke de vilain,
N'est boires fors ke de boin vin,
N'est cemise fors de boin lin,
N'est si biaux deduis que d'amit,
N'est gesirs fors en un mol lit,
N'est caufers fors quant on a froit,
N'est repos fors que d'estre quoit,
N'est si biaux deduis que d'amans,
N'est alers fors ke par bel tans,
N'est éurs fors que d'estre bon,
N'est parlers fors que par raison.
N'est taires fors que par mesure,
N'est pires markans que d'usure,
N'est si fors castiaus que de pais,
N'est perius fors d'anter mauvais,
N'est deduis fors que d'estre liet,
N'est painne fors d'aler à piet,
N'est riens qui vaille boinne fin
Et Diu amer, qui est sans fin,
Et ses proismes en verité
Autant con lui en carité.
Qui che feroit parfaitement,
Se l'Escriture ne nous ment,
En la fin aroit paradis:
Là nous amaint Diu Jeshu-Cris!
Amen, amen; fiat, fiat!
Jà anemis n'ait en moi part!

Explicit le Ruihote du Monde.

A la suite de cette pièce on en trouve une autre, de la même main,

qui n'est qu'un long et fastidieux jeu de mots sur *char* (chair). En voici les quatre premiers vers :

Chius qui le mieus se char encharne,
Mire soi con mors char descharne,
Si con darriens sunt descharné
Tout chil qui furent de char né.....

L'auteur, GUILLAUME RIDEL, prend le soin de se nommer à la fin :

A WILLAUME qui escrissi
Les vers devant qui sunt nonmé,
Dix doint RIDEL boinne santé.

	folio	colonne.
LE ROMAN DE LA MANEKINE.....	2	r ^o 1
LE ROMAN DE JEHAN ET DE BLONDE.....	57	r ^o 1

C'est à Philippe de Rim ou Reim, auteur de *la Manekine*, que nous devons cet ouvrage, dont nous croyons utile de donner ici le commencement et la fin. L'auteur expose, dans ces vers, les motifs qui l'ont porté à écrire :

Je retrai qu'il avient à maint,
Qui honeur cace, honeur ataint,
Et ki à peu bée, à peu vient ;
De ce retraire me souvient
Pour aucune gens si pereceuse
Qu'au mont ne sevent fors d'oiseuse,
Ne ne béent à monter point
N'aus à lever de poure point.
Tex hom demeure à son hostel
Qui à grant paines a du sel,

Qui, s'il aloit en autre tere,
Il sauroit assés pour aquerre
Honneur et amis et richece;
Et ki ce pert par sa perece,
Il en doit estre mains prisiés
Et des pseudommes desprisiés.
Vous avés maint homme véu,
S'il ne se fuissent esméu
Hors de leur lieu, que já ne fuissent
Si honéré, ne tant n'eüssent
De sens, de richesse, d'avoir;
Car cascuns monstre son savoir
Miex en autre país qu'el sien,
Et plus tost en vient á grant bien.
Quant pources jentiex hom demeure
En son país une seule heure,
On li devroit les iex crever;
Car il ne sait fors que grever
Lui et tous ses parens qui l'aiment;
Et li autre caitif le claiment
Et eskievent sa compaignie.
Li hom qui demeure en tel vie
Est d'oneur aquerre perecheus,
Et chaitis et maléureus :
Ou pour s'ame sauver se rende,
Ou á honeur conquerre entende.
S'il dist : « Je ne sai ú aler, »
De çou le doit-on mout blasmer ;
Car cascun jor ot-on retraire
C'on a de bone gent alaire
Oltre-mer ou en le Mourée,
Ou en mainte estrange contrée.
Icist dont je ce conte fas
Si precens estre ne vost pas,

Ains ala en estrange terre
 Pour preu et pour honneur conquerre :
 Honeur cacha, à honeur vint;
 Or vous dirai comment ç'avint.

L'ouvrage se termine par cette espèce d'épilogue :

Par ce Romans poront entendre
 Tuit cil qui lor cuer vaurront tendre
 A honeur et honte laissier,
 Que cascuns se devoit plaissier
 Et travailier et cors et cuer
 A çou que il vigne en haut fuer.
 Entendés bien en quel maniere
 J'entens que cascuns honeur quiere :
 Je n'entens pas par usurer,
 Mais par son sens amesurer
 Et servir deboinairement
 Et à soi tenir loialment
 Et à estre courtois et dous,
 Et à savoir estre avoec tous,
 Et à porter bone parole;
 Car cil à escient s'afole
 Où li mauvais corages tire
 Tant qu'il s'entremet de medire;
 Tant a mauvaise compaignie '
 En homme qui est de tel vie,
 Qui tel langue a, li maus feus l'arde!
 Que plus est poignans que laisarde.
 Après, qui veut en haut monter,
 Son cors et son cuer doit donter
 A estre atemprés de soi taire
 Duskes à tant qu'il doie plaire,

Et si doit deboinaires estre ;
Et se il avient qu'il ait mestre,
Il doit aprendre son corage,
Car ensi le font tuit li sage.
S'il voit son maistre bon et fin,
Bien le suie dusk'en la fin ;
Et s'il le voit trop mescreant,
Saciés, pour voir le vous creant,
Ke sagement s'en doit retraire
Et soi garder de son afaire.
Ne pour service ne laist nus
Ice dont il est plus tenus,
C'est à Dieu cremir et amer
Et à haïr le mal amer.
Qui laisseroit Diu pour nului,
Trop fol serjant aroit en lui ;
Car nus ne poet venir pour rien,
Se Dix ne li consent, à bien.
Toutes amours fait bon tenir
Dont on puet à bon cief venir ;
Et s'on aquiert aucune cose,
On doit avoir en son cuer close
La volenté de bien despendre ;
Car cascuns, pour voir, doit entendre
Que riens del mont n'est hiretages.
Bien le puet aquerre li sages,
Et après bien metre le doit ;
Autrement ne mece le doit
A cose ki soit à che monde,
Car il encarroit en tel monde
Qu'en infer en seroit jetés,
Où il auroit sans fin durtés.
Jehans conquist par son savoir
S'amie et grant plenté d'avoir ;

Mais en tere riens n'emportèrent
 Fors çou que pour Dieu en donnerent;
 Il ouvrerent si comme il durent,
 Qu'ainc de bien faire ne recrurent.
 Or s'i pregnant garde li sage;
 Car à bon port vient qui bien nage.
 C'est pechiés d'estre trop oisseus:
 Or soit donques cascuns viseus
 De bien despendre et bien aquerre,
 Qu'anemis ne nous mece en serre.
 Mal prie cil qui lui oublie:
 Pour çou n'oblierai-ge mie
 Que je ne vous pri et requier
 Que vous voellies à Dieu prier
 Que PHÉLIPPE DE REIM gart
 Et de paradis li doinst part;
 Car ce fu cil qui s'en lima
 Tant que il ce conte trouva.
 Ci faut de Jehan et de Blonde;
 Ains n'eut plus vrais amans el monde,
 Ne ja n'aura, si com j'espoir.
 Je n'en sai plus, au dire voir.

Explicit de Jehan et de Blonde.

	folio	colonne.
Premiers vers d'une des branches du Roman du		
Renart ¹	96	v ^o 1
Li Salus d'Amours.....	97	r ^o 1
Autre Salut.....	103	v ^o 2

¹ *Si coume Renars coupa à Tybert la queue. Voir Roman du Renart, Méon, t. I, p. 101-113, et Chabaille, p. 80-84.*

	folio	colonne.
De Fole Larguece.....	107	r ^o 1
Fatrasies (espèce de coq-à-l'âne du genre de ceux que nous a laissés Jehan Bodel, trouvère artésien).....	109	v ^o 2
Chanson d'amour.....	110	v ^o 2
Ave Maria glosé.....	112	v ^o 2
Autres fatrasies.....	113	v ^o 1
Salus d'Amours.....	114	v ^o 1

Lacune probablement peu considérable entre le feuillet 114 et le suivant. Cette lacune nous a privés du commencement du *Roman de Ham*, que nous avons imprimé, et que nous allons publier pour la Société de l'Histoire de France.

Le Roman de la Manekine fut mis en drame au quatorzième siècle, et probablement représenté dans le parvis des églises les jours de grandes fêtes. Cette pièce se conserve dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, 7208. 4. B, où elle commence au folio 84 recto, par cette rubrique : *Cy commence un Miracle de Nostre-Dame, comment la fille du roy de Hongrie se copa la main pour ce que son pere la vouloit espouser, et un esturgon la garda vij. ans en sa mulete*. Nous l'avons publiée dans notre *Théâtre Français au moyen-âge*¹, en la faisant suivre de deux extraits du Roman de la Manekine.

Il ne me reste plus maintenant qu'à remercier MM. les Président, Secrétaire et Membres du Bannatyne Club, dont le zèle aussi éclairé qu'infatigable pour tout ce qui intéresse les antiquités historiques et littéraires de l'Ecosse est trop connu pour avoir besoin d'éloges,

¹ Page 481-542.

d'avoir bien voulu me charger du soin de publier l'ouvrage de Philippe de Reimes; je dois aussi des remerciemens, et je les adresse d'un cœur profondément pénétré, à mon ami M. Chabaille, qui m'a assisté dans le travail de cette édition, et qui, par son exactitude à me seconder dans des études, que mon absence de Paris auroit pu ralentir, sinon arrêter, semble avoir pris à tâche de faire mentir un vieux proverbe.

Bordeaux, 20 avril 1840.



ROMAN

DE

LA MANEKINE.

Folio 2^{re}, col. 1. PHELIPPES DE RIM ditier

Veut un roumans, ù delitier
Se porront tuit cil qui l'orront ;
Et bien sacent qu'il i porront
Assés de bien oïr et prendre,
Se il à chou voelent entendre ;
Mais s'aucuns est ci qui se dueille
De bien oïr, pour Dieu ! ne voelle
Ci demorer, anchois voist s'en.
Ce n'est courtoizie ne sen
De nul contéur destourber.
Autant ameroie tourber
En .i. marès, comme riens dire
Devant aucune gent qui d'ire,
D'envie, d'orgueil sont si plain
Que tenu en sont pour vilain.
Par tel gent sont tuit revelé
Li mal qui amont sont levé,
Car du bien qu'il sevent se taisent.

10

Folio 2^{re}, col. 2. Et pour çou que il poi me plaisent,

20

A

Leur voel, ançois que je commans
 La matere de mon roumans,
 Priier de ci que il s'en voient
 Ou qu'il ne tencent ne ne noisent;
 Car biaux contes si est perdus,
 Quant il n'est de cuer entendus,
 Méismement à chiaus qui l'oent:
 Pour çou leur requier-jou qu'il oent
 Ce conte que je met en rime.

Et se je ne sui leonime, 30
 Merveillier ne s'en doit mie;
 Car molt petit sai de clergie,
 Ne onques mais rime ne fis;
 Mais ore m'en sui entremis
 Pour çou que vraie est la matere
 Dont je voel ceste rime fere,
 N'il n'est mie drois c'on se taise
 De ramembrer cose qui plaise.
 Dès or voel-jou à Dieu priier
 Que il me doinst bien definer 40
 Ce conte que j'ai ci empris

Folio 2 v°, col. 1. Et par moi est en rime mis,
 Et à trestous chiaus grans biens doigne
 Qui loeront ceste besoigne.
 Dès or mais vous commencerai,
 Que jà de mot n'en mentirai,
 Se n'est pur ma rime alongier
 Si droit com je porrai lignier.

Jadis avint qu'il ert .j. rois
 Qui molt fu sages et courtois; 50

Toute Hongrie ot en demaine,
Feme avoit qui n'ert pas vilaine :
Fille estoit au roi d'Ermenie ;
De grant biauté iert si garnie
Et de bonté, si com j'entens,
Que on errast avant lonc tans
Que sa parelle fust trouvée.

A li deviser demourée
Ne voel faire : trop demourroie.

Aler m'en voeil la droite voie
Ainsi comme je truis ou conte,
Qui ainsi me retrait et conte
Qu'il furent ensanle .x. ans,
Qu'avoir ne porent nus enfans
Fors une fille seulement ;
Mais cele, au mien ensient,
Fu la plus bele qui ains fust
Qui d'omme concéue fust.

60

La damoisiele ot non Joïe,
Por mainte gent qui esjoïe
Fu ou pais pour sa naissance ;
Et Diex, qui tous les biens avance,
Mist en li quanque mettre i dut
Nature, qui pas ne recrut,
Ançois i mist tout à devise :
Biauté, bonté, sens et francise.
Onques feme de son eage
Ne fu tenue pour si sage.

70

Dont vint la mort, qui jà n'ert lasse
De muer haute cose en basse,

80

Ne n'espargne roi ne roïne,
 Folio 2 v^o, col. 2. Ançois fait de biau tans bruine :
 Bruine fait bien de biau tans
 Quant elle fait de liés dolans ;
 Ne jà ne prendra raenchon
 De nului qu'ele ait en prison,
 Fors que le cors nu, pale et taint,
 Joiel dont cascuns se plaint.
 N'a mie attendu la vellece
 De la roïne, ançois s'adrece 90
 Vers li, et si l'a empainte
 Qu'ele la fait et pale et tainte
 La coulour, qui estoit si bele
 Rien n'i vausist rose nouvele.
 Au lit est du tout acoucie ;
 Or ne quidiés mie qu'il siée
 A chiaus du païs ne au roy,
 Qui pour li demainent desroi :
 Devant li est, partir n'en puet ;
 De plourer tenir ne se puet 100
 Quant ne troeve fusicien
 Qui sace du garir rien.
 .I. jour li dist : « Ma dame ciere,
 Molt me fait mal icele ciere
 Que je voi en vous si palie.
 Par eage ne deuisciés mie
 Issi tost departir de moi. »
 Ele li a dit : « Sire, avoi !
 Ne vellece ne joneté
 Ne tolent la Dieu volenté ; 110

Souvent fait la biere premiere
 Que les gens cuident darreniere.
 Quant Diex le veut, et jou le voeil;
 De sa volenté ne me doeil.
 Je sai molt bien morir m'estuet,
 Ne autrement estre ne puet;
 Mais par cele très grant amour
 Que m'avés monstrée maint jor,
 Vous pri que me donés .i. don
 De tous mes biens en gherredon. »

120

— « Certes, dame, li rois respont,

Folio 3^{re}, col. 4. Il n'est nule riens en cest mont
 Que nus hom puist faire pour femme
 Que je ne face pour vous, dame;
 Mais dites vostre volenté :
 Du faire sui en volenté,
 Sur ma loialté le vous jur. »
 — « Or en sui-je bien asséur,
 Sire : si vous requier et proi
 Que vous jamais femme après moi
 Ne voelliés prendre à nesun jor;
 Et se li prince et li contour
 De ce païs ne voelent mie
 Que li roialmes de Hongrie
 Demeurt à ma fille après vous,
 Ançois vous requierent que vous
 Vous mariés pour fil avoir,
 Bien vous otroi, se vous avoir
 Poés femme de mon sanlant,
 Qu'à li vous alés assanlant;

130

140

Et des autres bien vous gardés,
 Se vous mon convenant gardés. »
 — « Certes, dame, jou l'otroi bien ;
 Jà ne [i] mefferai de rien. »
 Quant la roïne ot çou pourquoi,
 Son pensé et son cuer a mis
 A s'ame, si se confessa ;
 Bien sent la mort qui l'apressa :
 Se[s] droitures a demandées,
 Et on li a toutes données ;
 Puis est du siecle trespasée.
 Pour li s'est mainte gens lassée
 De plourer ; meismement li rois
 Se pasma sur li mainte fois,
 Ne nus ne le puet conforter.
 Quant devant li en voit porter
 La roïne en biere morte,
 Molt se plaint, molt se desconforte ;
 Ains plus grans deuls ne fu véus
 Que cil qui pour li fu méus.
 Enfoïe fu noblement.

150

160

Folio 3^{re}, col. 2.

Sa tombe fu faite d'argent,
 D'or et de pieres precieuses,
 Boines, cieres et precieuses.
 Li duc, li prelat, sans mentir,
 Qui furent à li enfoïr
 I furent d'yvoire entailliet
 Merveilleusement soutilliet ;
 Deus et .ij. ensanle parolent,
 Et sanle que de doel s'affolent.

170

Quant on ot canté le service,
Retorné s'en sont del eglise.
De teus i ot qui s'en alerent;
Mais li grant signeur demourerent
Por reconforter lor signour,
Qui le cuer a plain de dolour.

Toutes mors oublier convient.

Li rois le convenent bien tient
Que il avoit à la roïne.

Après sa mort fu lonc termine

180

Avoeques sa fille Joïe,

Qu'il a mout amée et cierie;

Pour l'amour qu'il ot à sa mere

Ne li monstra pas vie amere,

Et molt l'ama de grant amour.

La damoisiele cascun jour

Crut en sens et en grant biauté,

En valour et en loialté :

.xvi. ans ot, molt fu bele et gente ;

En la virge Marie entente

190

Mist de servir et d'onnourer;

Tous les jours l'aloit aourer

D'orisons que ele savoit,

A une ymage qu'ele avoit,

Qui en sa sanlance ert pourtraite.

Ensi se deduist et affaite.

Le conte de li vous lairai;

Des barons du païs dirai,

Qui ensanle ont pris pallement;

Molt i assanla de grant gent.

200

Quant il furent assanlé tout,
 Folio 3 v°, col. 1. Si ont ellit le mains estout
 Et le plus sage pour moustrer
 Ce qui les a fait assanler :
 « Seigneur, fait-il, escoutés-moi.
 En cest païs avons .i. roy
 Qui ot feme molt boine et sage ;
 En se mort avons grant damage.
 De cele femme n'a nul hoir
 Fors une fille, au dire voir, 210
 Qui est molt bone et molt courtoise ;
 Et nonpourquant en briquetoize
 Ert li roialmes de Hongrie,
 Se feme l'avoit en baillie :
 Pour c'est-il bon que nous alons
 Au roi et de cuer li prions
 Qu'il pregne feme à nostre los. »
 Il respondent tout : « C'est bon los. »
 A ce conseil trestout s'acordent,
 N'en i a nul qui s'en descordent ; 220
 Au roi sont venu au tierc jor
 Là où il tenoit son sejour,
 Si li requierent que il famme
 Pregne pour l'ounour du roialme.
 Il lor dist : « Signor, non ferai,
 Jamais femme ne prendrai ;
 Car à ma femme euc en convant
 Que jamais jor de mon vivant
 Feme espousée n'iert de moi,
 Se ensi n'est, mentir n'en doi, 230

Que je trouvasse son pareil
 De biauté, de fait, d'apareil;
 Et je ne quic mie que une
 En trovast-on desous la lune;
 Mais s'ele puet estre trouvée,
 Pour le pourfit de la contrée
 Vés-moi prest et entalenté
 De faire vostre volenté. »

Quant li baron ont entendu
 Ce que li rois a respondu,
 S'ont .xij. messages ellis,

240

Folio 3 v°, col. 2. Courtois et sages et ellis,
 Qui pluseurs langage savoient.
 La roïne véu avoient,
 Norris les ot et alevés;
 Si se tinrent mains agrevés
 Des grans paines qu'il endurerent,
 Por çou que son per quere alerent.
 Et cil .xij., tuit doi et doi,
 Par le commandement le roi
 Et par les barons de la terre
 Vont en maint lieu la muse querre.
 Quant il orent or et argent
 Et garnisons à lor talent,
 S'ont devisé qu'il le querront
 .I. an et puis si revenront.
 Vers Orient en vont li .vi.,
 En trois parties se sont mis;
 Et li autre vers Occident
 S'en vont maint pais reverchant.

250

260

B

Fille à roy et à maint conte
 Virent, dont il ne tinrent conte.
 Maint duel, maint anui et maint grief
 Orent; mais ne viurent à chief
 De la queste qu'enpris avoient,
 Estoit çou dont grant doel avoient:
 Se je contoie leur anuis,
 Del escouter seroit anuis.
 Quant il ont en maint lieu cerkié,
 Maint pais quis et reverchié,
 Ne ne poent oïr nouveles
 Qui leur soient bones ne beles,
 Au chief del an sont revenu,
 Non ensi com erent méu:
 Riche s'esmurent et joiant,
 Povre revienent et dolant;
 En .ij. nés en erent tourné,
 Mais en .vi. en sont retourné.

270

A .i. Noel troevent le roy
 Et tous ses barons avec soi,
 Où il tenoit grant court pleniére.

280

Folio 4 re, col. 1. Gent i ot de mainte maniere,
 Dames et mainte damoisiele
 Qui cuidoit estre la plus bele.
 Au disner vinrent li message,
 S'ont au roy conté leur musage.
 Et li baron, quant il l'oïrent,
 De çou mie ne s'esjoïrent;
 Mais li message n'i r'ont coupes.
 Ne furent pas païé d'estoupes;

290

Blanc argent orent et rouge or,
Dont cascuns puet faire tresor.
D'aus vous lairai; dirai du roy
Et des barons qui sont od soi :
Od li furent maint archevesque
Et maint abbé et maint evesque.
Laiens estoit bele Joïe,
Mainte dame ot en sa compaignie;
Al mangier seoit la dansele.
Uns des barons del escuele
Le servi, cui Dieus destourbier
Doinst ! qu'il avint grant encombrier
A la damoisele par lui,
Ainsi com vous orrés ancui.
A ce baron forment pesoit
De çou que li rois fil n'avoit;
Les messages avoit oïs,
Dont il n'estoit mie esjoïs;
La damoisele a regardée,
Qui ert blanche et encoulourée :
Avis li est ce soit sa mere,
Fors que de tant que plus jone ere.
Quant par laiens ont tuit mengié,
A conseil se sont tuit rengié
Tout li baron de la contrée;
Et li quens qui avoit portée
L'escuele bele Joïe
Lor dist : « Se Dix me benéie,
Signeur, li rois jamais n'aura
Femme, n'on ne le trouvera,

300

310

320

Tele comme il le veut avoir,
 Folio 4 r^e, col. 2. S'on ne fait tant, au dire voir,
 Que il puist sa fille espouser :
 Ou monde n'a fors li son per;
 Mais se li prelat qui ci sont,
 Qui en grant orfenté seront
 Se malvais sires vient sor aus,
 Voloient faire que loiaus,
 Fust li mariages d'auls deus :
 Je croi que ce seroit li preus 330
 A tous chiaus de ceste contrée. »
 A tant a sa raison finée.
 De tex i a qui s'i acordent
 Et de tex qui molt s'en descordent.
 Longuement entr'eus desputerent,
 En la fin li clerc s'acorderent
 Que il le roy en prieroient
 Et sur aus le pecié penroient;
 A l'apostole monterront
 Le grant pourfit pour quoi fait l'ont. 340
 A tant en sont au roi venu,
 Se l'ont à .i. conseil tenu,
 Et li dient : « Biaus sire ciers,
 Pour çou que vous nous tenés ciers,
 Vaudriens-nous de vous avoir
 Hoir qui ce regne doie avoir;
 Mais vous avés fait serement
 Feme n'aurés, fors d'un sanlant
 A cele qu'éustes premiere.
 Bien veés qu'en nule maniere 350

N'en poet-on nis une trouver,
 Fors une que devés amer :
 Çou est vostre fille la sage.
 Si vous prions qu'en mariage
 Le prendés, nous le vous loons
 Et sur nous l'affaire prendons;
 Prions vous ne vous en soit grief,
 Car on doit bien faire un meschief
 Petit pour plus grant remanoir. »
 — « Signor, ce dist li rois, pour voir,
 Saciés pour riens ne le feroie;

360

Folio 4 vº, col. 1. Trop durement me mefferoie. »
 — « Si ferés, sire: vos clergiés
 Velt que ensi vous le faciés;
 Et se vous ne le volés faire,
 Vo homme vous seront contraire. »
 Quant li rois voit que si baron
 Voelent qu'il face dusqu'en son
 Tout lor bon et lor volenté,
 Si leur a respit demandé,
 Sans plus, dusc'à la Candelier;
 Adonc si reviegnent arrier,
 Si lor dira qu'il volra faire
 U del escondire ou du faire.
 Il li otroient tout ensi;
 Du conseil se sont departi,
 A lendemain se departirent,
 Vont s'ent et au roy congié present.

370

Li rois od sa fille demeure,
 Molt le cierist et molt l'ouneure.

380

.I. jor vint li rois en sa cambre,
 Qui estoit pavée de l'ambre ;
 La damoisiele se pinoit :
 Ele se regarde, si voit
 Son pere qui est dalés li ;
 De la honte que ele a rougi :
 « Sire, dist-ele, bien vigniés. »

— « Fille, fait-il, boin jour aïiés. »

Li peres a sa fille prise
 Par le main, et lés lui assisse ; 390
 Molt le regarde ententieuement,
 Et voit c'onques plus soutilment
 Nature feme ne fourma,
 Fors Joïe, qu'ele aourna
 De plus grant biauté que Elayne,
 Dont as Troiens crut tel paine
 Qu'il en furent tout perillié,
 Mort et vaincu et escillié :
 Dont ce fu tristeurs et dolors ;
 Mais avenu est as pluisours 400
 Que par feme ont esté destruit

Folio 4 vº, col. 2. Li plus sage et li miex estruit,
 Et tel qui coupes n'i avoient.
 Les femmes pour qu'il emprenoient
 Les folies et les outrages,
 S'en tournoit sur euls li damages
 Et sur eles tout ensement ;
 Car on retrait et dist souvent :
 « Souvent compere autrui pecié
 Teuls qui n'i a de riens pecié. » 410

Ausi fist Joïe la bele;
Car ses peres del estincele
Dont Amors seit si les siens batre
Les fait en son cemin embatre
Si soutilment qu'il ne s'en garde,
Fors que de tant que il l'esgarde
Plus volentiers c'ainc mais ne fist.
Raisons, qui d'autre part se mist,
Li dist que il d'iloec s'en voise,
Qu'il ne chiée en briquetoise. 420
Issi a fait, congié demande;
Et ele à Jhesu le commande.
A tant de sa fille se part;
Mais od lui emporte le dart
D'Amours, qui grant anui li fait;
Car si soutilment li a trait
Par mi les iex que dusc'al cuer
Le feri; mais ains puis à nul fuer
N'en pot trouver la garison,
S'en eut mainte grant marison. 430
Un jour à dementer se prist
Por Raison qui en li se mist,
Et dist: « Pour fol me puis tenir,
Quant à çou ne doi avenir
Que mes fols cuers aime et covoitte.
Par outrequiderie exploite
Amors, qui ensi me demaine;
Car d'une amor qui est vilaine
Et encontre toute raison
Me fait amer, ou vœille ou non. 440

Je sai bien que cele est ma fille,
 Dont li pensers si fort m'escille.
 En cel pensé, qui n'est pas gens,
 M'ont mis mi baron et mes gens;
 Si m'ont en tel folie empaint
 Dont li miens cuers souspire et plaint.
 Et pour quoi ne souspiré-gié?
 En ai-ge des prelas congié
 Et proiere que je la pregne?
 Mais que il en moi ne remaigne, 450
 Bien puis alegier ma dolour
 Al gré des plus grans de m'ounour.
 L'autr'ier otroier ne lor vaus,
 Je fis que nices et que faus.
 Que faus? Non fis, ains fis que sages;
 Car ce n'est mie li usages
 Que nus doie sa fille prendre.
 A folie me font entendre.
 A folie, voir, ce font mon;
 Car je n'i voi nule raison. 460
 Donques ne la prendrai-je mie :
 Ce seroit outrequiderie,
 Por que raison ne droit n'i voi.
 Legierement oster m'en doi
 Mon cuer, qui tous jors à li pense;
 Mais dès or li mech en deffense. »
 Ainsi li rois par lui devise;
 Mais Amours, qui en li s'est mise,
 Li raporte une autre novele;
 Car la grant biauté de la bele 470

Li dist et son contenance,
 Si que tout li met à noient
 Le pensé qu'il avoit orains :
 Ne l'en souvient, que c'est du mains;
 Si est espris ne puet estaindre,
 El fol vouloir le convient maindre :
 Ensi a contraire vouloir.

Sens et Amours le font doloir,
 Qui dedens sen cuer se combatent
 Si que le roi souvent embatent

480

Une eure en sens, l'autre en folie,

Folio 5 ^{re}, col. 2. C'Amours de fol vouloir le lie,

Et Sens le rassaut d'autre part
 Et li monstre que il se gart
 De chou qu'Amors li loe à faire,
 Car tost en avoit grant contraire;
 Mais c'est pour noient, ne li vaut,
 Qu'Amors si asprement l'assaut
 Que çou que Sens li monstre et dist
 Li met du tout en contredit.

490

Et quant voit que li rois plaise
 Vers Amours et lui entre-laisse,
 Dolans du roi se departi;
 Mais Amours pas ne s'en parti,
 Ains est lié quant Sens s'enfuit,
 C'ore est li rois en son estruit;
 Si le demaine à son vouloir,
 Sovent li fait le cuer doloir.

Tant l'a destraint et demené
 Que le roy a à chou mené

500

c

Que il en pallera à sa fille,
Pour qui Amour son cuer essille.

En sa cambre ès-le vous venu.

Com son pere l'a rechéu
La damoisele boinement;
Et li rois par le main le prent,
Sour une keute-pointe bele
S'assiet, et lès lui la pucele;
Avoec aus n'a qui noise faice.

« Bele fille, or ne vous desplace,
Fait li rois, çou que vous voeil dire,
Ne jà n'en aiés au cuer ire. »

510

— « Certes, sire, de vo vouloir
Oir ne me doi pas doloir;
Dites-moi ce que bien vous ert,
Car ma volentés me requiert
De tout quanque fille doit faire
Pour pere ne soie contraire. »

— « Ma fille, vous respondés bien,
Et je ne vous dirai jà rien

520

Que ne doiés faire pour moi;

Folio 5 v^o, col. 1. Car par le gré et par l'otroi
De mes barons baron vous doing,
Qui n'est mie de vous trop loing.
J'euch à vostre mere en convant
Que jamais jour de mon vivant
Femme après li n'espouseroie,
Se jou son parel ne trouvoie;
Mais el ne puet estre trovée,
Fors vous, n'i a mestier celée;

530

Et mi baron ne voelent mie
 Que li roialmes de Hongrie
 Demeurt sans hoir malle après moi :
 Por ce ai du clergié l'otroi
 Que de moi soies espousée.
 Roïne serés courounée;
 Au Noël ne l' vauch otroier,
 Ains lor dis que à la Candelier
 Qui vient lor en responderoie
 Selonc ce que conseil aroie;
 Et j'ai or bien conseil du faire,
 Mais que il à vous voeille plaire. »

540

Li damoiziele ot et entant
 Çou que ses peres va contant;
 Mais en Dieu a mise s'entente :
 Se ne li plaist ne atalente
 Çou dont ses pere li parole,
 Ains li dist : « Peres, tel parole,
 S'il vous plaist, poés bien laisser;
 Car ce ne me porroit plaisier
 Nus que ce me sanlast droiture
 Que nus hom péust s'engereure
 Espouser selonc nostre loy;
 Et tout cil sont plain de derroy
 Qui contre Dieu conseil vous dounent
 Et de tel cose vous semounent.
 Pour riens ne m'i acorderoie,
 La mort avant en soufferroie :
 Ne sui mie tenue à faire
 Ce qu'à m'ame seroit contraire.

550

560

Miex vous vient prendre penitance

Folio 5 v^o, col. 2. Du covent et de la fiance

Que vous à ma dame féistes,
Car fol convent li praméistes.
Se prenés feme à vostre los,
U monde n'a home si os,
Se vous volés sa fille avoir,
Qui n'en soit liés, au dire voir :
Si vous pri qu'en pais me laissiés.
Mes cuers n'ert jà à çou laissiés
Pour nului que prenge mon pere;
Car qui s'ame pert, trop compere. »

570

Quant li rois ot que riens n'exploite
De la riens que il plus couvoite,
Plus engrans en est que devant;
Se li respont iréement :
« Certes, fille, je le ferai,
Puisque je le congié en ai.
Folement respondu m'avés;
Mais bien sai que miex ne savés.
Se mon vouloir ne volés faire,
Tost vous tournera à contraire;
Ne vous em prierai jamais.
La Candelier est assés près,
Que tuit mi baron revenront,
Et bien sai qu'il me prieront :
Adonques vous espouserai,
Devant là plus ne vous dirai. »
Ains qu'ele plus li respondist,
Li rois hors de la cambre en ist;

580

590

Onques congié n'i demanda.
 La damoisiele demoura
 En sa cambre, plaine de duel;
 Morte voldroit estre son voel :
 « Lasse ! dist-ele, mar fui née,
 Quant je sui ore à ce menée
 Que mes peres m'espousera.
 Jà pour raison ne le laira,
 Puisque il l'a si en gros pris
 Et que si homme l'ont empris;
 Mais miex ameroie morte estre,

600

Folio 6 r^e, col. 1. Car c'est contre le Roy celestre,
 Ne par raison nus ne puet faire
 Ce qu'il me voldront faire faire.
 Bien pens faire le me feront,
 Jà pour mon dit ne le lairont,
 S'aucune chose en moi ne voient
 Par quoi de ce voloir recroient. »

En tels voloirs, en tex pensers,
 Est li tans si avant passés
 Que venue est la Candelier.
 Si baron et si chevalier
 Et li prelat de la contrée,
 Sans plus faire de demourée,
 Sont trestout à court revenu;
 A joie furent retenu
 Du roi, qui grant gent assambla,
 Et tant que il à tous sambla
 Qu'ainques mais ne tint si grant court.
 Tous biens, toute riquece i sourt;

610

620

Cascuns tant comme il vœut en a.
 Li rois ainsi le commanda,
 Que bien cuide lués acomplir
 Le volenté de son desir.
 Del escondit ne li caloit
 Que sa fille fait li avoit,
 Car il metoit en son pourpens
 Que pensés de feme c'est vens.
 Bien li cuide oster son corage
 A la requeste du barnage 630
 Et des prelas qu'ilueques sont,
 Qui au roi sont venu; si l'ont
 Requis que il Joïe pregne
 Et que leur conseil ne desdaigne.
 Li rois leur respont volentiers
 Le fera, puisqu'il est mestiers
 Et que communalment li loent.
 Molt en sont lié tout cil qui l'oent
 Que li rois est entalentés
 De faire les lor volentés, 640
 Si li dient qu'il iront querre

Folio 6^{re}, col. 2. Joïe; « Ne nul respit querre

Ne volons de ces espousailles,
 Que eles ne tournent à failles. »
 Or quident bien tenir ou poing
 Tel cose dont il sont molt loing.
 Joïe ot illoeques tramis
 Une espie, qui embramis
 Fu de tout lor conseil aprendre;
 Et si tost com il pot entendre 650

Le conseil qu'il orent éu,
 Ès-le vous ariere venu
 A Joie; si li recontre
 Ainsi com li rois et li conte
 Le vienent querre pour le roy.
 Quant ele l'ot, en tel effroi
 Est qu'ele ne scet qu'ele face;
 En petit d'eure fu sa faice
 Des larmes de ses iex couverte.
 Or est-ele séure et certe,
 Se ele ne troeve occoison,
 Petit li vaurra sa raison;
 Mais ele ne's atendra mie:
 El n'a soig de leur compaignie.
 De ses puceles se depart,
 Nule d'eles n'en prist regart,
 Et ele s'est d'eles emblée,
 De cambre en cambre en est alée;
 Ains ne fina dus[qu'ele] vint
 En une quisine qui tint
 D'une part au mur de la sale,
 Et del autre partie avale
 Li seaus en une riviere
 Qui ert rade de grant maniere;
 De la mer estoit assés près.
 Tuit li quisinier ou palès
 Estoient alé pour véir
 Leur signeur sa fille plevir,
 Si que toute seule estoit Joie,
 Deseur tous triste et esbahie.

660

Folio 6 vº, col. 1.

670

680

Un grant coutel à quisinier,
 Qui sert de la car despiciier,
 A sour le dreceoir trouvé;
 Par maintes fois l'ont esprouvé
 Ses maistres pour bon et taillant:
 D'un cisne merveillous et grant
 En colpast à .i. colp l'esquine.
 En sa main le prent la meschine,
 Et pense que elle colpera
 Son puing, et caoir le laira
 Et l'iaue qui est apelée
 Yse la parfonde et la lée.
 Dont se commence à dementer:
 « Lasse! or me puis-je bien vanter
 C'à malvais port sui arrivée;
 Car se jou ai ma main colpée,
 De moi nule pitié n'aura
 Li rois, car vraiment saura
 Que colpée l'arai pour lui
 Escondire. Lasse! mar fui!
 Bien sai qu'il me fera ardoir;
 Autre trezor n'en aurai, voir.
 Bien sui fole, qui moi ocirre
 Voel à dolor et à martire;
 Et se me puis bien respiter
 De ceste dolour eschiever.
 Comment? par espouser mon pere.
 Mon pere! lasse! vie amere
 Avoir, pour péur de m'ame!

690

700

Folio 6 v°, col. 2. Virge Marie, douce dame,

710

Conseu vous demanc et requier;
Voelliés-ent vostre fil proier.
Puisque de cuer requier aïe,
Bien sai que je n'i faurrai mie. »
Ensi se demaine et tourmente
Joïe la bele jouvente;
En cel pensé a attendu
Tant qu'ele a oï le hu
De chiaus qui en sa cambre estoient,
Qui au roy mener le voloient : 720
Or voit bien n'i a plus caloine;
Son puing destre tant alonge
Qu'ele le met seur la fenestre,
Le coutel tint en sa main destre :
Onques mais feme ce ne fist;
Car le coutel bien amont mist,
S'en fiert si son senestre puing
Qu'ele l'a fait voler bien loing
En la riviere là aval.
De la grant dolor et du mal 730
Que ele senti s'est pasmée.
Ains que ele se fust relevée,
Englouti sa main .j. poissons
Qui est apelés esturjons;
Molt en estoit liés par sanlant,
Aval l'ewe s'en va jouant.
Del esturjon ci vous lairai,
Et à Joïe revenrai,
Oui de pasmisons releva.
Son moignon, qui molt li greva, 740

D

Entortillie d'un coevre-chief
 A l'autre main à grant meschief.
 Sa coulor, qui estoit vermeille,
 Pali : ce ne fu pas merveille.
 De la quisine en est issue,
 En sa cambre en est revenue,
 Où .iiij. conte l'atendoient;
 Molt en sont lié quant il le voient,
 Si li dient : « Mâ damoisele,

Folio 7^{re}, col. 4.

Une nouvele boine et bele

750

Vous aportons; mais soiés lie :

Roïne serés de Hongrie.

Li rois ou palais vous atent;

Par nous vous mande qu'erramment

Venés à lui, n'i demorés.

Bien doi de vous estre honnourés

Li rois et tout cil du païs,

Que tant ont pourcacié et quis

Que d'or aurés u cief couronne :

Qui ce vous fait, biau don vous donne.

760

Or en venés, car tuit vous mandent

Li prelat qui là vous attendent;

Ce lignage departiront,

Vous et le roy marieront. »

La pucele respont briément

Qu'ele ira oïr le talent

Du roy, puis que il l'a mandée.

Pale, tainte, descoulourée,

Od les .iiij. contes s'en va

Dusques là où le roy trouva;

770

Avoeques li ala puceles
 Et assés de grans damoiseles.
 Li conte Joïe adestrerent,
 Ens u grant palais le menerent
 U estoient tuit li baron
 Et maint chevalier environ,
 Qui la pucele molt amoient
 Por le grant bien qu'il i savoient.
 Tout furent lié de sa venue;
 Li rois boinement le salue.
 La pucele respont à point
 Que dame-Diex boin jor lor doinst.
 Li rois Joïe par la main prent,
 Puis si l'acole boinement
 Et garde, si coisi son moignon;
 Puis nomma Joïe par non :
 « Fille, fait-il, que n'avés trait
 Cel mal qui si grief vous fait ? »
 Ce c'on li a dit et conté

780

Folio 7 ^{re}, col. 2. Li a trestout dist et monstre;

790

Mais petit li plaist li parole,
 Et de quanques il l'aparoie
 Li a à briés mos respondu :
 « Sire, bien vous ai entendu;
 Mais roïne ne doi pas estre,
 Car je n'ai point de main senestre,
 Et rois ne doit pas penre fame
 Qui n'ait tous ses membres, par m'ame ! »
 Donques a trait hors son moignon
 Loïé d'un coevrechief en son.

800

Quant li rois et cil qui là furent
 Viurent le bras et aperchurent
 Que la mains en estoit ostée,
 En petit d'eure fu troublée
 La joie en ire et en tristour;
 Onques mais en si peu de jour
 Joie en tel dolour ne tourna,
 Car en ce point les atourna
 Pitiés qu'il leur caoit de lermes
 Tant qu'il n'en ert ne fins ne termes.

810

Li rois, qui molt bien set et voit
 Qu'ele tout de gré fet l'avoit
 Pour eschiever sa volenté,
 N'esgardot pas sa loialté
 Pour qui ele s'ert mebaignie,
 Ains est en si grant felonnie,
 Pour çou qu'il perdoit son desir,
 Qu'à les bediaus l'a fait saisir
 Et mettre en une cartre dure
 (En maint liu estoit obscure),

820

Et jure Dieu c'arse sera
 Demain; mais mie n'i sera,
 Qu'il ne veut mie que pitiés
 Li prenge, dont soit respitiés
 Li juisés à la pucele.
 Son senescal à lui apele,
 Se li a commandé et dit
 Qu'au tierc jour sans nul contredit
 Arde sa fille ens en .i. ré:

Folio 7 v°, col. 1. « Se de riens veus faire mon gré;

830

Et se ne l' faites à estrous,
 Saciés je le ferai de vous,
 Ne mar m'i atendrés jamais
 N'omme de vo lignage après. »
 Li baron en furent dolant;
 Mais n'en osent faire sanlant.
 « Sire, dist-il, je le ferai,
 Puisque commandement en ai;
 Je ne l'oseroie laiscier,
 Combien qu'il me doie annuiier. »

840

Ensi se departi la cours,
 Qu'il n'i eut fors douleur et plors.
 Li rois méismes s'en ala
 A .i. sien castel que il a :
 Illoeques demourer ne volt.
 Ses senescals et si prevost
 Demorerent par son commant
 Por Joie mettre à tourment,
 Qui aval est en la prison.
 Du courtois cartrier vous diron :

850

Une soie fille avala,
 Qui compaignie li porta;
 Et si orent tortius ardans,
 Si qu'eles virent bien laians.
 Et s'eles vausissent mengier,
 Eles euiscent sans dangier;
 Mais eles n'en ont talent,
 Car lor cuer ne sont pas joiant.
 Nouvele, qui en petit d'eure
 Va par le païs sans demeure,

860

Est tant et çà et là alée
 Que jà savent par la contrée
 Que on voloît ardoir Joïe,
 S'en fu la gens toute esbahie;
 Méismement les povres gens
 Cui elle donnoit vestimens
 Furent plain de doleur et d'ire.
 Par le païs oïsciés dire,
 Se vous à ce jor i fuisciés :

Folio 7 v^o, col. 2. « Diex ! quel dolor et quels peciés

870

Avient chiaus de ceste contrée,
 De la millour qui ainc fust née,
 Qui sera arse sans merci
 Pour la bonté qui est en li ! »
 Ensi par le païs disoient,
 Et de duel tout se debrisoient,
 Et si maudisoient celui
 Par qui elle avoit cest anui.

Dou commun vous voldrai laisser,
 Au senescal voel repairier
 Qui ert sages et plains de foy ;
 Molt ot le cuer en grant effroy
 Toute nuit dou commandement
 Que fais li fu si cruelment ;
 Onques ne dormi en .ij. nuis,
 Car en son cuer a grans anuis :
 « Las ! fait-il, se je arch ma dame,
 Je sai bien que je perdrai m'ame,
 Ne jamais jor ne m'ameront
 Tout cil qui retraire l'orront ;

880

890

Et d'autre part souvent avient
 Que tant qu'ons son courous tient,
 Que il fait tel cose u fait faire
 Qui bien li puet après desplaire.
 Espoir enquore cangera
 Li rois le vouloir que il a ;
 Et s'il le cange et je l'ai arse,
 Il me venroit miex estre en Tarse
 U en la grant Inde major,
 Qu'encor en aroie mal jour.

900

Ne l'ardrai pas, ne sai que face.
 Que ferai donc ? Se jou l'encace,
 Enquor m'en porra maus venir.
 Mon signeur dout au revenir,
 Bien sai que ardoir me vaurra
 Et puis vivre ne me laira.
 Que ferai dont ? Je ne sai quoi,
 Or ne sai-jou conseil de moi :
 Le mains malvais je ne sai faire ;

Folio 8 re, col. 1. Mais puisque voi que contraire

910

Me puet avenir de .ij. voies,
 Ne le lairai plus toutes voies
 Morir par si cruel tourment.
 N'a pas dusqu'à la mer gramment :
 Là le menrai à mie-nuit,
 Que qu'il soit bel ne qu'il anuit ;
 En .i. batel le meterai,
 Et à .viij. jors li liverrai
 Vin et viandes à fuison ;
 Mais od li n'aura compaignon,

920

Aviron, mast ne gouvernal.
S'il plaist à Dieu l'esperital
Que ele voist à sauvement,
Ce sera bien à mon talent;
Et s'ele moert, n'en verrai mie :
Si en soit en la Dieu baillie !
Quant jou aurai fait cest afaire,
Por çou c'on ne puisce retraire
Que je l'aie de mort salvée,
Feraï faire une grant aunée
D'espines; et al adjourner,
Quant ele sera en la mer,
Feraï les espines bruir,
Avant que nus i puist venir;
Puis si lor feraï entendant
Que ele est arse : por la gent
Qui demenaissent grant dolour
Le fis ardoir devant le jour. »

930

Ensi com il pense l'a fait,
Et del exploitier s'entremet :
Le carrier mande maintenant.
Il vint à lui sans contremant ;
Com cil qui l'amoit et doutoit,
Demande li qu'il li voloit.
Li senescals dist que sa foy
Veut avoir que jà nus par soi
Ne saura çou que il dira,
Et que au faire li aidra.
Li carriers errant li fiance :

940

Folio 8^{re}, col. 2. Or en est-il bien à fiance.

950

Si li a reconté l'affaire
Ensi comme il le bée à faire
Et comme il l'avoit devisé;
Et li cartriers dist que visé
Avoit mout bien ceste besoigne,
Et que maintenant sans aloigne
Loe la besoigne à haster :
« Se vous volés, vés m'i aler. »
Li senescauls dist bien le veut,
Et li cartriers sa voie akeut, 960
A la mer vient, s'a tant cacié
Qu'il a tout quis et pourcacié
Un batel et viande et vin;
Puis se r'est mis au cemin.
Au senescal dist qu'il a fait
Ce qu'il li ot dit et retrait.
« C'est bien fait, » dist li senescals.
Aparelliet ont .iij. cevas :
Sour l'un en font monter Joïe,
Qui n'estoit gaires esjoïe; 970
Li dui sur les autres monterent :
Ensi hors de la vile alerent,
Qu'il ne furent apercéu
Pour la nuit qui obscure fu.
Onques ne volrent arrester
Devant qu'il vinrent à la mer,
Droit à la nef que's atendoit.
Joïe demande : « Que doit,
Signeur, et par quel destinée
M'avés-vous ici amenée? 980

E

Voir, onques mais fille de roy
 Ne fu menée à tel derroi. »
 — « Dame, li senescals a dit,
 Commandé me fu sans respit
 Du roy qu'en .i. four vous arsisse,
 Saciés, ou ma vie perdisse;
 Mais la pitié que j'ai au cuer
 Ne me laist souffrir à nul fuer
 Que de tel tourment vous ocie :

Folio 8 v°, col. 1. Si vous met en la Dieu baillie, 990

Qui vous gart et qui vous conduie;
 Car saciés durement m'anuie
 Quant si le fas; mais n'en puis mès,
 Car li rois est fel et engrès:
 Je dout molt son courous et s'ire.
 Enquore vous puis-je bien dire,
 S'il savoit c'arse ne fuissiés,
 Sur moi en revenroit li mesciés. »

La damoisiele li respont :

« Certes, biaux sire, pecié font 1000

Tuit cil qui à ce m'ont menée
 Que seule irai par mer salée;
 Je ne l'ai mie desservi;
 Mais puis que il est or ensi,
 Je voel miex noier que arse estre,
 S'il plaist au Dieu le roy celestre.
 Quant commandement en avés,
 Bon gré vous sai quant vous m'avés
 Le mien cors respitié d'ardoir;
 Et si pri de cuer Dieu le voir

1010

Que il à mon pere pardoinst
 Le pecié de mi, et li doinst
 Joie plus qu'il ne m'en demeure. »
 Li senescaus durement pleure
 Et li carriers tout ensement;
 Ou batel l'ont mis en plorant,
 Puis si l'ont à Dieu commandée,
 Devens la mer l'ont eskipée :
 Or voist là où Diex la conduie !

Car li departirs leur anuie.

1020

Arriere retourné s'en sont,
 Et au cief de la vile vont.

Ains que li jors péust venir,

Quatre quaretées emplir.

Font de bos et mener as cans.

Si tost com li jors fu parans,

Es espines le fu bouta,

Dedens la vile s'en ala

Li carriers pour lever le hu,

Folio 8 v^e, col. 2. Et disoit : « Las ! tant mar i fu,

1030

Joie, vostre grant bonté ! »

Quant cil l'oent de la cité

Qu'il plaint ensi lor damoisiele,

Si li demandent : « Qu'a-ele ? »

Il leur respont qu'ele est bruie.

En peu d'eure fu estourmie

La vile après ceste parole ;

Pour peu que cascuns ne s'afole

De duel, tant par sont tuit dolent !

Vers le feu en vont tout courant.

1040

Là ù li senescals estoit,
 Qui à entendre leur faisoit
 Que ele estoit u fu dedens,
 Dont il se faisoit molt dolens.
 Ensi et par tel majestire
 Fist entendant cels del empire
 Que Joïe ot mort rechéue;
 Si s'en tint molt à decéue
 La menue gent du païs,
 Et molt en fu li rois haïs. 1050
 Li senescals au roi tout droit
 S'en vint, et li dist qu'il avoit
 Fait ce que commandé li ot;
 Et li rois molt bon gré l'en sot,
 Qui encor ert en sa grant ire;
 Mais il fu puis tels jors que ire
 Ot-il au cuer et grant pesance
 De çou qu'il ot tel mesestance
 Faite faire sa fille à tort;
 S'en ot puis penitance fort, 1060
 Ensi comme oïr le porra
 Qui tout le conte oïr volra.
 Du roi et de sa barounie
 Et des gens qui sont de Hongrie
 Vous voel ci le conte laissier;
 A celi m'en voel repairier
 Qui est seule dedens la nef,
 Où il n'avoit voile ne tref.
 Folio 9 r^o, col. 1. Or dist li contes que la bele
 Est toute seule en la nacele, 1070

Où elle maine vie amere.
 Souvent requiert Dieu et sa mere
 Que de cel peril le gietast
 Et à bon port l'arrivast.
 D'une rien molt bien li avint
 Qu'en son moignon li cuirs revint
 Et molt belement en gari;
 Mais ele a molt le cuer mari;
 Certes, je ne m'en esmervel mie :
 Pucele en mer sans compaignie, 1080
 Sans aviron, sans gouvernal,
 Assés dut avoir au cuer mal;
 Si eut-ele, et en regretant
 Dist : « Fortune, molt malement
 M'as tost ta roée bestournée :
 Desseure m'avoies montée,
 Où j'avoie joie et soulas;
 Or m'est vis, de si haut si bas
 Gietée m'as desous tes piés,
 Ne de moi ne te prent pitiés. 1090
 Onques mais nul jor, por bien faire,
 Ne souffri femme tel contraire,
 Que seule vois et esgarée
 Et nuit et jour par mer salée.
 — « Biaux sire Diex, par cui bonté
 Sont tout bien guerredouné,
 Qui, pour nos gieter de tristour,
 Vausistes morir à dolor
 En crois, par le pecié d'Adan
 Et par Eve, dont maint ahan 1100

Folio 9^{re}, col. 2. Avint à chiaus qui furent né

Avant que la virginité
 De la Virge fust connéue
 Ne vostre sainte cars venue;
 Car en ynfer vous atendoient
 Maint preudome qui mort estoient,
 Adans, Eve et sains Abrehans
 Et Davis qui fu gehissans
 De vos saintes paroles dire;
 Dont il fist le sautier escrire; 1110
 Ce fu cil qui prophetisa,
 Qui dedens son cuer avisa
 Que vaudriés de feme nestre;
 Ne c'autrement ne porroit estre
 Pardounés li premiers peciés
 C'Adans, comme outrequidiés,
 Vrais dous Diex, ains que ça venist,
 Convieunt que du siecle partist;
 Et la coustume tele estoit :
 Quiconques du siecle partoît, 1120
 Que il li convenoit aler
 En ynfer maint mal endurer.
 Maint an dura ceste coustume,
 Qui molt estoit as boins enfrume;
 Plus ne le volsistes souffrir;
 Ançois venistes acomplir
 Ce que devisé ot David.
 .xxxij. ans tous acomplis
 Souffristes poverté en tere;
 Sour vous empréistes la guere 1130

Que li dyables ot à homme
 Seulement par .i. mors de pomme,
 Et tant de cele guerre éustes
 Que .v. plaies en recéustes
 En la crois ù fustes ficiés
 Et d'un glave ou costé perciés.
 Loeques vausistes l'ame rendre,
 Et en ynfer sans plus atendre
 Alastes querre vos amis
 Que li dyaule avoient pris;

1140

Folio 9 v°, col. 1. Les fors portes d'ynfer brisastes,
 Et tous vos amis en gietastes :
 Dont dyable furent dolant,
 N'ert mais jor n'en soient plaignant.
 Puis vausistes resusciter
 Et vos apostles visiter
 Droit le jor del Assention.
 Maint miracle, bien le set-on,
 Féistes avant et après
 Qui par moi ne sont pas retrès,
 Comme cil qui fait son plaisir
 Ainsi comme il veut avenir.
 Biaux sire Diex, si voirement
 Comme je croi certainement
 Que voirs est çou que j'ai conté,
 Si voellies-vous par vo bonté
 Que conduite soie à tel port
 U on ne me face nul tort,
 Et de ceste mer me dlievre,
 S'il vous plaist que plus doie vivre. »

1150

1160

Diex, qui sa proiere entendi,
 Ne la vaut pas mettre en obli,
 Ains a sa nef si avoïe
 C'une sajete descocie
 Qui fust traite d'un arc d'aubour
 N'alast mie de tel vigour
 Comme sa nef fist jour et nuit.
 Dedens la mer fu de jors .viij.
 Au noevime coisist une tere
 Qui est par devers Engleterre;
 Escoce ce est li siens nons.
 Trestout droit le jour des Brandons
 Les gens de Bervich estoient
 Sur la mer, où il se jouoient.
 Li un trepent, li autre salent,
 Trestout de jouer se travaillent.
 Ainsi l'avoient maintenu,
 Maint an i estoient venu.
 Avoec aus estoit li prevos,
 Por çou que il ne fuissent tant os
 Que il entr'aus éüst mellée.
 Devers la mer a retournée
 Sa chiere, et voit la nef venir:
 D'esgarder ne se puet tenir,
 Por çou que si tost vient vers lui,
 Et si ne voit dedens nului
 Qui la conduie ne ne maine;
 Les gens qui iloc sont açaine,
 Si lor a le batel monstre
 Qui si vient sans voile et sans tré:

1170

1180

Folio 9 v°, col. 2.

1190

Il l'esgardent tuit volentiers.
 Li batiaus vient en dementiers,
 Dusc'al rivage n'arresta.
 Li prevos et cil qui sont là
 S'en sont dusc'al batel venu,
 A la tere sont retenu ;
 En la nef ont celi coisie
 Qui venue ert sans compaignie.

Li prevos molt bel le salue,
 Qui mout avoit lange esmolue
 A paller bel et sagement :
 « Pucele, cil Diex qui ne ment
 Vous doinst boin aventure et joie ! »

1200

— « Sire, fait-ele, cil vous oie
 Que vous en avés apelé ! »
 — « Pucele, or ne nous soit celé ;
 Dont vous estes et vostre non,
 Se il vous plaist, savoir volon. »

— « Sire, je sui une caitive
 Ici endroit venue à rive ;
 S'il vous plaist, si me sauverés.
 Saciés par moi plus n'en sarés. »

1210

— « Certes, bele, bien m'i acort.
 Je croi c'aucuns vous a fait tort,
 C'à boin port estes arrivée ;
 C'à mon signor serés menée,
 Qui rois est de tout cest païs,
 Bacelers jounes et jolis.

Avoec sa mere serés bien,
 Là ne vous faurra-il jà riens. »

1220

F

Folio 40^{re}, col. 1. — « Grans mercis, sire, » ele respont.

A joie retenue l'ont
Et dedens la cité menée.
Assés fu le jour esgardée
La bele faiture de li,
S'avoit-ele le vis pali
Du grant duel qu'ele avoit éu.
Es-vous à son hostel venu
Le prevost et avoec lui cele.
Et du tout son couvine cele : 1230
Assés tout le jour l'en enquist;
Mais ele onques riens ne l'en dist,
Se le laisse ester par anui;
Assés de bien pensa en lui.
Cele nuit mout bien l'aiesa
Avoec deus filles que il a.
Lendemain, quant il vit le jour,
N'i vaut faire plus lonc sejour;
Deseure un palefroï amblant
Fist monter Joie erramment; 1240
Droit à Dondieu au roi l'enmaine,
Où il tient son hostel demaine,
Et sa mere o ses damoiseles,
Dont il i a assés de beles.
Es-les-vous à la court venus,
Droit au perron sont descendus.
Au disner se seoit li rois,
O lui grans signeurs .xxiij.
Li prevos devant lui s'en vient,
Qui la bele par le main tient. 1250

Premiers a salué le roy,
 Puis les barons qui sont o soy :
 Folio 10 r^o, col. 2. « Sire, dist-il, un biau gaaig
 A vostre court hui vous amaing.
 Je et vos gens estiens hier
 Sour la mer pour esbanoier ;
 Luès arrivoit une nacele,
 U n'avoit fors ceste pucele.
 Je croi k'ele est de hau[t] parage,
 Car ele est mout courtoise et sage ; 1260
 Mais ele a une main colpée,
 Dont ele est belement fanée.
 De son couvine plus ne sai ;
 Nepourquant demandé l'en ai :
 Nule riens dire ne m'en veut ;
 Mais je sai bien qu'ele se deut
 De s'aventure et de son grief.
 S'ele n'éust éu meschief,
 Je cuic que si bele ne fust
 Faite de pierre ne de fust. 1270
 Or est vostre, s'en poés faire
 Du tout vostre bon sans contraire,
 Qu'ele est d'Espaigne chi venue.
 Se vous plaist, si soit recéue ;
 Av[o]ec ma dame bien sera,
 Et, se Dieu plaist, ele fera
 Tant c'amée sera de li. »
 Au roi durement embeli
 Çou que ses prevos a conté,
 Car mout est plains de grant bonté. 1280

Joïe a lés li aparlée
Et courtoisement apelée.

« Bele, fait-il, de vostre terre
Vous vaudroie-gē mout enquerre,
Se il vous venoit à talent,
Dont vous estes et de quel gent;
Dites-le-moi, et saciés bien
Ce ne vous grevera jà rien,
Car vous aurés à vo talent
Quanques vous verra à talent. »

1290

La damoisele li respont :

« Sire, tout cil qui bien me font

Folio 10 v°, col. 1. I pueent grant aumosne avoir ;

Car povre sui, sans nul avoir,
Venue d'estrange contrée
Toute seule par mer salée,
Comme une dolente caitive
Et la plus lasse riens qui vive,
Com cele qui ne voldroit estre,
Se il plaisoit au Roy celestre ;
Ne jà plus nus hom ne m'enquire :
J'ameroie mix estre en biere
Que je mon anui racontasse,
Je morroie ains que le contaïsse. »
En çou que ele ensi parloit,
Li rois le regarde, si voit
Les larmes des ix qui li cieent :
Por çou que eles li dessieent,
L'a à la roïne envoïe ;
Si li mande qu'el ne laïst mie

1300

1310

Qu'il ne li face son voloir,
 Ne son cuer ne face doloir
 D'enquerre cose qui li nuise,
 Duskes à tant que ele truisse
 Plus lie qu'el n'est maintenant.
 La roïne le mandement
 Son fil fist, mie ne l' laissa,
 Et ses damoiseles plaissa
 A çou que eles l'onourerent
 Et conjoirent et amerent.
 Li provos trestout celi jor
 Avoec son signour assejor
 Fu, et al demain s'en parti
 Et revint là dont il parti.

1320

Joïe est à court demourée
 Mout joïe et mout amée;
 Mais il ne la sevent nommer
 N'à ce ne la pueent donter
 Qu'ele voelle dire son non,
 Son païs et sa region.
 Un jour l'estoit alés veoir
 Li rois pour oïr et savoir

1330

Folio 10 v°, col. 2. Son couvine, se il péüst :

Molt volentiers apris l'éüst;
 Mès à çou metre ne la puet.
 Dont dist li rois : « Il nous estuet,
 Puis que vostre non ne savons,
 Que nous aucun non vous metons.
 Or soit ensi, je vous destine
 Que vous aiiés non Menekine. »

1340

Ce non ot puis assés lon tans,
Si com vous orrés ou rommans.
Ele nommer ne se voloit
Pour çou que li cuers li doloit
De la vilenie son pere,
Qu'ele en mainte guise compere.

Or est la Manequine à aise,
Selonc l'anui et le mesaise
Que ele avoit devant éue;
En peu de tans s'est maintenue 1350
Si courtoisement et si bel
Que il estoit à cascun bel
De li veoir et esgarder;
Et ele se seut bien garder
De ciaux qui servent de mesdire;
Car de li ne péüst riens dire,
Fors bien, s'il ne volsist mentir.
L'aisse que on li fait sentir
Li fist revenir sa biauté,
Car li rois à sa volenté 1360
Li fist avoir à son plaisir
Puceles pour son cors servir
Et quanques il li fu mestier
Et sans dangier et volentiers.
Ele se fait à tous amer,
Car en son cuer n'a point d'amer;
Tout cil qui de li parler oent
Mout le present et mout le loent,
Dient que de bon cuer li vient
Que si sagement se maintient 1370

En autre país que ou sien :
Tuit li atournent à grant bien.

Folio 11^{re}, col. 1. Tant en est la parole alée

Que néis cil de la contrée,
Qui ainc véue ne l'avoient,
L'aimment et bon gré li savoient
Des biens que disoient de li
Cil et celes qui sont o li.

Nis li rois durement l'amoit;
Toutes les fois qu'il sejournoit
A Dondeu, ù il ert manans,
Vers la Manequine ert tornans;
A li jouoit courtoisement:

1380

Des eskès savoit-ele tant
Que nus mater ne l'en péust,
Jà tant de ce jeu ne séust.
Des eskès savoit et des tables,
D'assés d'autres jeux delitables,
Dont ele se jouoit au roy
Sans felonnie et sans desroi.

1390

Tant i ala li rois et vint
Que maint jour puis por fol se tint;
Car quant sajete est descochie,
Ne puet estre arriere sachie
Devant qu'ele a fait sa volée.
Ainsint quant Amours est volée
Par mi les ex duskes au cuer,
N'en puet issir à nesun fuer
Devant que ele a fait s'empainte;
S'en a souvent et maint et mainte

1400

Dolouser, plaindre et amatir
 Et en maint grant penser flatir.
 Mout est cele amours perilleuse;
 Se ele ne fust deliteuse,
 Cuers endurer ne le péust,
 Se la dolours ne li pléust;
 Et comment puet la dolour plaire?
 C'est une cose bien contraire.
 Comment puet plaire la dolour
 Que on sent au cuer nuit et jour?
 Ne comment puet-il enamer
 A voir riens c'on doie clamer

1410

Folio 11 r^e, col. 2. Doleur ne grieté ne torment?

Ce vous dirai-ge maintenant,
 Si que vous dirés que di voir,
 Se vous vous savés percevoir.

Amours, c'est une volentés
 Dont mains cuers a esté tentés;
 Si vous dirai par quel usage:
 Amours a au mont maint message:
 Ce sont li oel dont cascuns voit;
 Et cascuns cuers en ses ex croit,
 Et là où il veut les envoie,
 Et convient que du tout les croie.
 Et tuit oel se sont par nature
 Plus fol que bestes en pasture;
 Car çou que mix lor plaist esgardent,
 Ne nule raison n'i regardent
 Fors que du cuer la volenté,
 Car si soutilment sont enté

1420

1430

Que il sont à leur cuer lumiere,
Ne ne puet en nule maniere
Li cuers veoir fors par mi eus;
Et li oel sont mout convoiteus
Par l'ennortement de nature
De regarder bele estature:
Dont vient nature et volentés
Qui des ex font leur volentés,
Si regardent par mi les ex
Çou qui leur delite et plaist mix;
Et quant il voient leur plaisir,
Erramment vont le cuer saisir,
Se li requierent qu'il esgart
Çou qu'il verra en son esgart.
Li cuers maintenant i esgarde
Tant que il ne s'en donne garde
Devant que derriere l'assaut,
Et par les iex au cuer li saut;
Puis si le sermonne et atise
Tant qu'il le met en convoitise:
Dont est li cuers forment plaiiés,
Qui de tant d'anuis est loiiés;
S'en est en penser plus dyvers
Que n'est à esté li yvers.

1440

1450

Folio 11 v°, col. 4.

Or vous ai dite la dolour
Que on puet avoir pour amour,
Or dirai pour quoi on le clame
Amour: ce est pour çou c'on aime
Ce dont puet venir le contraire
Que vous avés oïr retraire,

1460

G

Pour esperance d'acomplir
Le grant volenté du desir.
Molt fait grant bien cele esperance
A ciaux qui ot tel desirance;
Car mix en endurent les max,
Les grans paines et les travaux
Que on puet avoir pour amer.
Or avés-vous oï l'amer
Et l'esperance que cil ont
Qui en amour mainent et sont; 1470
Tele eure est que cele esperance
De leur desirier les avance,
Et tele eure est que il i faillent
Et en vain lonc tans se travaillent.
A ce poés-vous bien entendre
C'Amors est à l'un douce et tendre,
Et à l'autre amere et sure :
Faus est qui plus s'i asséure.
L'une est marastre, l'autre mere,
A l'un est larghe, à l'autre avere; 1480
Et bonne et male est Amours,
Mors et vie, joie et douçours;
Uns i pert, autres i gaaigne :
Pour c'est drois c'on s'en lot et plaingne.
Li max d'Amours est frois et cax,
Or est glace, or est solaus;
Et qui en çou s'est embatus,
N'est merveille s'il est batus.
Bien s'i sont cil dui embatu,
Si en furent mout bien batu. 1490

Revenir m'en voel à mon conte,
Qui ensi me trait et recontre
Folio 11 v^o, col. 2. Que tant pleut au roi la meskine
C'on apeloit la Manekine,
Sa biauté et sa contenance
Et li grans desiriers li lance
U cuers dont Amours bat les siens;
Liïet l'a de si fors liens
Qu'il ne s'en pot plus desliier,
Fors par cele pour cui liier 1500
L'ala uns très grans desiriers,
Dont il ot puis grans destourbiers;
Mais là se prova bien Amours
Plus qu'ele ne fait en pluisours,
Que, se li rois eut pour li paine,
Ele n'en refu mie saine,
Ains le r'a Amours assalie
Et de ses fors liens liie;
S'aime le roy, et li rois li:
Ensi ont ensamble un anui. 1510
D'un desir, d'une volenté
Sont ambedoi entalenté;
Mais il ne seut, au dire voir,
Mie de cele le voloir,
N'ele ne set mie le sien.
Ensamble s'acordaissent bien,
Se li uns de l'autre séust
Que tex desiriers li pléust;
Mais cascuns d'eus ne set mie
Qu'il soit amis ne ele amie. 1520

Premierement du roy voel dire
Le grant tourment et le martyre
Que par la pucele sentoit.
Un jour de li partis s'estoit;
Nuis ert, si est coucier alés;
Mais ses dormis est tresalés:
Tout nuit se tourne et retourne,
Son pensé à folie tourne,
Si dist: « Pour fol tenir me puis
Quant je tant pens et si ne puis
Nule raison en mon penser,
Et si n'en puis mon cuer tensor

1530

Folio 12^{re}, col. 1. Que tous jours ne pense à celi
Qui tant me pleut et abeli
Orains et ier et cascun jour,
Quant avoec lui sui assejour.
Est-çou Amours? Oïl, je cuit;
Car je pens à lui jour et nuit.
Ne cuidioie pas k'il éust
En Amours cose qui néust.
Si à li pensers m'est si griés
Que je i regart .ij. meschiés,
Se je la tieng en soignentage,
L'Amours sera fausse et volage;
Durement blasmés en seroie,
Pour riens ne m'i acorderoie.
Que ferai dont? je la penrai.
Penrai! que di-ge? non ferai:
Je ne sai où ele fu née.
Espoir qu'ele a la main colpée,

1540

1550

Par son mesfait est envoïe
 Seule par mer sans compaignie.
 Par son mesfet ! ce ne puet estre ;
 Jà le fist Dix de sa main destre :
 Voir, à çou que je voi en li,
 Çou c'on li fist ne desservi ;
 Mais il avient en mainte court
 Que tex ne peche, qui encourt.
 Or soit ensi, riens n'ait mesfet,
 Si ne sa-ge pas qui ele est. 1560
 Ele est née, espoir, de vilains.
 De vilains ! voir, ce ne fu ains ;
 A tort li met sus vilonnie,
 Si fach orguel et felonie
 Nis seulement quant je çou pense :
 Souffrir en doi grant penitance.
 Bien pert à son contement
 Et à son cors, qu'ele a tant gent,
 Qu'ele soit de grant gent estraitte ;
 Car onques mais si bien portraite 1570
 Nature u mont ne fourma.
 De si grant biauté le fourme a
 Folio 12 r, col. 2. Qu'il m'est avis, quant je l'esgart,
 Que si vair oel, si douc regart
 Me voelent dire : « Je vous voel. »
 Non font : c'est çou dont plus me duel.
 Blondetes paupieres, biaux nés
 (Dieus ! comme il fu à point plantés !
 Il n'est ne trop cours ne trop lons),
 Les cavex a crespés et lons 1580

Et les oreilles avenans,
Qui dou tresor sont soustenans
Que Dix li a mis sur le cief:
Ce ne leur doit mie estre grief.
Non est-il, car biau le soustienent.
Si sorcil brunet li avient
Si bien que ne l' sauroie dire;
Et quant je son cler front remire
Par raison grant, blanc et onni,
Ainc mais si bien taillié ne vi. 1590
Dix ! quel boucete a et quels dans,
Grant plenté et serrés et blans !
Il samble qu'il soient d'yvuire.
Biau se poroit ichil deduire,
Qui sans mal et sans vilonnie
La baiseroit comme s'amie.
Or sui esbahis de conter
Son douc visage, que douter
Fait mon cuer et pour sien tenir;
Car sur la blancheur voi séir 1600
Une couleur qui est vermelle,
Mout i siet bien à grant merveille.
Pour son menton et pour sa gorge
N'est pas raison que on se torge
De li amer, c'ainc mais si bele
Ne porta dame ne pucele;
Os ne vaines n'i sont parans,
Ains sont comme cristal luisans.
De son gent cors, de s'estature
Ne fu ainques mais creature. 1610

S'estoie acolés de ses bras,
 Tous jors mais auroie souslas;
 Folio 12 v°, col. 1. Mais je paroïl encore en vain.
 Qui regarde sa biele main
 Delie, blanche; si doit
 Sont blanc et delié et droit;
 Car en éust-ele à un vol
 Fait un dous las entor mon col,
 Par si que l'autre main éust
 Et .c. mil mars cousté m'éust!
 Riens puis ne me tormenteroit
 Qu'ele ele acolé m'en auroit.
 Et quant je voi ses mameletes,
 Qui si sont poignans et duretes,
 Qui sa vestéure souslievent,
 N'est merveille s'eles me grievent
 Ne se eles me font doloir.
 Quanques g'i voi me fait voloir
 S'amour; si en seroi blasms
 Et maintes fois fols rois clamés.
 Se je la preng, je n'en puis mès,
 Qu'Amours me tient por li si près
 Que mix me samble-ele valoir
 Que quanques je poroie avoir.
 Sans li, sans li, voir, je morroie,
 Que jà garison n'en auroie:
 Donques le me vient-il mix prendre
 Que tous jours à tel desir tendre;
 Si ferai-ge: je la prendrai,
 Se je de li le gré en ai.

1620

1630

1640

Le gré! dont n'ai-ge pas ce cois,
 Se ele ne le veut anchois.
 Veut! Dix! que vaudroit-ele dont?
 Jà n'a-il femme en tout le mont
 Qui ne soit assés honnourée
 S'ele est roïne couronnée :
 Comment refuseroit couronne
 Povre femme, se on li donne,
 Comment qu'ele n'oseroit tendre
 Et si grant honeur entreprendre? 1650
 Entreprendre! voir, si fera,
 Ne jà si sote ne sera,

Folio 12 vo, col. 2. Se ele fait ma volenté,
 Que le cuer n'ait entalenté
 De moi honnerer et servir
 Pour la moie amour desservir.
 Or n'i a plus, comment qu'il pregne,
 Mais que il en li ne remaingne,
 Bonnement de cuer li otroi,
 Roïne ert et dame de moi. 1660
 Tels m'em blasmera maintenant,
 Se il set son contenment,
 Dont tost sera li cuers cangiés,
 Et dira que ert aengiés
 Li païs de bonne roïne. »
 Ainsi devise et adevine
 Toutes les nuis devens son lit;
 Si pensé erent si delit,
 Ne mais ne cuic qu'il avenist
 Qu'Amours en tel prison tenist 1670

Nul roi comme ele cestui tient,
 Qui de son desirier se crient.
 En .ij. manieres si la prent :
 Doute qu'il ne plaise à sa gent ;
 Et se il ne la prent, la mort
 En quide avoir sans nul confort.

En tel anui, en tel balance,
 Jour et nuit à s'amie panse ;
 Mais ne r'a pas meneur anui
 Cele qui tous jours pense à lui,
 Ançois se gamaite et complaint.
 Par nuit, quant nus ne l'ot, se plaint
 Et dist : « Lasse ! tant mar fui née !

1680

Qui me r'a ore à çou menée ?
 Ne dont me vient tel derverie,
 Tés pensers, tels foursenerie,
 Tel hardement ne tel outrage
 Con je voi en mon cuer volage,
 Qui me moustre que j'aim le roi ?
 Nule ne le pensast fors moi ;
 Molt a esté à nice escole,
 Car je sui du mont la plus fole,
 Mes cuers qui ainsi m'amonnest.

1690

Folio 13^{re}, col. 1. S'au roi plaist qu'il me face feste
 Et k'il se jut à moi as tables
 Et as autres jeux delitables
 Et que il me tient compaignie,
 Quidé-je pour ce estre s'amie ?
 Quidé-je, pour ce, qu'il i pense
 A moi ? ce est fole esperance :

1700

H

Ce fait-il par sa courtoisie.
En ne m'a-il de mort garie
Et eskievée de grant honte ?
Quidé-je pour çou qu'il se donte
A çou que aint une esgarée
Et qui a une main colpée ?
En ne me souvie[n]t-il et membre
Que je colpai pour çou mon membre
Que roïne ne déusse estre ?
Dont pens-je ce qui ne poet estre, 1710
Que je ne serai jà sa femme,
Que j'ameroie miex en flame
Ardoir que fuisse sa soignant.
Se il a le cors bel et gent,
Ce puet-il mix que nus valoir.
Doi-je me dont por lui doloir ?
Nenil, se g'i esgart raison ;
Mais ele n'est mie en saison
En moi, quant ne puis destorner
Mon cuer n'aillors faire torner. 1720
Que ferai dont, s'il i demeure ?
Puis bien dire que il labeure
L'ouvrage, dont jà n'ert levé
Ce que il i aura pené.
Dont valt-il mix qu'en pais me tiengne,
Que grigneur mal ne m'en aviegne.
Se ma dame s'apercevoit
Et le pensé que j'ai savoit,
Venue seroie à mal port ;
Bien sai qu'en auroie la mort : 1730

Se m'en vient mix assés tenir
Que falir et à mort venir.

Folio 13 ro, col. 2. Venir ne m'en puet nus gaains,
Fors anuis, grietés et mehains.
Tout maintenant dormir me voel,
Ne n'i penserai plus mon voel. »

Adonques se cuide endormir;
Mais Amors le vient estormir,
Qui de nule raison n'a cure
Ne de riens ne va par droiture.

1740

Si l'apoint et si l'aguillonne,
Tant l'esmuet et tant l'atisonne
Qu'en la folie est renkéue,
Plus que devant est decéue;
Or le refuse, or le reveut,
Or en souspire, ore s'en deut,
Or li anoie, or li replaist,
Or li est bel, or li desplaist,
Or dist qu'ele l'amera,
Or dist après que non fera.

1750

En tel penser dedens son lit
Tourne et retorne sans delit;
Mout li samblent longues les nuis :
« Or par est çou trop grans anuis,
Jours, fait-ele, quant tu ne viens.
Hay, Amours ! com tu me tiens !
Je voi bien, comment que il pregne,
Comment que je à vous remaingne,
Ou me soit bel ou me desplace,
Covient que vostre plaisir face;

1760

Quelque peril que jou i voie,
 Il couvient que je vostre soie.
 Ne sai se je porrai durer;
 Or n'i a el que d'endurer
 Et de bien celer mon couvine,
 Que ne le sace la roïne
 Ne qu'autres ne s'en aperçoive.
 Or couvient-il que je deçoive,
 Par sens, de mon cuer le voloir:
 S'ert ce qui me fera doloir.
 Ainc mais ne seuc que fu amour,
 Ne meller ne m'en voel nul jour.

1770

Folio 13 v°, col. 1. En peu de tans en sui aprise;
 Mais puis c'asservir l'ai emprise,
 Je ferai son bon dusk'en son.
 Bien doi amer, car en mon non
 Voi-ge raison que doi amer:
 En ne me doit-on apeler
 En non de baptesme Joïe?
 Joïe autrestant senefie
 Comme avoir d'Amours la joie.
 Amours à tort mais blasmeroie,
 Car de son non m'a honérée
 Et en si haute amour menée
 Que ele me fait roi amer:
 Dès or ne me doi-ge clamer
 De nule grieté que j'en aie,
 Du tout me met en sa manaie,
 Si ne sai se j'à en gorrai;
 En esperance soufferrai. »

1780

1790

Ensi se tourmente et demainne,
 Ensi trueve travail et paine;
 N'est nuis que ne face cent tours,
 Avant que soit venus li jours.
 Ensi s'entr'amerent un an,
 S'en orent andui grant ahanan;
 Si souvent jouerent ensamble
 Qu'ele s'aperçoit et li samble
 Que li rois bon cuer li porta:
 Pour çou plus bel s'en deporta;
 Mais la roïne s'en perçut,
 La mere au roi leur cuer connut:
 Dix maldie son cors et s'ame!
 U monde n'ot si male dame
 Ne de mal si escienteuse;
 Mout fu en son cuer engigneuse
 De çou que mie ne la het
 Ses fix, et certainement set
 Qu'il s'entr'aiment plus que riens née;
 Mais par lui sera destornée
 Ceste amour, se ele puet onques.
 La Manekine mande donques:

1800

1810

Folio 13 v°, col. 2. Ele vient à li sans demeure,
 Car ele le crient et honneure.
 La roïne errament li dist:
 « Manekine, se Dix m'aït,
 Il me samble que volentiers
 Se met mes fix en vos sentiers
 Et que il vous aime de cuer:
 Si vous desfenc que à nul fuer

1820

Ne tenés plus sa compaignie,
 Se plus amés le vostre vie.
 Mauvaise garce, à vous que monte,
 Ne quels voloïrs à ce vous donte,
 Que volés compaignier mon fil ?
 Vous en serés mise en escil.
 S'il vous avient mais à nul jour,
 Vous en serés arse en un four.
 Or gardés plus ne vous aviegne,
 Se ne volés que mais vous viengne. »

1830

La damoisiele li respont :

« Dame, par le Seigneur du mont,
 Onques me sires ne me quist
 Dont vilenie me venist.
 Pechié faites, qui me blasmés
 Et ki malvaise me clamés;
 Car, voir, desservi ne l'ai mie.
 Se me sires, par courtoisie,
 Que quanques mestiers m'est me donne,
 De jouer à lui m'arraisonne,
 Ne li ai pas bel escondire. »
 Adont fu la roïne en ire,
 Si li dist : « Vous vous en tenrés,
 U à mort prochaine venrés. »
 — « Dame, ce seroit cruex mès.
 Je m'en tenrai donc dès or mès. »
 Adont s'en part tout en plourant,
 Car mout par a le cuer dolant;
 Assés a raison de coi plaindre :
 « Lasse ! or ne se doivent faindre

1840

1850

Tristors, anuis, souspirs, tourmens,
Qu'avoec ne soient tous tens.

Folio 14 r^o, col. 1. Coment porai jour de ma vie

Escondire ma compaignie
A mon ami, à mon signeur,
Qui faite m'a si grant honeur
Que par sa debonaireté
M'a jetée de povreté
Très dont k'escapai de la mer?
Encor le doi-ge mix amer
Mil tans que je ne fac sa mere,
Qui m'a faite desfense amere;
Mais or sai bien que je ferai:
Ceste desfense li diray
Et com je sui pour lui haïe;
S'il veut, sur ce, ma compaignie,
Bien croi de mort me sauvera;
Jà pour sa mere ne l' laira. »

1860

En tel penser, en tel errour,
Atendi duskes au tierc jour,
Que li rois revint en sa cambre,
Qui estoit pavée de l'ambre.
Les autres dames li fon[t] voie;
Et la Manekine hontoie
Plus que ne sout pour la deffense,
Dont ele a au cuer grant pesance;
De la paour qu'ele ot trambla.
Li rois la voit, si li sambla
Qu'ele n'avoit pas le cuer aaise.
Or ne cuidiés pas qu'il li plaise.

1870

1880

Il li a dit : « Ma douce amie,
 Pour quoy estes-vous si rougie ?
 Folio 14 r^o, col. 2. Par cele foi que me devés,
 Vous pri que ne le me celés. »
 — « Sire, vous m'avés conjurée :
 Se ne vous sera plus celée
 La raisons pour quoi j'ai paour.
 Ma dame me dist qu'en un four
 Fera mon cors ardoir en cendre,
 Se ele puet jamais entendre 1890
 Que vous me tenés compaignie :
 C'est çou dont sui espeuerie. »
 — « Voire, amie, a-ele ce dit ? »
 — « Oïl, sire, se Dix m'aït. »
 — « Amie, or ne vous esmaiïés,
 Et le vostre cuer apaiïés ;
 Car bien de li vous garderai,
 Ne dës or ne vous celerai
 Ce que vous ai lonc tans celé.
 Bien voi mi samblent revelé 1900
 Sont à ma dame et à autrui,
 N'ainc mais ne le vous dis fors hui ;
 Bien voi tant atendre poroie
 Que le desir que j'ai perdroie :
 Si vous pri que vous m'escoutés,
 Et en mon dit vo cuer boutés.
 « Saciés de voir, ma douce amie,
 Que vous estes mes cuers, ma vie,
 Mes biens, ma santés et ma joie,
 Cele à qui mes cuers s'otroie 1910

Tous les jours mais que je vivrai,
 Cele à qui je sui et serai;
 Cele, s'il li plaist à delivre,
 Pour qui je voel morir et vivre;
 Cele estes pour qui je voel faire
 Quanques li plaira, sans contraire;
 Cele qui j'ainc an bonne foy,
 Autant u plus que je fach moi;
 Cele à qui je pense tous jours,
 Dont j'ai éu maintes dolours,
 Cele dont je pleur et souspir;
 Cele don[t] ne me laist dormir

1920

Folio 14 v^o, col. 1. Li desiers ne li pensers

Dont mes cuers n'ert jà jor tensés,
 Se par vous n'est; vous estes cele
 Dont m'est venue l'estincele
 Qui me fait penser et fremir,
 Bien esperer et puis cremir.
 En tel voloir m'a mis Amors
 Que dedens mon cuer fait son cors;
 Dous desiriers pour vous me point:
 Lonc tans ai esté en tel point.
 Pour desirer vo compaignie,
 Demaine mes cuers aspre vie;
 Riens ne couvoite fors que vous;
 Et saciés bien tout à estrous,
 Ce que je vous requier et prie
 Çou est sans penser vilonnie:
 Je vous aim de bonne amour vraie.
 Se il vous plaist que je vous aie,

1930

1940

I

De cuer bonement vous otroi
 Que vous serés dame de moi;
 S'aurés en vostre cief couronne;
 Tous li païs qui environne,
 Escoce, Yrlande, Cornouaille,
 Sera vostre sans nule faille;
 Sires en serai, et vous dame;
 Si n'aurés garde de ma dame
 Ne de nului qui mal vous face:
 Ainsi vous donne Amours ma grace;
 Mais or ne le refusés mie,
 Car vous feriés grant folie. »

1950

La damoisele entent et ot
 Ce dont forment ses cuers s'esgot;
 Ne moustra pas apertement
 La grant joie que ses cuers sent,
 Ains li respont tout maintenant:
 « Sire, ce n'est mie avenant
 Que vous si vostre cuer plaisiés
 Que dusk'à moi vous abaissiés,
 Car je n'afier à vous de riens:
 Pour çou si est raisons et biens

1960

Folio 14 v^o, col. 2. Que vous de çou vous deportés;
 Ne tel volenté ne portés
 Que jà plevie m'aviiés:
 Tant de paroles orriés
 Et de ma dame et d'autre gent
 Qu'il vous toldroient le talent
 Dont vous me dites vo voloir;
 C'iert qui me feroit doloir.

1970

S'en tele honneur estoie entrée,
 Griés me serroit la consiurrée :
 Pour çou me vaut mix à bas tendre
 Que haut baer pour bas descendre ;
 Nepourquant pas ne vous refus.
 De grant orguex seroit tenus
 Mes cuers, se de vous s'escusoit
 Et si grant honeur refusoit ;
 Mais, s'il vous plaist que me prenés,
 En loialté me maintenés. »

1980

— « En non Diu, bele, ensi ert-il,
 Si gart Dix men cors de peril ;
 Trestous les jours que je vivrai
 De loial cuer vous amerai. »

Adont l'a par le menton prise,
 Comme cil qui mout l'aime et prise ;
 Si l'a plus de .xx. fois baisie,
 Et dist : « Ne vous esmaiés mie,
 Douce amie, de nule riens :
 Desor vous vient honeurs et biens.

1990

A baisier n'estes pas vilaine,
 Car mout avés souef alaine.
 Or serai-ge liés soir et main ;
 Or en venés : je vous enmain
 Ou palais là ù mes gens sont,
 Qui par maintes fois requis m'ont
 Que j'envoiaisse en Engleterre
 Une des filles le roi querre ;
 Mais saciés bien tout à estrous
 Que mes cuers se tient si à vous

2000

Que je ne vols puis autre avoir
Que j'aperçui vostre savoir.

Folio 15^{re}, col. 1. Vous estes cele ù je m'atens

De joie avoir à tout mon tens. »

Adont l'a prise par le main,

Si l'enmaine o lui main à main,

Et avoec lui apele celes

Qui mout murmuroient entr'eles

De çou que consillié avoient ;

Si em parloient et disoient :

2010

« Se ma dame set ce conseil,

Ele seroit en grant esvell

De honnir ceste damoisele. »

Ensi l'une à l'autre conseil ;

Mais à brief tans tel cose orront

Dont mout plus se me[r]villeront ;

Car li rois les a apelées,

Se sunt après lui arroutées.

La roïne si se dormoit,

Ne de tout çou riens [ne] savoit ;

2020

Li rois à envis le mandast

Pour çou qu'el[e] ne destournast

Son desirier et son afaire,

Car au cuer en auroit contraire ;

Mais jà par son gré ne l' saura

Duskes à tant que il aura

Sa volenté aconséue :

Donques soit la cose séue.

Li rois dedens le palais vient,

La Manequine lès lui tient ;

2030

Tost a son capelain mandé :
 Cil vint, quant il l'ot commandé.
 Li rois li a dit et retrait
 Çou que il li plaist qui soit fait.
 Li prestres refuser n'osa
 Sa volenté; ainçois posa
 Maintenant leur .ij. mains ensamble,
 Et par parole les assamble :
 Plevie l'a et espousée ;
 Tantost fu la messe cantée.
 Ce fu fait si privéement,
 Fors sa maisnie seulement

2040

Folio 15^{re}, col. 2. N'avoit; mais si menant i erent,

Qui durement se mervillierent
 De ce que li rois avoit fait.
 Tost fu à sa mere retrait,
 Se l'en prist une tele envie
 Que ainques puis jor de sa vie
 Ne fist fors que s'entente metre
 A la Manequine demetre
 De toute honeur, s'ele séust
 Et qu'ele faire le péust.
 Li rois le manda au disner ;
 Mais seur son lit s'ala cliner,
 Et dist qu'ele n'ira jà :
 « Honis soit-il quant prise l'a,
 Ne qui le tenra mais pour roi !
 Or a-il fait trop grant desroy,
 Qui a ci prise une esgarée,
 Une chaitive, une avolée,

2050

2060

Une femme o tout une main ;
 Car fust-il ore u flun Jordain ! »
 Li chevalier qui c'entendirent,
 Errant de li se departirent ;
 Si revindrent au roi arriere,
 Et redirent en tel maniere
 Qu'ele leur respondi briément ;
 Mais li rois n'en fist nul samblant :
 « S'ele veut, fait-il, si i viegne ;
 Et s'ele ne veut, si remaingne. »

2070

A tant con li rois ot de gent
 Se contint le jour bel et gent,
 Ce poise li quant plus n'en a ;
 Mais une tel cose pensa
 Dont il fu amés et prisiés
 Et de ce fait mains desprisiés.
 Du jour qu'il prist la Manequine
 N'avoit, ensi con je destine,
 Que .xv. jours à Pentecouste :
 Se li prent talens qu'il ajouste
 Quanques pora de gent atraire ;
 Ce jour volra ses noeces faire ;

2080

Folio 15 v^o, col. 1. S'amie, pour li honnerer,
 Vaurra en cel jour couronner.
 Ainsi comme il pensa le fist :
 Par mi toute Escoce tramist,
 En Cornouaille et en Irlande,
 Dames et chevaliers i mande.
 Par mi la contrée s'espant
 La nouvele, et si ala tant

2090

Que cascuns set et adevine
Que li rois a la Manekine;
S'en sont lié cil qui la connoissent,
Et li autre trestout s'angoissent
Et demandoient qui el ere,
De quel sens et de quel maniere :
« Qui ele est, font-il, ne savon ;
Mais de sa maniere aprenon
Que ele est mout courtoise et sage
Et de bien faire a bon corage. »

2100

Ensi par le pais devisent
Et li un les autres atisent,
Si dient que il iront tuit
Veoir la feste et le deduit
Ki ert à Pentecouste à court;
Peu en i a qui ne s'atourt;
Et li rois ert avoec s'amie,
Où il menaient bonne vie.
Ensemble gisoient les nuis,
Assés avoient de deduis
Plus que conter ne vous saroie,
Quant lonc tans pensé i aroie;
Mais selonc çou qu'estoient grant
Li desirier et li torment
Que il en avoient souffert,
Selonc çou Amours les resert
De si très grant joliveté
Comme amant ont en priveté,
Quant il maintiennent bonne amor.
Mout lour avoit bonne savour

2110

2120

Li acolers et li sentirs,
Li baisiers, li biaux maintenirs,
Folio 15 v°, col. 2. Li biaux deduis, li biaux souslas
Que il avoient bras à bras.
Tous les jours de cele qui[n]saine
Se mist li rois en molt grant paine,
Par la priere de sa femme,
K'avoir péust l'amour sa dame;
Mais pour noient tel paine i met,
Car la vielle dame remet 2130
De la grant envie qu'ele a
De chou que roïne sera,
Non pas por mesfait qu'ele i voie,
Fors pour envie qui la proie.
Li rois voit bien que plus li prie
Que plus est en grant felonnie,
Si le laisse en pais par anui.
Quant il ne puet trover en li
Debonaireté ne franchise,
En pais le laisse : si a mise 2140
Sa pensée à sa feste faire;
Le plus bel apparoil fait faire
Qui onques mais fust fais à feste :
A ses pourvéurs manifeste
Que il facent pavillons tendre
Et sur la riviére pourtendre.
Fait est çou qu'il a devisé
Tout ainsi comme il a visé :
Sur l'iauwe en la grant prairie
Sera cele feste furnie. 2150

Là fest[e] vint, la gent assamble;
Onques mais tant n'en vint ensamble.

Ce fu en la douce saison

Que li roussignol ont raison

Folio 16^{re}, col. 1. De chanter pour le tans joli,

Que li pré sont vert et flouri,

Et li vergié cargié de fruit;

Que la bele rose est en bruit,

Dont les dames font les capiaus,

Dont li amant font leur aviaus;

2160

Que l'erbe vert est revenue,

Qui par la froidure ert perdue:

Cascuns oisiaus en son latin

Cante doucement au matin

Pour la saison qui est novele.

Toute riens adont se revele,

Que la joie maintenir doivent.

Li canel les iauwes reçoivent,

Qui en yver erent esparses.

Où keurent karoler ces garces,

2170

Beatris, Marot, Margueçon?

Avoec eles ont Robeçon

Et Colinet et Jehanet;

Puis s'en vont au bos au muget,

Capiaus font de mainte maniere,

Ançois que reviegnent arriere;

Beles sont les nuis et li jour

A ciaux qui maintiennent amor.

En itel tans com je devise

Est cele Pentecouste assise

2180

K

Dont toutes gens demainent feste.
 Droit la veille de cele feste
 Assambla à Dondeu la cours.
 Maint buef, maint pourcel et maint ours
 I eut tué pour car avoir,
 Tant que n'en puis nombre savoir.

Qui dont véist dames venir,
 Chevaliers par les mains tenir;
 De dus, de contes, de barons
 Emplirent tous les pavillons. 2190

Le soir, quant il eurent soupé,
 Trestuit s'aünerent u pré
 Comme s'il fust en plain midi;
 Car tout certainement vous di

Folio 16 r^o, col. 2. Qu'il i avoit tuertins ardans,
 Onques nus hom ne vit plus grans.
 Ne vin, ne viande, ne cire
 Ne vaurrent nului escondire;
 Tant en ot cascuns comme il veut:
 Ainsi bel cascuns les akeut. 2200

Quant il orent toute la nuit
 Demené karoles et bruit,
 Et li jours devoit ajourner,
 Un petit se vont reposer
 Pour estre plus froit lendemain.
 La roïne se leva main
 Bien acesmée et bien parée;
 D'un gros fil d'or ert galonée,
 A cascun plain doit .ij. rubis.
 Jà n'iert li tans si anublis 2210

Que on assés cler n'i véist
 De la grant clarté qui en ist.
 D'une cotele d'or tissue,
 Toute par mi peles cousue,
 Avoit le sien biau cors vestu.
 A paines porai le tissu
 Deviser dont ele estoit çainte :
 D'or i avoit platine mainte
 Qui s'entre-tiennent à carnières
 D'esmeraudes bonnes et cières ; 2220
 Un safir avoit u morgant,
 Qui valoit bien .c. mars d'argant.
 En son pis avoit une afique
 D'or et de mainte pierre riche ;
 De drap d'or ot à col mantel,
 Ainques nus hom ne vit si bel ;
 Entour son col l'eut acolé.
 Ne fu mie de vair pelé
 La fouréure, ains fu de sable,
 Qui mout fait la gent delitable. 2230
 A son çaint a une omosniere,
 Ou monde n'a nule plus ciere ;
 Sour son cief ot une couronne,
 Tant com li siecles avironne
 Folio 16 v°, col. 1. Ne fust trouvée sa pareille :
 De l'esgarder ert grant merveille,
 Des bonnes pierres ki i sont
 Et des vertus que eles ont.
 Esmeraudes, safirs luisans, 、
 Rubis, jagouces, dyamans, 2240

De çou erent li carnel fait ;
Ainc plus bel ne furent pourtret.
La couronne desous ert d'or ;
Mais si kavel erent encor
Plus cler, plus bel et plus luisant .
Que li ors n'ert, mien essiant.
Bele ert, et s'eut si bel atour,
Ainc femme n'eut plus bel nul jor.

En tel atour, en tel conroy
Fu celui jour li femme al roy. 2250

Li parement le roy refurent
Si bel, si gent comme estre durent ;
Des siens ne voel faire devise.

Quant eurent oï le servise,
Es pavillons sont retornés
Où li disners ert aprestés.

Biaus fu li apparillemens ;
Tables i eut plus de .v^o.

Pour grans signeurs et pour barons
Dont je ne sai mie les nons, 2260
Ne du savoir n'est nus mestiers.

Qui dont véist ces escuiers
Pour biau servir apparillier :
Li uns leur coutiaus aguisier
Pour taillier devant leur signeurs,
Et li autre à mestier pluseurs,
Ainsi com devisé estoit

A quel renc cascuns serviroit ;
Portent pain et vin à plenté,
Cascuns en eut sa volenté : 2270

Cel jour ne fu riens espargnié.
Li pavillon erent jonchié
De muget et de violetes
Et de maintes autres flouretes.

Folio 16 vº, col. 2. Quant li serjant le commanderent,

Li trompéur l'iawe cornerent.
Li rois est assis premerains,
Et puis li autre qui ains ains;
De table en table à leur talent
S'assisent tuit communalment
Dames et chevaliers ensamble,
Si qu'avoec aus vilains n'assamble.
Se je devisoie leur mès,
Ici n'arresteroie huimès.

2280

Tant ne si bons ne autres tex
Ne donna mais nus hom mortex;
Cascuns en eut à son voloir
Et de tex comme il volt avoir :
Cars et volilles, venisons,
Ou en maintes guises poisons.

2290

Quant mengié eurent, si laverent.
Li menestrel dont en alerent
Cascuns à son mestier servir
Pour leur soudées desservir.
Nus ne querroit la melodie
Qui fu loeques endroit oïe :
Vieles, estives, fretiaus,
Muses, harpes et moyniaus,
Cytoles et psalterions,
Trompes, buisines environ.

2300

Tuit cil i font tant de mervelles
 Que ne furent mais leur pareilles.
 Quant un poi escouté les eurent,
 Esroment au caroler keurent :
 Tel carole ne fu véue,
 Près du quart dure d'une lieue.
 Par les caroles s'en aloient
 Chevaliers, dames qui cantoient,
 Parés de dras d'or et de soie.
 Cascuns et cascade fait joie,
 Fors que sans plus la male dame
 (Dix maudie son cors et s'ame!);
 Car ele n'i volt onques estre.
 Si dolante est, plus ne puet estre.

2310

Folio 17^{re}, col. 1. A .vij. lieues d'illuec estoit,

A une cité c'on clamoit
 Pert, ensi com j'oï retraire;
 Mais de lui me voel ore taire
 Et à la feste revenir,
 Où tuit se sevent biau tenir.
 Les dames et li chevalier
 Alerent maintes fois changier
 Ce jour leur apparillement;
 Puis s'en revenoient cantant,
 Et prenoient à la carole :
 Casc[u]ns samble que ses cuers vole.
 Se ne fust, sans plus, le mehain
 Que la roïne a de sa main,
 Autre cose en li ne set dire
 Nus hom qui sa biauté remire ;

2320

2330

Mais de ce durement anoie
 Tous ciaux qui de s'oneur ont joie.
 Mout fu celui jour esgardée
 La bele, la bien acesmée :
 Quant plus l'esgardent, plus leur plect ;
 Del esgarder cascuns se paist.

Sa biauté et sa contenance
 Les a tous mis en tel balance
 K'entr'aus dient : « Li rois fait bien,
 Plus ne l'en demanderons riens. »

2340

Ensi dient et cil et celes,
 Chevalier, dames, damoiseles ;
 Mais quant il mix connisteront
 Sa maniere, mix l'ameront.

La feste, ainsi con je devis,
 Dura trois jours tous acomplis,
 Aussi grant et aussi pleniére
 Con je vous ai retrait arriere ;
 Et quant il s'en varent partir,
 Li rois fist cascun departir
 Hanas d'or, de madre u d'argent,
 Selonc çou qu'estoient la gent.

2350

Tout ensement la Manequine,
 En qui toute bontés affine,

Folio 17^{re}, col. 2. Par le commandement le roy
 Donne as dames mout biau conroi,
 Mainte çainture et maint anel
 Et maint fremal d'or bon et bel,
 Dont tous jour fu puis molt amée.

A tant est la cours définé[e] :

2360

Revont s'ent tout en lor païs ;
Du roi ne sont plus esbali
S'il eut prise la Manekine,
Pour çou qu'ele leur samble fine.
Li rois est demourés arrier,
Et avoeques li sa moillier.
Tant s'entr'aiment andui de cuer
C'onques puis jour à nesun fuer
N'en vaurrent lour cuer departir,
Se leur en convint puis partir
Et maint anui par traïson,
Ainsi comme nous vous diron.
Dix voelle honnir traïtours !
Au siecle ont fait mainte tristors.

2370

Or est li rois avoec s'amie,
Où il a mout joieuse vie ;
Et ele est avoec son ami,
Dont n'a mie le cuer mari.
Se la pais de sa dame éust,
Il ne fust riens qui li néust ;
Son signeur prie qu'il l'em prit :
Il mie ne l'en escondist,
Ançois en grant paine s'en mist ;
Mais pour noient s'en entremist.
Et nepourquant mout l'en pria ;
Mais ele briément dit li a
Qu'ele ainçois se lairoit detraire
Qu'ele pust jà jour son cuer plaïre.
Respont li rois : « Ce poise moi ;
Mais puis qu'en tel voloir vous voi,

2380

2390

Ne voel que plus soiïés o li :
 Tost li porïés faire anui ;
 Se vous nul mal li faisïés,
 A tous jours m'amor perderïés.

Folio 17 v^o, col. 1. .ij. jus vous part, un en prenés :

U vostre ire li pardonnés,
 Ou recevés vostre douaire ;
 L'un de ces .ij. vous convient faire.
 Se ne li volés pardonner,
 Evolint vous vaurrai donner
 Et les castiaus ki sont entour :

2400

Illuec poés estre assejour.
 Il vous en couvient l'un laissier ;
 Respondés-m'ent vostre plaisir. »
 Ele dist : « Puis k'il est ensi
 Que vous m'avés ce ju parti,
 Je voel bonement mon douaire ;
 Jà n'en quier autre cose faire. »

— « Dame, dist li rois, il m'en poise ;
 Car ele est mout bone et courtoise.

2410

A sa requeste, à sa proiere,
 Vous en proie, ma dame chiere ;
 Mais je voi bien que c'est en vain :
 Evolinc vous met en le main. »

— « Et je le preng. » Ensi depart
 Sa mere et lendemain s'en part ;
 A Evolinc en est alée,
 Mout dolente et mout abosmée
 Quant la Manequine est roïne ;
 Par henvie a à li haïne.

2420

L

Ensi s'est partie de court
 La male dame ù biens ne sourt;
 La Manekine est demourée.
 Com sa femme l'a honnerée
 Li rois et honeur li porta;
 Et ele si bien se porta
 Qu'ele se fist à tous amer,
 Car en son cuer n'ot point d'amer.
 En orguel mie ne kaï
 Pour çou s'avoirs li eskaï,
 Ançois en donoit largement
 Méis[me]ment la povre gent;
 Povres gentils femmes marie,
 Mout par demaine sainte vie:

Folio 17 v°, col. 2.

Ele honeroit Dieu et sa mere,
 Mout volentiers au moustier ere;
 Ses heures, son sautier lisoit:
 En tex ouevres se deduisoit.
 La grant renommée de li
 La gent du país abeli;
 Quant plus la connoissent, plus l'aiment
 Et bone roïne le claiment.
 Tant a fait qu'ele a gré de tous,
 De deboinaires et d'estous,
 Fors, sans plus, de la mere au roy,
 Qui envie traioit à soi;
 Nés cil du país l'en haïrent
 Pour celi que il milleur virent,
 Qui ne pooit son cuer avoir
 Ne pour bonté ne pour savoir.

2430

2440

2450

Mais de ciaux du pais lairai,
 De la mere au roi me tairai :
 Une autre fois en parleron.
 De la Manekine diron
 Et du roi qui est avoec li,
 Qui mout s'entr'amerent andui.

Or dist li contes que il furent
 Duskes à Pasques, si com durent,
 En souslas, en joie, en deduit,
 Ançois qu'ele encargast fruit;
 Mais entour la Paske ençainta
 Cele qui corage saint a.

2460

Avant que venissent .v. mois,
 S'en aperçut mout bien li rois :
 Il en fu mie coureciés,
 Ançois en fu durement liés.
 Pour la joie, pour la leeche,
 Pense que jà plus pour perece
 Ne laira k'il ne voist en France ;
 Pour faire de li repallance
 Aler veut as tournoiemens.
 Las ! dont il ot pour tant tormens
 Qu'il n'est nus qui le péüst dire,
 Ne clers qui le séüst escrire.

2470

Folio 18^{re}, col. 1. Tant grate chievre que mal gist.

A s'amie vient, si li dist :
 « Je vous vieng prier, douce amie,
 Vous ki estes mea cuers, ma vie,
 Mes biens, ma santés et ma joie,
 Que vous m'otroiiés une voie

2480

Dont je vous pri, pour m'onnour faire :

Ce ne vous doit estre contraire. »

— « Sire, dist-ele, à mon voloir,

Comment que m'en doie doloir,

Voel estre ; mes cuers me requiert :

Se poés ce ke bon vous ert

A vostre plaisir commander ;

Mais or vous voel-jou demander

Que çou est que vous volés faire.

— « Ma douce amie deboinaire,

2490

En France doit-on commander ;

Ce ne vous doit mie anoiier. »

— « Anoiier ! Sauve vostre grasse,

N'est mie raisons qui me plaice.

De ceste voie m'esbahis,

Car seule sui en cest païs

Et de vostre mere haïe,

Et se sui de vous encargie ;

Si dout, se vous estes en France,

Que je n'aie du cors grevance :

2500

Chi n'en a nul qui m'apartiegne,

Ne nul bien qui de vous ne viegne.

Je vous ai dit comment il est :

Respondés-m'ent çou k'il vous plest. »

— « En non Dieu, bele, de tel doute,

Fait li rois, vous estera toute.

Je vous lairai en tele garde

Que de ma mere n'arés garde

Ne de nullui qui mal vous voelle.

Il est bien raisons que je vielle,

2510

Tant com je sui jouenes, m'onnour :
Se m'en terra-on à millour.
Seulement duskes au quaresme,
Je ne vous requier plus lonc terme. »

Folio 18^{ro}, col. 2. — « Sire, ce me sanle trop lonc ;

Et nepourquant je le vous dont,
Quant çou est vostre volenté.
Or vous doinst Dix joie et santé,
Assés plus qu'il ne m'en demeure ! »

Li rois regarde qu'ele pleure,
Se pleure aussi par compaignie,
Et tout en plourant le mercie
Du congié que il de li a.

2520

Après çou plus ne detria,
Ains a mandé .c. chevaliers
Preus et biaux et fors et legiers,
Se les a retenus o soi

Pour aler o lui au tournoy ;

Sa nef a faite apparillier,

De vin, de viandes cargier ;

2530

A Beruic tout droit au port

Fu bien garnie à bon effort.

Quant eut apparillié sa voie,

D'aler à Beruic s'avoie ;

Duskes là fu-il convoiiés.

A Beruic fu li congiés

De li et de la Manekine,

Qui tant pleure qu'ele ne fine ;

A peu que li cuers ne li part

Quant ses sires de li depart.

2540

Li rois un seneskal avoit,
 Chevalier en qui il savoit
 Tant de bien que en li se fie
 Plus qu'en homme qui soit en vie.
 Lui et .ij. autres chevaliers
 Si estoient ses consilliers,
 Et si manant orrent esté
 Tant comme il avoit rois esté.
 A li a apelé ces trois,
 Si leur dist : « Seigneur, je m'en vois
 Un peu de tans en autre tere,
 Pour mon pris et mon los conquerre.
 Vous demourrés o la roïne,
 Que j'aim d'amours bien enterine :

2550

Folio 18 v°, col. 1. Deseur vos vies le gardés,
 Et de ma mere le gardés,
 Qu'ele ne li puisse mal faire ;
 Car vous en ariiés contraire ;
 Et s'ele acouche ains que reviegne,
 Nule perece ne vous tiegne
 Que vous ne me mandés errant
 De son cors et de son enfant
 La vraie nouvele et l'estat,
 En unes lettres sans barat,
 En France où je serai tournés.
 Gardés que si bien vous provés
 Vers li qu'ele s'en lot à moi,
 Se vous amés la pais de moi. »
 — « Sire, font-il, de vo voloir
 Faire ne nous devons doloir ;

2560

2570

Et Dix nous en laist itant faire
 Qu'à lui et à vous voelle plaire !
 De cuer en convent vous avons
 Que loialment le servirons. »

— « Dame, dist li rois à s'amie,
 Veés-en chi .iij. où je me fie
 Plus qu'en tous les hommes du mont,
 Que sour leur vie couvent m'ont
 Que il vous garderont si bien
 Que il ne vous faurra jà rien
 Qui à nule roïne afiere :
 Si vous requier, amie chiere,
 Que vous bonement les creés
 Ne lor conseil ne mescreés. »
 — « Sire, dist-ele, bonnement
 Ferai vostre commandement.

2580

Folio 18 v°, col. 2. Bien croi loialment le feront,
 Car loial et preudomme sont;
 Mais saciés bien qu'à nesun fuer
 Je ne puis trover en mon cuer
 Que il ne me moustre et avoie
 Que nous comperrons ceste voie.
 Dix vous gart de torment et d'ire,
 Ensi comme il est rois et sire ! »
 — « Dame, dist-il, ainsi li plaise ! »
 Adont plus de .xx. fois le baise;
 Mais pour çou qu'il voit qu'ele pleure,
 Au mains qu'il onques puet demeure;
 Congié prent, s'est entrés en mer.
 Adonques le convint pasmer :

2590

2600

Duskes à tere fust kéue ;
 Mais de chevaliers fu tenue.
 Dedens la vile l'ont menée,
 Et de parole confortée.
 Quant li rois eut apparillié
 Son oirre et il eut pris congié,
 En mer entre ; et li chevalier
 Avoec aus mainent maint destrier,
 Maint sommier et maint palefroy,
 Mainte arméure et maint conroy,
 Maint drap d'or et maint de cendé ,
 Et maint esterlin monneé
 Dont on paiera sa despense,
 Qu'à mener bele vie pense.
 En la mer ne fu c'une nuit ;
 Lendemain matin à deduit,
 Sans avoir tormente n'ahan,
 Est tout drois arrivés au Dam.
 Ses cevax des nés ou rivage
 Fist mettre, qu'il n'i eut damage ;
 Puis est en la vile venus,
 Où ses hostex fu retenus.
 Du conte de Flandres enquier
 Où sera trovés, s'on le quiert.
 On li a dit qu'il est à Gant,
 Où fait son apparillement

2610

2620

Folio 19 r^e, col. 1. D'aler au tornoi à Ressons ;
 Mout plaist au roi ceste ressons ;
 Lendemain, quant il vit le jour,
 N'i vaut faire plus lonc sejour ;

2630

Vers Gant a sa voie acuellie.
Li quens de Flandres ot oïe
La novele du roi d'Escoche:
D'aler encontre lui s'esforce,
Se le salue et le conjoie,
Et li dist: « Sire, j'ai grant joie
Quant il vos pleut ci à venir;
Bien poés à vostre plaisir
Faire de moi et de ma gent
Quanques vous venra à talent. »
Li rois grans mercis li respont.
Ensi tout parlant venu sont
A Gant, et furent cele nuit
Avoeques le conte à deduit;
Et li rois si li a enquis
Du tournoi, ù il est empris:
Li quens li a dit à Ressons.
Dont dist li rois: « Nous i irons;
Et d'une cose vous requier:
Que vous me voelliés otroier
Que vous soiiés de ma menie. »
Li quens bonnement li otrie.

2640

2650

Cele nuit furent molt à aise,
Cose ne leur faut qui leur plaise;
A lendemain bien très matin
Se sont trestout mis au cemin.
Cele nuit vinrent dusk'à Lille;
A ai[s]e i furent, car la vile
liert au conte; mais lendemain
Se metent au cemin bien main.

2660

M

A destre laissierent Artois,
 Puis sont entré en Vermendois,
 Par Roie ont leur cemin tenu
 Tant qu'il son[t] à Ressons venu.
 Ou castel descendi li roys,
 O lui Flamens et Escotois.

Folio 19 ^{re}, col. 2. Dont commencent gens à venir,

Et les hostex penre et saisir
 Boulenisien et Artisien,
 Brebençon et Vermendisien,
 Flamenc et Normant et Poughier,
 Alemant, Thiois et Baivier.

2670

Tout cil à Ressons descendirent,
 Et par les fenestres hors mirent
 Maint escu et mainte baniere
 De mainte diverse maniere.

De l'autre part devers Gornay
 Vinrent Biauvoisin, bien le say,
 Berruier, Breton et François
 Et Poitevin et Hurepois

2680

Et Champenois tout ensement;
 Cist vinrent au tournoiemment.

A Gornay sont cist descendu,
 Ainsi ont le jour atendu

Que devoit estre li tournois;
 Et quant il vindrent, demanois
 La messe oïrent, si s'armerent

Et dessus leur destriers monterent;

As cans vinrent pour tournoier:

Ce puet as couars anoiier.

2690

Li rois d'Escoche issi premiers,
 En sa route mil chevaliers,
 Qu'il a tous retenus o li;
 Avoir paravoit si joli,
 Ne fu mais véus ses paraus.
 Ses chevaus, qui est grans et haus,
 Ert couvers d'un drap d'or batu;
 Onques mais si rices ne fu;
 Et il, qui iert et biaux et grans,
 Ert deseure mout bien parans,
 Si bien armés comme à devise.
 En ce jour n'ot autre devise
 En ses armes, fors que d'or furent
 Si bien faites comme estre durent :
 Ce fist-il en senefiance
 Qu'acomplie ert sa desirance,

2700

Folio 19 v^o, col. 1. Car ses droites armes si erent
 A trois lyonciaus d'or qui erent
 Rampans et coulourés de noir :
 Teles armes déust avoir;
 Mais les lyonciaus en osta,
 Toutes pures d'or les porta.
 Li quens de Flandres ert lès lui,
 Qui cel jour molt bien le servi.

2710

Quant d'andeus pars furent issu,
 Et il furent as cans venu,
 Se à celui jour i fuissiés,
 Maint biau cèval i véissiés,
 Maint escu et mainte baniere
 Qui ne sont pas d'une maniere :

2720

Li un sont noir, li autre blanc,
Et li autre d'or u d'argent;
Li autre sont de vermeil taint,
De mainte couleur furent taint;
Et li solax, qui ert luisans,
Fist les couleurs resplendissans.
En maint lieu firent son pluisor
Mainte buisine et maint tabor,
Et itant de trompes i sonent
Que trestout li camp en ressonent.
Quant issu furent de deus pars,
Assés tost fu fais li regars
A qui chascuns assambleroit
Et de quele jent il tendroit.
Adont prist cascuns son conroy,
Son escu prist cascuns lès soy
Et si mist son hiaume en sa teste.
Li rois à sa gent manifeste
Que il li baillent son escu :
Uns chevaliers li a tendu ;
Puis li fu li hiaumes lachiés,
Qui n'estoit mie enruilliés,
Ains estoit d'or clers et luisans
Et à regarder deduisans.
Quant il li fu laciés u chief,
De tout se met el premier cief;
D'amours et d'armes bien appris,
A près de lui son escu mis,
En son puing une grosse lance ;
Son cheval point et il li lance,

2730

2740

2750

Folio 19 v^o, col. 2.

Ains ne fina d'esperoner
Dessi k'il vint as cols donner.
Un chevalier de France ataint,
Qui au partir de lui se plaint;
Car si radement l'a feru
Que duske à tere a abatu
Le chevalier et le cheval;
Mais n'en puet mais, se chiet aval;
Car andui si arçon rompirent,
Et lès lui à tere kaïrent. 2760
Li rois eut brisie sa lance;
A s'espée maintenant lance,
Dont il donna maint cop le jour;
Car li contens, sans lonc sejour,
Se mellent à lui maintenant.
Plus de .xx. le vont ataignant,
Li un ès bras, li autre el cors;
Mais il fu si fiers et si fors
Et si bien au ceval se tint
Que à la tere point ne vint, 2770
Ains se desfent tant que sa gant
Vinrent à lui tout acourant.
A l'assamblar tencent et noisent
Les lances, qui d'andeus pars froissent;
Tex cors se sont entre-donné
Que il samble qu'il ait tonné.
Plus de .xv^e. lances beles
Volent à un cop en asteles;
Si en i eut maint abatu,
Maint cheval pris et retenu, 2780

Et maint qui fuient par les cans,
 Leur resgues ès piés trainans.
 Escuier queurent pour au[s] prendre,
 Et li autre pour le desfendre.

Or est assamblés li tournois,
 Où il eut tant de biaux conrois

Folio 20^{re}, col. 1. Et tant chevalier bien monté

Et tant autre à tere adenté :
 L'uns gaaigne, li autres pert ;
 Car li jus de tel mestier sert.

2790

En plus de .xx. lieus se combattent,
 A tere souvent s'entr'abatent,
 Souvent s'entre-donent colées
 Deseur les testes des espées ;
 Et tele eure est sour les escus,
 Si que il les ont tous fendus.

Cascuns assaie son contant,
 Ne leur cox ne vont pas contant ;
 Car s'un en donne, il en a trois.
 Sour tous s'esprueve bien li rois,
 Qui par le tournoy esperone ;
 Maint cop reçoit et maint en donne,
 Destre et senestre les abat ;
 Qui il ataint, bien trestout plat
 L'estuet venir dusk'à la tere.

2800

Ne leur chevax ne va pas querre :
 A lui n'affiert, n'il n'en a cure ;
 Mais en biau ferir met sa cure,
 En bel assalir, en desfendre :
 A çou veut-il du tout entendre.

2810

Tant i entent que tout i met
 Le cuer, et tant s'en entremet
 Que mout fu le jour esgardés ;
 Dist li uns à l'autre : « Esgardés
 Les merveilles que fait cis hom.
 A paines voit-on se lui non ;
 Il samble que tout partout soit.
 Veés-vous comment il reçoit
 Les cox, et comment il les rent ?
 N'i met mie trop longuement
 A rendre les cox c'on li donne,
 La bonté tost en guerredonne.
 A tel homme fait bon prester,
 Car bien tost set guerredonner.
 Veés l'escu qu'il a au col :
 Jà i poroit penre son vol

2820

Folio 20^{re}, col. 2. Uns coulons sans touchier as ais.

Ainques si bons rois ne fu mais,
 Qui en estrange païs vient
 Los conquerre et ainsi se tient ;
 Mout l'en doivent tuit chevalier
 Amer et loer et prisier. »
 Ainsi devisent par les rens
 Tout chil qui en ont lieu et tens ;
 Et li autre sacent et tirent,
 Maint bon hauberc s'entre-descirent.
 Mains chevaliers desous sa sele
 Fist ce jour la tourne-boiele,
 Mains cerkle[s] i eut descercelé
 Et maint visage ensanglenté.

2830

2840

A l'un va bien, à l'autre mal,
 L'uns est à pié, l'autre à cheval,
 Li uns pert, li autres gaaigne.
 Maint en i a en la campagne
 Qui leur cevax eurent perdus,
 Qu'ainc puis ne leur furent rendus,
 Fors à ciaux qui erent à mestre;
 Mais ichil r'eurent bien leur perte.
 En maint lieus i eut grans fumées
 Pour les alaines escausfées.

2850

D'espées i a tant de cox
 Que, se il éust en un bos
 Deus .M. carpentiers carpentans,
 Ne fust pas la noise si grans.

Ensi cel jour se demenerent,
 Duskes à la nuit ne finerent;
 Mais la nuis vient, ki les depart:
 Vont s'ent, si font autre regart,
 Non ainsi comme erent venu:
 N'i eut tel noise ne tel hu.

2860

Li pluisour eurent les cors pers
 Des grans cox qu'il orent sousfers.
 Tant vont à cheval et à pié
 C'à lour ostex sont repairié.
 Li rois est venus à Rissons,
 Et avoec lui ses compaignons;

Folio 20 v^o, col. 1. Tout droit est venus au castel.

Quant il li fu, ce li fu bel;
 Car mout durement fu lassés
 Des cox don[t] ot éu assés.

2870

Desarmés est isnelement;
Li quens de Flandres ensement,
Qui ce jour l'avoit molt [bien] fait.
Encor ne l'aie-jou retrait;
Se jou de cascun devoioie
Çou que il fist, trop demourroie
A revenir à ma matere.
Autre mention convient querre,
Fors que de tant que bien le fist;
Et li rois commandement fist 2880
Que tuit soupaissent avec lui;
Si firent-il : il n'eut nului
De chevaliers part à Ressons
Qui o lui ne fuissent semons.
Assés orent viandes, vins;
Quant soupé orent, li matins
Parut : adont se vont couchier,
Qu'il en avoient bien mestier.
Duskes à tierce se dormirent,
Puis se leverent et vestirent, 2890
Se ralerent trestout à court.
Li rois ne leur fist pas le sourt;
Mout les honeure, molt les aime,
Amis et compaignons les clame;
Lour pertés rendi à pluseurs
Et o lui retint les milleurs,
Assés leur donna de biaux dons;
Tant fist (et ce fu bien raisons)
Qu'il eut le pris de ce tournoy :
Cascuns li otrie endroit soy. 2900

N

Assés i eut de bien faisans
D'une part et d'autre perdans;
A paine puet-on assener
Quel païs s'en doit miex loer.
Li rois, ains que d'illuec partist,
Un autre tournoiement prist,

Folio 20 v^o, col. 2. Par l'assens de ciaus de Gournay,

A .xv. jours à Esparnay.
Savoir l'ont fait communalment,
De par le roi le vont criant 2910
Li hiraut contreval la vile.
Or ne le tienent mie à gille,
Cascuns dist qu'il i veut aler;
Jà commencent à enmaler
Leur dras, et dedens buies metent
Leur haubers : ainsi s'entremetent
D'aler trestuit à oel tournoy
Qui est criés de par le roy.
Li rois i ala o sa gent,
Qui mout se contint bel et gent; 2920
Les vaillans chevaliers amoit,
Larguement du sien leur donnoit.
A Espernay, où il alerent,
A la qui[n]saine tornoïierent;
Et si en eut li rois le pris:
Ensi va pourçaçant son pris
Par mi France li rois d'Escoche,
Et de bien faire mout s'esforce.
Tant fait qu'il a de tous le gré,
Quanques il fait est à leur gré, 2930

Mout est à tous de bel acuel.
 Mais ci endroit de lui me voel
 Taire, si dirai de celi
 Que il laissa plaine d'anui.

Quant li rois entra en la mer,
 Dont ele eut le cuer si amer,
 A Beruic s'en retourna,
 Que .iiij. jours luec ne sejourna;
 Au quart s'en revint à Dondeu,
 Car c'estoit d'Escoce le lieu
 Où ele plus volentiers maint;
 Là fu convoie de maint:
 Li bons prevos la convoia,
 Qui premierement l'avoia
 Quant de la mer fu escapée;
 Par lui-méisme fu menée

2940

Folio 21^{re}, col. 1. A Dondeu devant son signeur,

Dont venue li est honeur:
 Pour ce l'ama mout durement
 La roïne tout son vivant
 Et mout li donna de biaux dons,
 Que tous jors puis fu rices hons.
 Avoec lui fu li senescax,
 Qui molt ert sages et loiax;
 Ensement li dui chevalier
 A qui li rois vaut tant prier
 Qu'o son senescal le gardaissent:
 Cil troi molt envis le laissaissent;
 De son ostel, de sa maisnie
 Furent, et mout bien l'ont servie.

2950

2960

N'atendent mie son commant,
 Puis que il sacent son talent;
 Ains li font avoir volentiers
 Tout ce que il li fu mestiers.
 Ainsi sejourne à mout grant aise;
 Mais ne voit cose ki li plaise
 Quant son signour veoir ne puet:
 C'est l'ire qui son cuer esmoet;
 Mais au miex qu'il puet se conforte
 Pour le fruit que dedens li porte.

2970

Tant le porta qu'ele enfanta,
 Et le plus très bel enfan a,
 Fil, que onques féist nature;
 D'enfant plus bele creature
 Ne fu née après ne devant.
 La novele partout s'espant
 Assés tost par mi la contrée
 Que li roïne est delivrée:

Folio 21 ^{re}, col. 2. Par le païs grant joie en ont.

Et li troi chevalier que font,
 Que tost seurent cele novele?
 Li senescax les .ij. apele
 Qui estoient si compaignon:
 « Seigneur, dist-il, plus ne tarjon;
 Il nous couvient .j. messagier
 Qui nous ira le roi nongier
 En France, où il est, la novele,
 Ki mout li sera bone et bele. »
 Il respondent: « Vous dites voir.
 Faites-nous-ent tost .j. avoir;

2980

2990



Vous-meesmes faites la lettre,
Et nous i serons as mos metre. »
Li senescax prist parcemin,
Qui savoit romans et latin,
Tant que il seut mout bien escrire;
S'escrit et commença à dire :

« Au roi d'Escoche, son signour,
A cui Diex doinst joie et honnour !

Mande salus et amistiés

Li senescax qu'il a laissiés

3000

Por garder sa tere et sa fame.

Je vous fach savoir que ma dame

S'est delivrée d'un enfant;

Onques nus hom ne vit plus gant;

Et si est saine demourée

Cele que avés tant amée.

Li enfès Jehans a à non.

Itant à savoir vous faisons;

Mais pour Dé, revenés-vous-ent,

Se il vous plaist, hastivement;

3010

Car ma dame mout vous desire,

A envis de vous se consire. »

Quant il a tout ainsi escrit,

Devant ses compaignons les lit :

Il n'i voient que amender;

Leur messagier ont fait mander.

Quant il les eurent seelées,

Au messagier les ont livrées,

Folio 21 v°, col. 1. Se li dient que pour grevance

Ne laist que il ne voist en France

3020

Et qu'il baut au roy cele lettre;
Dedens la boiste li font metre,
Puis li ont baillié des deniers
Plus qu'il ne li estoit mestiers.
A aus prent congié, si s'en torne,
Au matin muet quant il ajorne,
Vers la mer tout droit s'acemine;
En .ij. jours va tant qu'il ne fine
Devant qu'à Eluic en vint,
Où la male dame se tint. 3030
A son ostel vint li messages :
De çou ne fist mie que sages ;
Mais il ne savoit le haïne
Qu'ele a à la jone roïne.
A li vient et si la salue ;
Et cele, qui ert esmolue
D'envie envers l'autre roïne,
Li demanda où il cemine.
Il dist : « En France à vostre fil,
Cui Dix gart le cors de peril ! 3040
Et se li porc là une lettre,
Ne sai quels mos i firent metre ;
Je croi que ce sont les noveles
Qui molt li devront estre beles,
Car ma dame s'est acouchie. »
— « Quel enfant a ? » — « Je ne l' sai mie,
Dame, li messages respont,
Fors tant c'aucune gent dist m'ont
Que c'est uns fix qui ert mout biaux.
S'il vit tant qu'il soit damoisiaus. » 3050

La male dame ot et entent
Ce dont ses cuers a mal talent;
Au message ne moustre mie
Le grant traison ne l'envie
Que ele avoit dedens le cuer,
N'onques n'en issi à nul fuer
Devant qu'ele le compara
Ainsi comme ele bien saura.

Folio 21 v°, col. 2.

Pour le message embriconer,
Li fist .xl. sols donner;
Por lui engignier et deçoivre,
Li fist donner bon vin à boivre.
Ne s'en perçut li pautoniers,
S'en but tant et si volentiers
Que de son sens se delivra
Par le fort vin qui l'enyvra.
Quant la male dame le vit,
Du mal qu'ele pense s'en rit;
Tant l'aparoie et tant le lobe
Que très dedens sa garde-robe
Le fist icele nuit gesir.
Il fu desirans de dormir,
Pour le vin qui l'ot entesté
Ot tout le cervel tempesté.
Se s'en dormi; mais cele veille,
Qui de mal faire s'appareille.
Tant va c'à son lit est venue,
Et ses garnimens tant remue
Qu'ele a la boiste trouvée
En qui la lettre estoit posée.

3060

3070

3080

Mout est lie, quant ele l'a;
 Isnelement à tout s'en va,
 Et a .j. sien clerc apelé
 Cui ele n'a mie celé
 Le malisse qu'ele veut faire:
 « Vien avant. Il te convient faire,
 Fait-ele, çou que te dirai. »
 — « Dame, dites, et je ferai. »
 — « Or me fent doncques ce seel
 Si soutilment et si très bel
 Que jou en aie hors la lettre
 Et que g'i puisse une autre mettre. »
 — « En non Dieu, dame, volentiers. »
 Dont quist çou ki li fu mestiers;
 A un bien tenue canivet
 Le fent, et les lettres en tret.
 Devant sa dame l'a léue,
 Dist que li seneskax salue

3090

Folio 22 r, col. 1. Son signeur et savoir li fet
 De sa dame comment li est;
 Savoir li fait k'ele a enfant
 Fil malle, nus ne vit si gant.

3100

Quant la dame a la lettre oïe,
 Iteles ne li plaisent mie;
 Unes autres en a fait faire
 Qui à celes furent contraire.
 Tele comme ele volt, l'escrit
 Li clers, et tels mos il i mist
 Que li senescaus salus mande
 A son signeur et si li mande,

3110

Mout dolans et mout coreciés,
 Tels noveles dont n'est pas liés :
 « Sire, ma dame est acouchie ;
 Mais onques mais en ceste vie
 Tel creature ne fu née
 Comme ele a en ses flans portée,
 Ne si laide cose véue :

.liij. piés a et s'est velue,

Ex enfossés et grosse teste ;

Nus hom ne vit si laide beste

3120

Ne si hideuse creature,

Deable samble à s'entraiture.

Si tost comme ele en fu delivre,

Il s'en fui comme une guivre

Des mains celes qui le tenoient ;

A paine reprendre l'osoient.

Durement en sont ou païs,

Cil qui le sevent, esbahis.

Or nous mandés vostre vouloir

Que volés faire de tel hoir. »

3130

Quant ot fait faire cele lettre,

Ou saiel l'a faite si mettre

Qu'il samblast c'on n'i touçast onques ;

En la boiste la remet donques,

Et en icel lieu reportée

L'a où ele l'avoit trovée ;

Puis laist dormir le messagier.

En sa chambre se va couchier,

Folio 22^{re}, col. 2. Dusques au main qu'il ajourna,

Que li més plus ne sejourna,

3140

o

Quant la lueur du jour l'esvelle.
 Quant luec se voit, mout s'esmerveille;
 Doute c'on ne li ait emblée
 Sa lettre, si a regardée
 Dedens sa boiste le seel :
 Quant la voit, si li fu mout bel.
 Bien s'est aperçus qu'il fu yvres ;
 Mais maintenant en est delivres :
 Pense c'on le fist là jesir
 Pour reposer à son plaisir, 3150
 Pour amour ciaus à qui il ere
 Quide c'on li ait fait tel chiere ;
 Mais autrement va k'il ne panse.
 Atourne soi sans demorance.
 Levée ert jà la male dame
 (Dix maldie son cors et s'ame !),
 Si a mandé le messagier ;
 A lui est venus sans targier :
 Ele li prie qu'il reviegne
 Par li, que riens ne le retiegne. 3160
 Il li dist, quant ele le veut,
 De sa volenté ne se deut ;
 Volentiers par luec revenra,
 Jà essoines ne le tenra.
 Quant çou li a convenancié,
 Isnelement a pris congié ;
 Ele li donne, et il s'en va.
 Duskes à la mer ne fina,
 En une nef à marceans
 Qui doit aler vers les Flamans 3170

Entra, et il eurent bon vant.
 Par mi la mer vont tant siglant
 Qu'à Gravelighes sont venu.
 Le messagier n'ont retenu;
 D'aus a pris congié, si s'en torne,
 Dusk'à Saint-Omer ne sejourne;
 Demande où li tournois est pris :
 Droit entre Creel et Saint-Lis

Folio 22 vº, col. 1. Doit estre à joedi ki vient.

Quant il l'entent, plus ne se tient;
 Ains oirre tant par mi Artois,
 Et après par mi Vermendois,
 Qu'il est en Biauvisis venus.
 Dusk'à Clermont ne s'est tenus :
 Lueques demanda et enquist
 Où li rois est; et on li dist
 Que il sejourne à Creel,
 Où fait faire bel appareil
 Pour tournoier. Quant ce entent,
 Lueques ne se va alentant;
 Tout droit au chemin se ravoie.
 N'i a que trois lieues de voie :
 Tost les ala, à Creeil vint;
 Dusk'al castel ne se retint
 Où à hostel estoit li rois,
 O lui Flamens et chiaus d'Artois;
 Assés ot o lui de barons,
 Qui il ot donné de biaux dons.

3180

3190

A tant estes-vous le message;
 Le roi salue en son langage :

3200

« Sire, dist-il, li senescax,
 Qui mout est preudons et loiaus,
 Vous tramet par moi ceste lettre;
 Faites garder qu'il i fist metre. »
 Puis si li tent; li rois les prent,
 La cire brise, et puis'estent
 Le parkemin qui ert dedens.
 Il savoit bien lire rommans,
 En sa jouenece l'eut appris;
 Car son maistre ot o lui tous dis,
 Qui tant l'aprist qu'il seut escrire
 Et le romans et latin lire.
 S'a cele lettre regardée
 Qui par traison fu letrée;
 Et quant il l'a tele véue,
 Tous li sans de lui li remue.
 De toute lire n'ot pooir;
 Et pour çou que apercevoir

3210

Folio 22 v°, col. 2. Ne s'en puissent la gent estrange,
 De là ù il ert son lieu cange:
 Lui tierc en sa cambre est venus.
 Adonques ne s'est plus tenus
 Qu'il ne lise de chief en chief
 Les lettres, voit le meschief
 Qui escrit i ert par mençoingne;
 Mais il ne le tint mie à songe.

3220

Pour le seel que il connut,
 Legierement la letre crut,
 Qui li ert à son cuer contraire:
 Dont commence grant duel à faire,

3230

Ses chevex commence à tirer
 Et à sa robe descirer,
 Et mout durement li dessieent
 Les larmes qui des iex li cieent.
 Li chevalier qui sont o lui
 Sont mout dolant de son anui;
 Si li ont priiet, s'il li plaist,
 Que ce duel et le plourer laist,
 Car il n'afiert à nesun roy
 Que il pleure pour nul desroy :

3240

« Se vostre baron le savoient,
 Durement vous en blasmeroient. »
 — « Seigneur, dist-il, je n'en puis mais;
 Car teus noveles n'oï mais
 Nus om comme j'ai chi léues
 En ces lettres que j'ai véues;
 Car cele que je tant amoie,
 Cele dont me venoit ma joie,
 Cele dont me vient tous mes biens,
 Cele que j'aime plus que riens,

3250

Folio 23 r°, col. 1. Est acouchie de tel chose
 Que ha[r]dis sui quant veoir ose
 La lettre qui çou m'amoneste,
 Que acouchie est d'une beste
 La Manequine la roïne:
 Mout a chi felenesse estrine.
 Se me mandent mi consillier
 Que avoec li laissai l'autr'ier,
 Que leur reface isnelement
 Savoir mon bon et mon talent.

3260

Je ne leur sai que remander ;
 Conseil vous en voel demander.
 Pour riens je ne m'acorderoie
 Ne nul mal faire ne feroie
 A cele que j'ai tant amée :
 Or me dites vostre pensée. »

— « Sire, respont li uns des .ij.,

Dirai vous qu'ex est mes consex :
 Se Dix a fait sa volenté
 Du fruit qu'ele a en soi porté,
 Ele n'i a mort desservie.
 Mandés qu'ele soit bien servie
 Et gardée honerablement,
 Et si soit gardée ensement
 La creature que ele a,
 Dusqu'à tant que vous venrés là.
 N'a que .xv. jours au quaresme :
 Dont en irés sans plus lonc terme.
 Durement blasmés en seriés
 Se maintenant en aliés
 Por les tournois qu'avés empris ;
 S'en seroit abaissiés vos pris.
 Ne jà ne voelliés reveler
 Ceste novele, mais celer ;
 Car il fait mauvais tenir conte
 De ce dont on puet avoir honte. »
 Respont li rois : « Vous dites voir ;
 Milleur conseil ne puis avoir :
 Saciés, tout ainsi le ferai,
 Jous méismes les escrirai

3270

3280

3290

Pour estre des mos plus certains. »

Folio 23 r^o, col. 2. Parcemin prent entre ses mains

Et encre, puis a dit s'escrit,

Et itex paroles i mist:

« Li rois d'Escoce mande et prie

As trois qui il laissa s'amie,

Qu'en sa gesine soit gardée

Cele qui il a tant amée,

Et la creature de lui

Gardent sans mal et sans anui,

3300

Ainsi cier comme il ont leur cors,

S'aprocier ne voelent leur mors;

Et bien sacent qu'il revenra

Quant li quaresmes enterra:

Adont fera sa volenté

De çou que il li ont mandé. »

Quant il a escriit itex mox,

Dedens cire les a encloz

Et de son seel les seele.

Après le messagier apele

3310

Qui les lettres eut aportées,

Si li a iceles livrées;

Puis si li a dit que il die

Son seneskal qu'il ne laist mie

Qu'il ne face çou qu'il verra,

Ou autrement mal en gorra.

Li rois à lui mie n'enquist

Des noveles, n'il ne l'en dist

Nule, pour çou que il pensoit

Que li senescax li avoit

3320

Mandé par l'escrit c'apo[r]ta :
 Pour ce li més se deporta
 De dire au roi tele novele
 Qui mout li éust esté bele ;
 Mais Fortune ne le vaut mie,
 Qui maint preudomme est anemie.
 Les lettres li rois li tendi,
 Et li messages les saisi ;
 Si les a mises en sa boiste,
 Qu'il ne les brise ne ne froisse.
 Li rois li dist plus le deloist,

3330

Folio 23 v^o, col. 1. Mais demain au matin s'en voist ;

Et il si fait sans nul sejour,
 Si tost comme il perçut le jour.
 Et li rois à Creeil demeure ;
 Ciaus ki sont avoec lui honeure,
 N'il ne leur montre pas samblant
 Que il ait au cuer maltalent ;
 Car ses sens se l'en fait tenir
 Et faire encontre son plaisir
 Lié samblant, ne talent n'en a :
 Ensi son afaire cela,
 Que nus ne le sot fors li dui,
 Cui il pesoit de son anui.

3340

Du roi ci endroit vous lairons,
 Et du messagier vous dirons
 Qui d'aler durement s'esforce ;
 Or revaurroit estre en Escoche.
 Ne vous voel conter ses journées :
 Tant a alé mons et valées

3350

Que par Arras vint dusqu'à Lens,

D'outre passer ne fu pas lens :

A Bruges vint sans grant ahan ;

Dedens la mer entra au Dan

En une nef où gent passoient

Qui en Escoce aler devoient.

La mer est illueques estreite :

.I. jour et une nuit exploite

La nef, et puis est arrivée.

Li messages, sans demourée,

3360

Ensi comme il eut en couvent,

A Enluic vint maintenant ;

Ne se gardoit de traïson,

Venus est dusqu'à la maison

Où la male dame manoit.

Lie fu mout quant ele voit

Le messagier ki vient de France ;

Et li messages tant s'avance

Qu'il le salue, et ele lui ;

Puis li dist : « Or n'i ait menti,

3370

Fus-tu en France ? » — « Dame, oïl. »

Folio 23 v°, col. 2. — « Véis mon fil ? Quel le fait-il ? »

— « Dame, mout bien, et s'est si prous

Que il vaint les tournois trestous. »

— « Et des noveles k'il oï,

Di-moi se il s'en esjoï. »

— « Certes, dame, bien me remembre

Qu'il les ala lire en sa chambre,

Lui et .ij. autres seulement ;

Assés i furent longuement.

3380

P

Ne sai qu'il i vit et qu'il fist,
Fors tans c'unes lettres refist,
Que je report au senescal;
Et se li porte que grant mal
Li avenra se ce ne fet
Que ès lettres verra pourtret. »

Quant la dame entent ceste cose,
Plus avant enquerre ne l'ose
Por çou que il ne s'aperçoive;
Car talent a que le deçoive : 3390
S'ele vaut à itant laissier,
Et pense de li à aisier :
Fors vins ne li furent veés,
Et il s'en est tex conreés
Qu'il est en yvrece chéus.
Ainsi fu .ij. fois dechéus,
Qu'il onques garder ne s'i sot,
Se s'en tint puis maint jour à sot.
Par yvrece sont maint mal fait;
Pour c'est cil mout fol qui s'i met. 3400
Maint homme en ont esté tué,
Et maint grant bien fait delué;
Ensement fu-il de celui
Qui folement s'i embati.
Tant but li glous qu'il s'enyvra,
Dusk'al demain ne delivra
De l'ivrece; de ce fu lie
La male dame outrequidie.
Ainsi comme ele fist l'autr'ier,
En sa chambre par dederrier 3410

Le fist icele nuit gesir :

Folio 24 r^o, col. 1. Illuec acompli le desir

Qu'avoit de dormir li messages,
Qu'iluec endroit ne fu pas sages.

Quant la nuit noire fu venue,
La mere au roi ne s'est tenue;
Ains li a ses lettres emblées
Et dedens sa cambre portées,
C'onques ne le seut, fors li clers
Par cui li seaus fu ouvers
D[e] celes que li més porta.

3420

La male dame l'enorta
Et li dist qu'il ne se desfende
De son voloir, mais bien tost fende
Le seel que ses fix envoie.
Li mauvais clers, qui ert en voie
De mal aussi comme sa dame ere,
Li dist: « Volentiers, » sans priere;
L[e] seel fent au canivet,

Les lettres qui sont ens en tret;
Puis après les a estendues
Et devant sa dame léues.

3430

Quant ele ot que li rois mandoit
Que au quaresme revenroit,
Et que duskes là fust gardée
Et bien servie et honérée,
Et la creature de lui
Féissent garder sans anui,
Ne li pleut pas tel mandement;
Ains les descire isnelement,

3440

Et a fait unes autre faire
 Qui furent à celui contraire.
 Si grant traïson i fist mettre,
 N'il plus grans ne fu en lettres;
 Et les paroles li escrit
 Li mauvais clers, qui les escrit,
 Que li rois au senescal mande
 Que il jamais jour ne l'atende,
 Se ardoir ne fait s'espousée
 Si tost comme ele ert relevée,
 Et avoec lui sa portéure

3450

Folio 24 r^o, col. 2. Face ardoir sans arrestéure;

Car il a oïes noveles
 De la Manequine peu beles,
 Bien set pour coi n'a c'une main :
 Pour noient n'eut pas ce mehain.
 « Ardés-la, ne m'atendés mie,
 Se vous tant amés vostre vie. »

Quant ele eut fait tex mox escrire,

3460

Arriere la met en la cire
 Li clers, sans le seel brisier;
 Et puis les porterent arrier
 Là où li messages se dort,
 Cui li vins demenoit mout fort.
 A son cavés les ont tost mises
 Et dedens se boiste rassises;
 D'illuec se partent, si s'en vont,
 Comme yvre dormant laissié l'ont.
 La male dame va gesir
 Et reposer tout à loisir,

3470

Dusqu'à tant que l'aube creva :
 Li messages dont se leva,
 Qui se loe de son hostel :
 En la voie n'ot nul autel.
 Quant il se fu tous atournés,
 Li jours ert pieça ajournés ;
 Se s'est la mere au roi levée.
 Li messages l'a saluée,
 Congié demande, puis s'en tourne ;
 Duskes à Dondieu ne sejourne, 3480
 Où on desiroit qu'il desist
 Du roi noveles et venist.
 Trois semaines eut demouré,
 Es-le-vous trop tost retourné :
 Il venist miex k'il fust noiiés,
 Qu'il fust illueques ravoiiés.
 Au senescal la lettre baille,
 Puis li a dit : « Li rois sans faille
 Vous mande, si cier comme avés
 Vo cors, que quanques vous veés 3490
 Faites et quanques vous trovés
 Es lettres, u mal en gorrés. »
 Adonques les lettres li tent,
 Et li senescax si les prent.
 O lui sont li dui chevalier
 Qui estoient si consillier ;
 Tuit troi ont le seel véu,
 Assés tost orent connéu
 Du seel le roi ert empainte
 La cire ; puis après l'a frainte 3500

Folio 24 v°, col. 1.

Li senescax, et voit la lettre
Que la male dame i fist metre.
Li senescax leur a léue;
Mais quant il l'ont tele véue,
Si forment s'en sont mervillié
Qu'il en sont tout desconsillié,
Ne ne sevent qu'il puissent dire;
Cascuns d'aux trop pleure et sospire,
Et furent molt grant piece coi,
Qu'il ne disent ne çou ne quoy; 3510
Si sont auques plain de contraire
Qu'il ne sevent qu'il doivent faire.
En la parfin ont demandé
Au messagier et commandé
Qu'il leur die quel chiere fist
Li rois quant il les lettres vit;
Et il leur dist : « Certes, malvaise;
Par samblant n'estoit mie à ese.
Je n'en sai plus, fors qu'il commande
Que vous faites ce qu'il commande 3520
Par les lettres que vous aport,
Ou, vous en verrés à mal port.
Vous veés bien en cele lettre
Le commant qu'il vous fait trametre :
S'en faites tant que il li plaise,
Se avoir n'en volés mesaise. »
Or cuident bien que vraie soit
Cele lettre, qui les deçoit;
Si sont à .i. conseil alé,
De la verité tresalé; 3530

Folio 24 v°, col. 2. « Seigneur, ce dist li senescax,
 Ques pora estre cis consaus
 Du mandement que nous avons ?
 La raison mie ne savons
 Pour coi tel mandement nous fait ;
 Espoir que on li a retrait
 Là où il est, dont ele est née
 Et pour coi eut la main colpée.
 Je ne sai s'il i a raison ;
 Mais mout à envis, desraison
 Li fesist n'a mie lonc tans :
 Je ne sai dont vient cis pourpens.
 Voir se dist cil qui adevine :
 « En grant amour gist grant haïne. »
 Que ferons-nous de cest afaire ?
 De li ardoir ai cuer contraire ;
 Et se nous le laissomes vivre,
 Nous ne sommes mie delivre ;
 Car li rois ardoir nous fera
 Ou morir, si com lui plaira.
 Dites à coi vous acordés :
 Je sui trestous dès ui cordés. »
 A ce mot li autre respondent
 Et assés briément li respondent :
 « Le plaisir son signeur couvient
 Faire, qui tant le prise et crient.
 Comment que aiommes grevance
 Ne pitié au cuer ne pesance,
 Faire nous couvient son plaisir,
 Que grans max nous poroit venir. »

3540

3550

3560

Ainsi tuit troi acordé sont
 Que la Manequine arderont
 Lendemain qu'ele ert relevée.
 Tost fu par le païs alée
 La nouvele du mandement
 Que li rois [a] fait à sa gent
 D'ardoir sa femme et son enfant.
 Durement s'en yont mervillant
 Et s'en furent tout esbahis
 La commune gent du païs;

3570

Folio 25 r^o, col. 4. Grant doleur au cuer en avoient,
 Et tuit communalment disoient :
 « Que puet estre, biaux sire Deus ?
 Dont vient tel dolour et tel deus,
 Que la mieudre dame du mont
 De toutes celes qui i sont
 Sera arse avoec son enfant ?
 Comment puet avoir tel talant
 Li rois, qui si l'amoit de cuer ?
 Ne déüst cuidier à nul fuer
 Nus hom qui de tant le haïst,
 Que dusqu'à tel mort le méïst.
 Comment puet-il de li savoir
 Raison par qu'ele doie avoir
 Itel doleur ne tel tourment ?
 Jà sambloit-il qu'il l'amast tant.
 Sambloit ! si faisoit-il sans faille,
 Nus hom n'en doit doter la faille :
 Se de cuer ne l'éüst amée,
 A envis l'éüst espousée

3580

3590

A çou qu'ele estoit mehaignie;
 Mais il la vit si ensignie,
 De tel samblant et [de] tel estre,
 Comme bonne dame doit estre,
 Si la prist, qu'ele estoit bien digne
 Par son samblant d'estre roïne.
 Quant il l'eut prise et espousée,
 Si fu-ele mout honnourée
 Du roy tant comme il fu o li;
 Et quant il se parti de li,
 Si estoit encore l'amour :
 Bien le peut-on savoir al plor
 Qu'il firent à la departie.
 Or l'a si cruelment servie
 Qu'en fu la commande à ardoir,
 Et avoeques li son bel hoir.
 Par foy ! çou est trop grans pitiés.
 Honis soit qui en amistiés
 Se fiera jamais nul jour,
 Se ele muert à tel dolour ! »

3600

3610

Folio 25^{re}, col. 2. Ensi par le païs disoient,
 Et tuit de duel se debrisoient.

Encor ne set pas la novele
 La roïne, car on li cele;
 Dedens sa chambre se gisoit,
 Ne de tout çou mot ne savoit,
 Se n'estoit pas ses cuers à ese :
 Bien pense qu'ele aura mesese,
 Ne set où, ne quant, ne comment;
 Mais ele le saura briément.

3620

Q

Quant ele ot jéu tout son mois,
 On li fist faire tous ses drois;
 Honorablement se leva,
 Et à son droit se releva.
 Mout eurent grant pitié de li
 Cil qui bien savoient l'anui
 Que prochainement doit avoir.
 Li jours passa duskes al soir,
 Que ele ne s'en donnoit garde;
 Lès li le senescal regarde,
 Se l'apele, et il vient à lui :
 « Senescal, fait-el, en anui
 Est mes cuers de la demourée
 Monsigneur, qui m'a tant amée.
 Vos messages qu'est devenus ?
 Bien déüst estre revenus;
 Je m'esmervel que il ne vient.
 De male nouvele se crient
 Mes cuers, tout de voir le saciés;
 Jamais nul jour ne sera liés
 Devant que verrai mon signeur,
 Qui m'a faite si grant honneur
 C'ostée m'a de mon servage
 Et espousée en mariage.
 Bien pens qu'il atent le quaresme;
 Je n'i atenc plus proçain terme.
 Pour Dieu ! se de li savés rien,
 Dites-le-moi : si ferés bien. »

3630

3640

Folio 25 v°, col. 1. Quant li senescax l'entendi,
 Par .i. peu de duel ne fendi;

3650

Tant li fait pitié le cuer fondre
Qu'en grant piece ne pot respondre.
Par les ex li issent les lermes,
Tant qu'il n'en est ne fins ne termes;
Tout le visage en a couvert.

.I. petit a son cuer ouvert

Por parler, puis si li a dit :

« Douce dame, se Dix m'aït,

I n'i a plus mestier celée;

Tant est de vous la cose alée

3660

Que li rois mesires vous het,

Ne sai quel raison il i set.

Bien a .viiij. jours qu'en euc noveles;

Mais, pour çou que ne sont pas beles,

Le vous avons-nous tant celé;

Mais or vous sera revelé.

Mesires nous a fait savoir,

Si chier que nous volons avoir

Nos vies sans recevoir mort,

Que nous, ou à droit ou à tort,

3670

Vous metons ardoir en un fu

Et çou que de vous est issu;

Et plus, que, se vive vous trueve,

De mort nous metra à l'esprueve.

Vés chi quaresme qui verra,

Que tournois plus ne le tenra :

Se convient que isnelement

Faisons le sien commandement,

Que trois jours n'avés mais respit.

Mais or ne metés en respit

3680

Folio 25 v°, col. 2. Que de vostre ame ne pensés,
 Car li cors est à ce tensés
 Que il convient que il soit ars :
 Je ne l' volzisse pour mil mars;
 Mais bien sai, se ne le faisoie,
 Que prochainement en morroie. »

Quant la Manekine a oïe
 Tel nouvele, si esbahie
 Est que trestous li cuers li sere;
 Pasmée est kéue à la tere,
 Et sent le cuer en si grant paine
 Que grant piece perdi s'alaine.
 Li senescax l'a relevée,
 A qui sa douleur desagrée;
 Et quant ele fu revenue,
 Si cria .ij. mos: « Dix aiuwe!
 Dont vient çou que cis hom me conte?
 Morrai-ge dont à si grant honte?
 Qu'ai-je mesfait, biaux sire Dix?

3690

.....

3700

Dont me revient ceste durtés
 Où mesires s'est ahurtés,
 Qui m'avoit faite tele honneur?
 Or me refait metre à douleur,
 Qui m'avoit si de cuer amée;
 Or m'est si s'amour bestournée
 Qu'il me het plus que riens qui vive.
 Que ferai-ge, lasse, caitive?
 Mais puisque de moi est ensi,
 Mes dous fix c'a-il desservi?

3710

Qu'a-il mesfait, ne pour quel tort
 Devera-il recevoir mort ?
 Par foi ! je ne sai que je die,
 Fors c'à tort perderons la vie. »
 Quant une piece s'est menée
 Ensi, dusk'à tere est alée.
 Li senescax ne se perçoit,
 Duskes à tant que il le voit,
 Qu'ele li vaut le pié baisier :
 Isnelement s'est mis arrier,
 Se li a dit : « Jà puis honour,

3720

Folio 26^{re}, col. 1. Dame, ne me doinst Dix nul jour
 Que vous m'atoucerés le pié !
 Voir, trop m'averiés avillié. »
 — « Si ferai, sire, par couvent
 Que laissiés vivre mon enfant,
 Et de moi faites vostre gré :
 Ainsi acomplissiés mon gré. »

Li senescax pleure et souspire,
 Ne set que il li doie dire;
 Mout li desplaist ce qu'ele pleure,
 Molt grant pitiés li courut seure;
 Se li dist que il parlera
 As .ij. chevaliers, et fera,
 S'il puet, tant qu'ele ert respitée;
 La Manekine l'en mercie.
 A tant s'est departis de cele
 Qui son courous mie ne cele,
 Si s'en vient à ses compaignons:
 « Seigneur, dist-il, quel le ferons ?

3730

3740

Autre conseil nous covient prendre.

Trop seroient peu no cuer tendre

Se nous faisiens celi ardoir

Qui donné nous a son avoir ;

Bon feroit tel voie trover

Que la péüssiens delivrer,

Si ke li rois ne le séust

Et que de riens ne nous néust.

Je vous dirai que j'ai pensé,

Se vous en estes apensé :

3750

Orains de ce me ressovient,

Que quant ele en cest païs vint,

Que par nier vint en une nef

Où n'avoit ne voile ne tref ;

Se vous volés, nous l'i metrons :

Ensi de mort le demetrons.

Se Dix veut, bien le garira ;

Et s'il veut, ele i perira.

Et pour eskiever le desroy

Que porions avoir du roy,

3760

S'il vous plaist çou que je devise,

Folio 26 r°, col. 2. Feraï faire tout à sa guise

Une ymage à .i. ymagier

Si bien comme il pora taillier,

Et un[e] autre qui ert samblant

Nostre damoiseil son enfant.

Quant nous les aurons mis en mer,

.I. grant feu ferons alumer ;

Les ymages ens geterons

Si soutilment que nous ferons

3770

Tous ciaux du païs entendant
Que c'est ma dame et son enfant :
Ainsi faindre le nous covient ;
Car tex pitiés au cuer m'en vient
Que je pour riens ne l'arderoie,
Je cuic que mort ains soufferroie.
Or me dites vo volenté,
Se vous estes entalenté. »

Il respondent : « Bien le volons ;
De ce faire ne nous dolons,
Mais que nous le puissions si faire
Que de lui n'en aions contraire ;
Car mout redoutons son courous :
Il nous fera morir trestous,
Se il se puet apercevoir
Que nous n'aions fait son voloir ;
Mais miex est que en aventure
Nous metons, que tel creature
Et qui tant nous a fait de biens
Mesissons en si fors liens.
Nous nous acordons à vo dit ;
Mais or soit hasté sans respit,
Car mesires venra par tans,
Si est du haster lieus et tans. »

3780

Ainsi devisent la besoigne.
Tout erramment, sans plus d'aloigne,
Ont fait à un bon ymagier
Deus bones ymages taillier :
Une petite pour l'enfant,
Et pour sa mere une plus grant ;

3790

3800

Mais avant leur ot fiancé

Folio 26 v°, col. 1. Jà par lui ne seroit nonchié.

Legierement le fiança

Pour la dame, que fiance a

Que sa dame sera sauvée:

Por çou li faïres li agrée;

Se les eut en peu d'eure faites,

Et en leur samblance pourtraïtes;

Et li senescax ne delaïe,

Qui de pitié eut au cuer plaïe:

3810

Entre lui et ses compaignons,

Si tost com li jours fu escons,

Deseure un palefroi amblant

Ot faïte monter maintenant

La roïne qui tient son fil:

Ainsi la mainent en escil.

.ij. jours et .ij. nuis chevaucherent,

Entre voies peu arresterent;

A Bervic vinrent par nuit,

Car ne voloient pas que tuit

3820

Cil de la vile les véissent,

Que il au roi ne le déissent.

A l'ostel au provost descendent,

Car il sevent bien et entendent

Que ele amoit molt le provost:

Por çou li senescax tantost

Li a reconté leur afaire,

Ainsi comme il le voelent faïre;

S'en eut li prevos tel anui

Que ne vous auroïe dit hui

3830

Sa grant ire ne sa dolour,
 Car il l'amoit de grant amour;
 Et il bien amer la devoit,
 Qu'assés de biens fait li avoit.
 Quant ele li cria merci,
 De pitié a le cuer noirci;
 Mais autrement estre ne puet :
 La paour du roi les esmuet
 Tant qu'au rivage l'ont menée,
 Où la nef estoit aprestée,
 Cele propre où ele ert venue

3840

Folio 26 *rs*, col. 2. Quant à joie fu retenue.

En celi propre le r'ont mise :
 Dont grant pitiés lor cuer atise.
 Mout fu loeques li congiés griés :
 Des biaux ex pleurent de leur ciés ;
 N'i eut entr'aus ne ris ne jeu
 Quant ele leur a dit : « Adieu,
 Biau signeur, je vous renc mercis
 Quant par feu n'est mes cors peris.
 Je vous requier que de par moi
 Salués mon signeur le roi,
 Et se li dites sans desserte
 Fait de moi et de son fil perte.
 Certes, je l'aim plus que riens née ;
 Et puis que ma mors li agréee,
 J'aim miex morir qu'il me mostrast
 Samblant dont il me coureçast ;
 Car je fusse en trop grant douleur
 Se je fusse avoec mon signeur

3850

3860

R

Et il me moustrast laide chiere.
 J'aim miex morir en tel maniere :
 Que Dix le pechié l'en pardoinst,
 Et honneur et santé li doinst !
 Quant il de moi se departi,
 Envis quidaisse que parti
 M'éüst tel jeu à si brief tens :
 Bien voi l'amour d'omme c'est vens.
 Or me doinst Dix la soie amour !
 Car en cele n'a point durour. »

3870

Ensi prent congié la roïne
 A ciaux qui, sans nule haïne,
 Le metent en peril de mort;
 Par tel traïson, par tel tort
 Cuidoit que li rois sa mort voelle,
 Et il n'ert riens dont tant se duelle.
 Si tost comme orra la nouvele,
 Mal ert tournée sa rouele;
 Durement s'en devra doloir.
 Quant ele eut dit tout son voloir,
 A la Vierge l'on[t] commandée;

3880

Folio 27^{re}, col. 1. Puis l'ont en la mer esquipée,
 O lui son enfant que ele aime.
 Mainte fois caitive se clame,
 Et il se sont de li parti;
 A peu li cuers ne leur parti
 De la pité que de li ont.

A Beruic revenu sunt;
 Mais lueques petit sejournerent,
 Ançois qu'il fust jours s'en tornerent;

3890

De .ij. journées firent une,
 Par nuit chevaucent à la lune,
 A Dondeu revinrent par nuit.
 Sans grant noise faire et grant bruit,
 Ont tant fait qu'il ont les ymages
 Que cil ot fait, qui en ert sages ;
 Car si bien leur erent samblans
 Que, s'il orent vies dedens,
 Nus ne cuidast que ne fust cele
 Qui est en mer en la nacele.

3900

Il samble que l'ynage pleure
 Et prît Dieu que il la sekeure.
 Quant il les orent devers aus,
 Mout en est liés li senescax ;
 Si tost comme li jours esclere,
 Un grant mont d'espines à terre
 Fist en un lieu lès le castel,
 Se ne fu mie à chascun bel.
 La novele ert jà tant alée
 Que li commons de la contrée
 Estoient venu à Dondieu

3910

Folio 27 ^{re}, col. 2. Por esgarder le malvais jeu
 Que la roïne avoir devoit,
 Ensi que cascuns le cuidoit ;
 Quant virent les espines trair[e],
 De toutes pars oïssiés braire
 Et crier à mout haute vois :
 « A, rois d'Escoche ! malvais rois,
 Que vous a ma dame mesfait
 Qui tant de bien vous avoit fait !

3920

Certes, nous ne cuidommes mie
Qu'ele ait ceste mort desservie. »
Ainsi dient; mais plus assés
Seront par tans de duel lassés
Quant les espines alumer
Voient et par trestout fumer,
Et il voient le senescal
Descendre du castel aval,
Qui faisoit porter par samblant
A ses compaignons le samblant 3930
De la roïne et de son fil
Pour mettre les à tel escil,
Et il voient que li serjant
Sont par derriere et par devant,
Qui ne voelent que si engrès
Soient, qu'il le voient de près,
Pour çou qu'il ne s'apercéussent
Ne la guile n'apercéussent,
Et voient ces .ij. chevaliers,
Qui par devant et par derriers, 3940
Les ymages prendre et saisir
Et par dedens le feu flatir,
Et il quident tout vraiment
Ce soit leur dame et son enfant.
Adonques, sans plus detriier,
Commencierent tout à crier,
Et disoit cascuns : « Las, caitis !
Pour coi sui-ge à ce jour vis
Que nous perdons le milleur dame
Qui onques maintenist roïame, 3950

Ne ne savons par quel raison
 Folio 27 v°, col. 1. [Ele] est morte à tel desraison ?
 [Nei]s que par le voloir le roy,
 [Cu]i Diex doinst si grant desroy
 [Qu'en]core à un jour se repente
 [De] la dolour, de la tormente
 [Qu'i]l a fait à souffrir celi
 [Qui] assés l'amoit plus que li,
 [Et] avoeques li son enfant,
 Qui n'a c'un mois tant seulement; 3960
 La plus très grant descouvenue
 A faite ki ainc fust véue,
 Ne jà Dix joir ne l'en doinst ! »
 Maint en i a qui douleurs point
 Si grant que souvent se pasmoient.
 Ainsi de duel se debrisoient,
 Et sur le roy metent le fait
 Où il n'avoit de riens mesfait.
 Bien i parut, quant il le sot;
 A sa mere mal gré en sot, 3970
 Car en la fin point ne se cele
 Teus traïsons, ains se revele
 Pour chiaus honnir qui faite l'ont.
 De chiaus qui en Escoche sont
 N'en i eut nul joiant ne liet,
 Fors que cele qui ot cachiet
 Le murdre et la grant traïson
 Dont ele eut si grant marison;
 Mais quant cele oï la novele,
 Mout li pleut et mout li fu bele. 3980

Vraiment cuide c'arse soit,
 De çou forment s'esjoïssoit ;
 Mais de li et du senescal,
 Qui n'erent mie paringal
 De volenté ne de corage,
 Ne du commun ne du barnage
 Qui en Escoce sont dolant,
 Et de cele qui va nagant
 Avoec son fil dedens la nef
 Où il n'a ne voile ne tref, 3990
 Vous voel ici laisser le conte :

Folio 27 v^o, col. 2. Du roi m'estuet que je recontre

Et que retraie ma matere
 De là où le laissai arriere ,
 A Creel où ot les noveles
 Qui ne li furent mie beles.

Or dist li contes et retrait
 Que, puis k'il fu au roy retrait
 Que cele où il avoit sa cure
 Gisoit d'une tel creature 4000
 Com vous avés devant oï,
 Ains puis ses cuers ne s'esjoï ;
 Mout desiroit, se il péüst
 Par si que honte n'en éust,
 Qu'il péüst des tournois partir
 Et vers Escoce revertir ;
 Mout li demouroit li quaresmes
 Por çou que çou estoit li termes
 C'on ne devoit plus tournoier,
 Ains en aloient tuit arrier 4010

Li chevalier à leur osteus :
 Encor est la coustume tex ;
 Toutes voies, au plus qu'il puet
 Par son sens couvrir li estuet
 L'ire k'il a au cuer dedens,
 Que ne s'en perçoivent les gens.
 Dusk'au quaresme le couvri,
 Que à nului ne descouvri
 Son corage ne son samblant,
 Fors ke as deus tant seulement
 Qui furent as lettres escrire
 Et ki les misent en la cire ;
 Mais icil dui le confortoient,
 Qui son corage bien savoient.
 Ainsi le quaresme atendi ;
 Quant fu venus, plus n'atendi,
 Ains a pris congié as barons.
 Assés leur donna de biaux dons ;
 Maint palefroï et maint destrier,
 Maint gainiment bel et entier
 Donna, dont il li seurent gré :

4020

4030

Folio 28 r^o, col. 1. Ainsi fist à cascun son gré ;
 Puis prent congié, à tant s'entorne,
 Or n'a talent que plus sejourne.
 Li quens de Flandres le convoie,
 Car aussi estoit çou sa voie ;
 Par mi Vermendois s'aceminent,
 Et par leur journées cheminent
 Tant que il ont Artois passé ;
 Ne se tinrent à si lassé,

4040

C'outre ne voient sans demour.
En Flandres vinrent au tierc jor
De Creel, dont erent mén.
Au roi a durement pléu
Li samblans que li quens li fist;
Mout volentiers le retenist
En Flandres .xv. jours u .viij.
Pour estre en joie et en deduit;
Mais il n'en puet venir à cief,
Car encore estoit-il mout grief 4050
Au roi de çou que tant demeure.
Il ne quide jà véir l'eure
Que il la Manekine voie;
Et se s'est voirs dont il s'esfroie,
Las! n'est pas ainsi comme il cuide!
Fait li a sa mere une wide
Dont il garde ne se donnoit.
Quant li quens de Flandres perçoit
Que riens ne li vaut sa proiere,
Trois jours li fist mout bele ciere 4060
Tant que sa nés fu aprestée:
A Dan, lueques ert aancrée.
Duskes là fu-il convoiiés
Du conte, qui n'ert mie liés
De ce ke si tost se depart;
Offert li a et tost et tart
Son pooir et sa signerie.
Li rois boinement l'en mercie,
Quatre destriers donner li fist;
N'en n'i eut nul qui ne vausist 4070

.C. livres d'estrelins u plus :

Folio 28 r^e, col. 2. Li quens n'en fist mie refus ;

Ains li redona des oisiaus,
Faucons et ostoirs et girfaus
Bien afaitiés, ou .vij. ou .viij. ;
Mais il en eut pau de deduit :
Autre besoigne à l'uel li pent,
Dont encor garde ne se prent.

Quant sa nef fu apparillie
Et de vitaille bien cargie,
Errant a pris congié au conte ;
Et puis après en sa nef monte,
Et avoec lui si chevalier
Qui vinrent o lui tournoier.
Li maronier qui i estoient,
Qui outre mener les devoient,
Tendent les voiles haus et grans ;
Et li vens si se fiert dedens,
Qui estoit grans, fors et isniaus ;
Se va durement li vaissiaus.

4080

4090

Li senescaus d'Escoce estoit
Au port, où il se sejournoit.
Quant il vit entrer le quaresme,
Il set bien que sans plus lonc terme
Se sires arriere venra,
Plus en France ne se tenra ;
Si dist au plus de ses barons :
« Boin est, fait-il, que nous alons
A Beruic contre le roy :
Par lueques venra-il, je croy ;

4100

s

Se li demanderons comment,
 Pour quoy ne par quel maltalent
 Nous a fait nostre bone dame
 Et son biau fil geter en flame.
 M'ire n'en ert jà apaisie,
 Si m'aura la raison noncie:
 Mout nous en doit à tous peser;
 Car tel roïne recouvrer
 Ne poriens en tout le mont
 De toutes celes qui i sont. »
 — « Certes, fant-il, vous dites voir,

4110

Folio 28 v°, col. 1.

Si boine ne poons ravoir.
 Nous desirons mout à oïr
 Pour coi il l'a faite morir;
 Mais alons et si nous hastons,
 Et à Bernic l'atendons;
 Tant com plus près du port serons,
 Plus tost ces noveles saurons. »

Ainsi s'aprestent li pluisour
 D'aler encontre lor singnor;
 A Bernic en sont venu,
 Et par la vile retenu
 Les ostex où il descendirent.
 Leur signour .iiij. jors atendirent;
 Au quart est venus au rivage
 Li rois, avoec lui son barnage.
 Mout tost le seut li senescax,
 Et li baron qui leur chevax
 Firent enseler; si monterent,
 Encontre leur signeur alerent

4120

4130

Dusk'al rivage où il estoit.
 Liés fu li rois quant il les voit,
 Assés fu lueques salués;
 Et il ne s'est plus delués,
 Ains apele son senescal
 Et les .ij. autres parigal:
 De çou dont li cuers plus li serre
 Leur vent demander et enquerre:
 « Or me dites, fait-il, signor,
 Que fait cele en qui j'ai m'amour
 Mises sans jamais departir ?

4140

Folio 28 v°, col. 2. A maint mal m'avés fait partir
 Par les lettres que vous féistes,
 C'outre la mer me traméistes;
 Mais quant Dix le veut, je le voel
 (Nepourquant durement m'en duel),
 Car il couvient souffrir en gré
 Ce que il vient à Dieu à gré.
 De çou bien la conforterai,
 Jà pour çou mains ne l'amerai;
 Mais or me soit de vous retrait
 Comment li est et qu'ele fait. »

4150

— « Sire, li senescax respont,
 Pour le Signeur de tout le mont!
 En ne savés-vous bien commant
 J'en ai fait tout vostre commant?
 Je ne sai par quele raison
 Me mandastes tel desraison.
 Pour çou que savoir le volons,
 A-il ici tant de barons:

4160

Se il vous plaist, si nous dirés
 Comment vous fustes si irés
 Que vous nous mandastes tel cose.
 Hardis est qui recorder l'ose. »

— « Je vous mandai, li rois a dit,
 De moi-méismes fu escrit,
 C'à grant honeur fust maintenue
 Tant que verriés ma revenue;
 Et la creature de li
 Gardissiés bien sans faire anui,
 Dusk'à tant que je revenroie;
 Et adonques conseil auroie
 Que je feroie de tel hoir,
 Car vous me féistes savoir
 Que c'ert la plus laide figure
 Que onques mais fourmast nature:
 Une beste toute velue.
 Par moi fu la lettre léue,
 Dont j'euc au cuer ire et pesance;
 Mais rendés-moi sans demorance
 Cele qu'à garder vous laissai,
 Ou tous vis vous escorcerei. »

4170

4180

Folio 29 r., col. 1. Quant li senescaus entendi
 Çou que li rois li respondi,
 Si grant peur a et si grant ire
 A au cuer qu'en grant piece dire
 Ne li puet çou qu'au cuer li gist;
 Nonpourquant en la fin li dist:
 « Si m'aïst Dix, sire, en la lettre
 Ne fis onques tel cose mettre:

4190

Retrait vous éusse mençoingne;
Ains i mis, ne l' tenés à songe,
Que la roïne un fil avoit,
Plus bel enfant nus ne savoit.
Mandai vous que tous liés fussiés,
Et certainement séussiés
Que ma dame ert saine et hardie
Et de sa portéure lie;
Et vous sur çou me remandastes,
Que de vo seel seelastes, 4200
Que si tost que véu auroie
Vos lettres, se je ne voloie
Morir à honte et [à] douleur,
Que je fessisse sans demeure
Ma dame ardoir sans demorée,
Si tost comme ele ert relevée,
Et sa creature avoec li.
Que ne m'en fachiés nul anui,
Se il m'est mestiers ne besoins,
Vos .ij. consilliers à temoins 4210
En trai, que laissastes o moi.
Vos lettres véimes tout troi,
Ne de çou decéu ne fumes:
Vostre seel bien connéumes.
Quant je vi itel mandement,
J'euc mout le cuer grain et dolent;
Et nepourquant si grant pitié
Nous tint as cuers pour s'amistié
(Je vous en dirai tout le voir)
Que ne la volsimes ardoir, 4220

Ains l'avons mise en une nef
 Folio 29 re, col. 2. Où il n'a ne voile ne tref.
 Tout ainsi seule com vint ça,
 Tout ainsi seule s'en reva;
 Fors qu'ele a avoec son enfant,
 N'enmaine avoec li plus de gent.
 Et pour çou que nous vous doutames,
 A véue faire n'osames
 Che que je vous ai ci retrait;
 Ains fu si celéement fait, 4230
 Nus ne le seut, fors, sans plus, quatre;
 Car, pour la verité abatre
 Et pour çou que nous pensions
 Vostre maltalent arions
 Se vous saviés cest afaire,
 Féismes .ij. ymages faire,
 Et si les méimes en fu
 Si soutilment que avis fu
 A tous ciaus de ceste contrée
 Que ma dame fust embrasée, 4240
 Et encor le cuident-il bien.
 Je ne vous ai menti de rien.
 Ne sai dont vient la decevance
 Dont nous vient itele grevance,
 Car onques tex lettres ne fis
 Dont vous m'avés fait le devis,
 Ne cele onques ne m'envoïastes
 Ainsi comme or le devisastes.
 Je ne sai dont si grant merveille
 Puet venir, je m'en esmerveille. 4250

Faites de moi çou qu'il vous plect :
Je vous ai dit comment il est. »

Li rois entent ceste aventure;
Tant li est au cuer aspre et dure
Que il ne se puet soustenir,
A terre le convint venir;
Si est ses eners en grant prison
Que il ne puet dire o ne non,
Ains se siet aussi que pasmés,
Et ses senescaus de delés.
Li baron et li chevalier,

4260

Folio 29 v°, col. 1. Qui estoient sur le gravier,
Assés tost la novele seurent;
De la grant pitié qu'il ont pleurent.
Cil qui cuidaient c'arse fust
Et par le commant du roi fust,
Quant il entendent que anui
Ne torment n'a eu par lui,
Ains voient que par traïson
A éue tel desraison,
Si dolant sont qu'il se descirent,
Li pluseu[r] leur ceviaus detirent;
Mais leur douleurs n'est pas itele
Com l'a le roy, c'ainc mais autele
Doleur nus hom ne demena :
Si grans douleurs son cors pena
Que nus conforter ne le puet;
Maintes fois pasmer li estuet.
Quant il de pamisons revient,
De li regretter ne se tient :

4270

4280

« Dous cuers, bele très douce amie,
 Vous qui estes mes cuers, ma vie,
 Vous de qui me venoit ma joie,
 Vous de qui tous jours atendoie
 A avoir souslas et deduit,
 Vous qui aviés le cuer vuit
 De tout malisse et plain de bien,
 Vous en qui il ne faloit rien,
 Vous qui estiés et sage et digne
 Pour estre du monde roïne, 4290
 Vous que je tant avoie amée,
 Vous qui estiés m'espousée,
 Coment ne par quele aventure
 Me vient ceste mesaventure?
 Dont puet venir la traïson
 Dont vous à si grant desraison
 Estes cachie fors de l'estre
 Dont vous dame déussiés estre,
 Qu'encore en est-il peu falu
 Que n'avés esté arse en fu? 4300
 Arse? Dix! et pour quel mesfait?

Folio 29 v°, col. 2. Comment pensoit nus que tel fait

Vausisse par lettres mander
 De celi qui tout commander
 Me péust quanques bon li fust?
 Ne jà voir si greveus ne fust
 Ses commans que ne le féisse,
 A quelque cief que j'en venisse.
 Or estes en mer, en tourment;
 Ou, espoir, noïe. Comment 4310

Serai-ge jamais nul jour liés ?
Si sui pour vous desconsilliés,
Voir, que ne sai mais que je face;
Ne jà nostre Seigneur ne place
Que j'aie joie et vous douleur !
Ne seroit pas loial amour,
Se je ne partoie as tourmans;
Bien sai que vous les avés grans.
Se ce n'estoit fors de quidier
Que je vous aie fait vuidier 4320
Le país par ma volenté;
Certes, ainc n'en euc volenté.
Se vous de çou ne me creés,
Amie, à tort me mescreés;
Car je n'en euc onques talant,
Bien en mousterrai le samblant,
Qu'ençois que soit passés .i. mois
Feraï qu'ainques mais ne fist rois :
Quar mes gens et toute ma tere
Lairai, et si vous irai querre 4330
Et par mi tere et par mi mer ;
Jamais ne finerai d'aler
Tant que noveles en orrai :
Se mauvaises sont, j'en morrai ;
Et se Dix veut que je vous r'aie,
Ainsi porra garir la plaie
Que j'ai au cuer sans jà r'issir
Se vous ne l'en faites issir.
Las ! par qui porai-ge savoir
Par qui esmuete tel avoir 4340

T

Ai perdu comme femme et fil ?

Folio 30 r^e, col. 1. Dont je méismes en escil

Irai sans revenir jamès

Se je ne la truis loing u près.

Mes cuers m'amoneste et opose

Ma mere m'a fait ceste cose,

Car je ne sai qui la haïst

Tant que tel traïson féïst,

Fors li ; mais ele le haoit,

Ne nule raison n'i véoit.

4350

Bien croi que ce m'a fait ma mere :

S'en aurai lonc tans vie amere

Et cele qui ne l' desservi ;

Mais se ele vous a servi

De tel ju, et savoir le puis,

Jà Dix joie ne me doinst puis

Se je ne l'en fas repentir

Et greveuse prison sentir ! »

Ainsi se tourmente li rois,

Ainsi est ses cuers molt destrois,

4360

Ainsi pleure, ainsi souspire,

Ainsi est ses cuers souspris d'ire,

Ensi se tourmente et confont ;

Et ses jens avoec lui refont

Si grant duel qu'il ne pueent plus,

Mout se tiennent tout à confus.

En tel douleur, en tel tourment

S'en sont alé communalment

A Beruic à lour ostex.

Ainc ne fu véus si grans deus

4370

Qu'il demainent aval la vile;
 Communalment pleurent sans gile.
 Li rois est alés ou castel,
 O lui chevaliers grant tropel.
 Cel jour n'i eut ne ris ne jeu;
 Chevaliers ne serjans ne keu
 N'i mengierent, nul n'en sovint;
 Car grans courous au cuer les tint.
 Li rois son senescal apele,
 Qui son courous mie ne cele;
 Si li a dit sans demourance :

4380

Folio 50^{re}, col. 2. « Le messagier qui vint en France
 Me faites errament venir :
 A parole le voel tenir. »
 — « Sire, fait-il, mout volentiers. »
 Mandé l'a par .ij. escuiers;
 Tost alerent, tost retornerent,
 Et le messagier amenerent
 Devant le roi isnelement,
 De la paour qu'il a tramblant;
 Bien pense qu'il a mal erré :
 S'a de paour le cuer serré.
 Li rois le voit, si li enquiert,
 Quant du senescal partit s'iert
 Pour aler en France tout droit,
 Par quel cemin alés estoit :
 « Et si ne me soient celés
 Li hostel où fus hostelés
 Et au venir et al aler;
 Pour tant te voel quite clamer.

4390

4400

Se tu dis voir, garde n'auras ;
 Se tu mens, par tans saveras
 De quel mort muert qui est pendus :
 Par el ne seras desfendus. »

Le roy entendî li messages,
 Si a respondu comme sages :
 « Sire, fait-il, trestout le voir
 Vous dirai, quel qu'en doie avoir.
 Al aler jui ciés vostre mere,
 Qui mout me moustra bele ciere ;

4410

Ne sai pour coi ele le fist :
 .xl. sols donner me fist ;
 Par malisse, ensi le devin,
 Me fist boire de son fort vin,
 Tant qu'en la teste me monta :
 Ainsi folie me donta,
 Si fist de moi à son plaisir.
 En sa garde-robe gesir
 Me fist la nuit dusk'au demain,
 Que je me levai assés main.

4420

Folio 30 v°, col. 1. De paour tramblerent mi membre ;

De traison tant me doutai,
 En ma boiste ma main boutai :
 Le seel vi le senescal,
 Ainc puis ne pensai à nul mal ;
 Ains quidai que, par l'amistié
 De vous, m'éüst loeqes coucié.
 Aussi tost com je vau mouvoir,
 Le vi devant mi apparoir ;

4430

Mout me pria que ne laissasse
Que je par li ne retornasse,
Et je li euc lués en couvent;
De çou li tin-ge bien couvent.
A vous alai, par li reving :
Dont lendemain pour fol me ting.
Tant bui la nuit que je fui yvres,
Dusk'al demain n'en fui delivres;
Et jui la derreniere fois
Là où j'euc jéu l'autre fois,
Com cil qui nul mal ne doutoit
Ne qui à nul mal ne pensoit.
Puisque vostre seel éusse,
Pour riens je ne m'apercéusse
Que on péust changier la lettre;
Mais puisque n'i vausistes metre
Les mox que vit li senescax,
Je croi bien que la desloiaus
Vostre mere les fist cangier;
Mais je ne l' péusse cuidier.
Si m'aït Dix, se le sésusse,
Pour morir souffert ne l'éusse.
Je vous en ai dit tout le voir :
Faites de mi vostre voloir. »

4440

4450

Or set li rois tout vraiment
Que sa mere ce mariment
Li a pourquis et pourcacié,
Si jure que ele a cachié
Ce ki li sera au cuer grief:
N'aura mie seule meschief

4460

Cele qui ele a essillie,

Folio 50 v°, col. 2. Ançois en aura sa partie.

Erramment a maçons mandés,

Bien .v°. en a assamblés;

Si les maine en une faloise,

Vers la mer, où vile n'adoise.

Adont le plus maistre apela,

Tex paroles li redist là :

« Maistres, fait-il, je vous requier

Que de pierre et de bon mortier

4470

Me faites ci une grant tour,

Qui soit reonde tout entour;

Les murs faites bons et espès,

De .xv. piés ou plus d'espès;

Faites-la-moi et haute et lée,

En bas ne faites nule entrée,

Bien haut faites une fenestre

Par où on verra dedens l'estre,

Et si gardés k'en .xxx. jours

Soit toute parfaite la tours. »

4480

Li maistres respondi briément

Que la tours ert faite erroment.

Qui donques véist machonner,

Les uns les pierres tronçonner,

Les autres taillier au martel,

Et les autres tost et isnel

Faire le bon mortier de cauch,

Les autres drecier escafaus

Pour le mortier faire millor,

Les autres commenchier la tour,

4490

Le fondement pour la tour faire,
 Et ces machons crier et braire :
 « Ça de la pierre ! or ça mortier ! »
 Il déist bien sans espargnier
 Pensent de cele tour parfaire.
 Tant se hasterent tuit du faire
 Et tant firent k'en .xxx. jours
 Fu toute parfaite la tours.

Dont s'en vint li maistres au roi,
 Si li a dit : « Sire, par foy !
 Faite est la tours que vous déistes ;

4500

Folio 31^{re}, col. 1. De son grant plus fort ne véistes. »

Respont li rois : « Çou est bien fait. »

De son argent païier a fait
 Le maistre, tant qu'il en fu rices ;
 Ne li convint puis estre niches.
 Après çou que la tour fu faite,
 Se mere, qui pas ne s'en gaite,
 A mandée privément ;

Che fu fait si celéement

4510

Qu'ele nule riens n'en savoit,
 Duskes à tant que ele voit
 Le senescal qui la vient querre,
 O li des barons de la tere :
 « Montés, font-il, li rois vous mande. »

Et ele pour coi leur demande ;

Mais il ne li ont mie dit,

Ains le font monter sans respit.

A l'eure que leur dist li rois

Vinrent à la tour demanois ;

4520

Li rois illuecques les atant;
Estes-les-vous venus batant.

Quant li rois sa mere a véue,
Mout en a grant pitié éue;
Mais tant li nuist sa traïsons
C'ore est venue la saisons
Que ele en aura son loier.
Malvais fait son cuer apoier
A traïson, qu'en la parfin
N'en aura-on jà bone fin, 4530
Et tra[i]teur et traïson
Het Dix plus qu'autre mesproïson;
Et puisque Dix traïteur het,
Qui quanques on fai[t] voit et set,
Mout est cis fax qui s'i embat;
De son tor méismes s'abat.
Lonc tans en puet-on bien autrui
Grever et faire mout d'anui;
Mais quant plus en fait-on des maus,
Plus cruelment torne sour ciaus 4540
Qui ont pourcacié le malisce.

Folio 51 re, col. 2. Il fait bon eschiver tel visce;
Cele mie ne l'eschiva :
Dont à malvais port arriva;
Car li rois l'a fait emmurer
Dedens la tour, ù endurer
L'en convint lonc tans male vie;
Car onques puis jour de sa vie
N'issi hors de cele tourele;
Ne n'eut viande qui fust bele, 4550

Fors, sans plus, de l'iauwe et du pain
Que on li portoit cascun main
Et avaloit par la fenestre.
Illueques le fist li rois estre,
Ou bel li soit ou li desplaise.
N'aura mie seule mesaise
La Manekine ne ses fix,
Qui sont en mer en grans perix;
Ains en a tout son col cargié
Cele qui li a pourcachié.

4560

Quant li rois l'eut mise en la tor
Et eut devisé quel atour
Il voloit que on li portast
Et par une corde avalast,
Et il eut fait commandement
A ciaux qui li vint à talent
Que il icele tour gardaissent
Et dessour leur vies gardassent
Que nus ne l'ostast de laiens
Qui ne caïst en mals liens,
Il ne volt dont plus demorer;
Jours n'ajourne que de plourer
Ne soit saous .ij. fois u .iij.
Pour cele dont il est destrois.
Pour aler le querre et cerkier
Fist une nef apparillier,
La plus isnele et la plus fort
C'onques mais fust véue à port;
Et dist qu'avoeques lui iront
Ses senescax et cil qui l'ont

4570

4580

v

Mise en la mer pour ce qu'il crurent

Folio 31 v^o, col. 1. Les lettres dont decéu furent ;

Se veut qu'il en aient anui :
 Pour çou les merra avoec lui ;
 Mais de lui, qui son oirre atorne,
 Se taist mes contes et retorne
 A parler de la Manekine,
 Qui en mer de plourer ne fine.

Or me retrait la verité
 Que plaine de nécessité, 4590
 D'anui, de tourment, de dolour,
 De griés pensers, d'ire et de plors,
 Se departi ainsi d'Escoche
 La Manequine en une coche,
 En une petite nacele ;
 O lui n'a dame ne pucele,
 Vallet, serjant ne chevalier,
 Fors que son fil qu'ele a mout chier.
 Souvent de son anui se plaint,
 Et en tel guise se complaint : 4600
 « Dont me revient, Vierge Marie,
 Che dont je sui si esmarie ?
 Dont me revient çou, douce Dame,
 Que devant-hier estoie dame
 De la riens que je plus amoie,
 Et desseur ma teste portoie
 Couronne d'or comme roïne ?
 Dont me puet venir la haïne
 Que mesires a envers moi ?
 Je l'amoie autant comme moi, 4610

Et je bien amer le devoie,
 Car par li honnerée estoie;
 Et puis qu'il m'avoit honnerée
 Folio 34 v°, col. 2. Tant que sa foy m'avoit donnée,
 Que tous jours foy me porteroit,
 Et jà tenue le m'avoit
 Une grant piece sans mentir,
 Comment peut-il puis consentir,
 Sans çou que ne l'ai desservi,
 Que il m'ait de tel ju servi, 4620
 Qu'il commanda que on m'arsist?
 Comment li pleut, comment li sist?
 Comment puet-il à neun fuer
 Avoir envers moi si dur cuer,
 Au samblant que moustré m'avoit?
 Je ne sai, voir, ne sai que doit
 S'on ne li fist bourde à entendre;
 Mais bien déust si entendant
 Avoir le cuer qu'il ne créust
 Cose dont il tant me néust. 4630
 Voir, je ne voi nule raison
 Pour coi j'aie tel desraison
 Fors que droite male aventure,
 Qui me r'a mise en l'aventure
 Où j'avoie autrefois esté.
 Bien m'a Fortune amonesté;
 Sa grant force et son grant pooir
 Bien m'a moustré, qu'ele mouvoir
 Fait tous jors en tournant sa roe,
 Où ele tout le monde enroe. 4640

Tout le mont à sa roe tient,
 Si voi or bien qu'il en avient :
 Cil qui sieent ou plus haut siege
 N'en sevent mot devant c'ou piege
 Chieent, ki est desous ses piés,
 Où on est honis et blechiés,
 Dolens, mal éureus et las;
 Orains ert haus, et ore est bas :
 Ainsi avient-il à pluisours.
 Or r'a en la roe pluisours,
 Qui de bas muevent et tant montent
 Que tous les plus hautains surmontent;
 S'en sont souvent si lié et baut,

4650

Folio 32^{re}, col. 1. Quant de bas sunt monté en haut,

Qu'il avient que en petit d'eure
 Trebusce çou desous deseure,
 Et revienent ou premier point,
 Ou pis ; car il sont as cuers point
 De la pesance que il ont
 De çou que vilainement sont
 Trebuscié en un peu de tans
 De là où avoient lonc tans
 Pené pour monter sour la roe,
 Qui ore leur a fait la moe.
 N'est pas tele roe séure,
 Fols est qui trop s'i asséure :
 Je m'i estoie asséurée,
 Se m'a à son voloir tournée.
 Premièrement deseure estoie,
 Ne de nul mal ne me gardoie;

4660

4670

Mais de mes biens tost me demist,
 Quant mon pere en corage mist,
 Qui n'estoit resnables ne biaux.
 Seur moi en tourna li meriaus,
 Qu'à dolour en fui mehaignie
 Et hors du païs escillie;
 En mer fui mise, où or resui :
 En ce point sous sa roe fui.
 Puis ne sai par quele pitié,
 Fors que par la Dieu amistié,
 Que à la roe me repris,
 Et tant me ting qu'en plus haut pris
 Que je n'avoie onques esté
 Me remist par sa volenté.
 Quant je refui si haut montée,
 Je refui si assurée
 Que j'à recaïr ne quidai :
 Ainsi de sens mon cuer vuidai ;
 Mais on dist pour cest examplaire,
 Ensi com j'ai oï retraire,
 Que chievre ne doute coutel
 Devant qu'il la fiert en la pel;
 Et se dist-on, si com je pense,

4680

4690

Folio 32^{re}, col. 2. Mout remaint de çou que fox pense.

Assés remaint de ma pensée;
 Car Fortune me r'a tensée
 De mon fol cuidier, et remise
 Là où ele m'avoit reprise.
 S'en ai plus que devant malaise;
 Car quant on a esté en aise,

4700

Plus anuie après li meschiés
Et mout plus est à souffrir griés.
Bien voi qu'en cest mont n'a for[s] painne,
Car Fortune à son voloir maine
Les gens, puis que Dix li consente.
Moi a-ele fait mout dolente;
Car de grant joie et de rikece
M'a mis en doel et en tristece.
De la riens que je plus amoie
Et de tous les biens que j'avoie 4710
Ne m'a laissié fors que mon fil,
Qui est avoec moi en peril,
Et ma robe et icest anel
Que je voi en mon doit mout bel :
C'est cil que li rois me donna
Quant de s'amour m'araisonna ;
Par cest anel m'eut-il couvent
Que jamais jour de son vivant
Ne seroie de li haïe ;
Mais ce covent ne me tient mie : 4720
Çou est la riens dont plus me poise,
Car j'en sui en grief briketoise.
Mout est vaine l'amour du monde :
Nus biens n'est, se Dix ne l'abonde.
Vierge Marie, douce dame,
Vous estes l'estoile et la game
Par qui bonne gent sont sauvés :
Je vous pri que vous me sauvés,
Et priés pour moi vostre Fil
Que il me get de cest peril 4730

Et k'il me face encor savoir
Dont ce vient qu'il m'estuet avoir,
Et k'il voelle son yretage

Folio 32 v°, col. 1. Rendre mon fil, dont à outrage
Somme[s] cachié et sans desserte.
Onques mais femme n'ot tel perte.
De tout çou vous pri et requier :
Voelliés-ent vostre Fil priier. »

Ainsi demaine sa complainte
La Manequine, qui a mainte
Raison en soi de li complaindre;
Et ele ne s'en veut pas faindre,
Ains se complaint et se demente
Com cele qui est mout dolente :
Asés a de raisons pour coi.
Se Dix ne fust avoeques soi,
Qui le tient et ki le conforte,
En la mer fust de courous morte;
Mais Dieus le soustient, si le garde,
Si k'ele n'a de la mer garde.

4740

4750

En la Mere Dieu se fioit,
Qui tous jours gardée l'avoit;
N'a pas les orisons perdues
Que tous jours avoit maintenues
De la douce Vierge priier,
Car au besaing li ot mestier.
Son douc Fil tant pour li pria
Que sa nef conduite li a.
Maugré perieus, malgré tormens,
Malgré tous les contraires gens,

4760

Est au dousime jour venue,
 En douce iauwe est de mer issue;
 Droit en une riviere vint
 Qui par mi Romme son cours tint,
 Le Fay le doit-on apeler;
 De Romme va droit à la mer.
 Ou Far droit a sa nef tournée
 Par nuit, et quant vint la journée,
 .iij. povres pecheurs de Romme,
 Qui n'avo[en]t mie grant somme
 D'or ne d'argent ne de vitaille,
 Se leverent matin sans faille;
 Leur hostieus prenent et leur rois,

4770

Folio 32 v°, col. 2. Si entrent ou Far demanois,
 En lour batel vers la mer vont.
 Tant alerent que choisi ont
 La nef seule qui vient contre iaus;
 Avant que levast li solaus,
 Aperçurent qu'il n'i a ame,
 Fors tant seulement une fame.
 Li uns l'a à l'autre moustrée,
 Assés l'ont tout troi esgardée;
 Et tant esgardent cele nef,
 Qu'il voient sans voile et sans tref,
 Sans gouvrenal, sans aviron,
 Costoie le Far environ,
 Mout se merveillent que puet estre:
 N'eurent pas apris quant leur estre
 Viegne nef sans gouverneur;
 N'i voient nul conduiseur.

4780

4790

Li uns ses compaignons apele :
 « Seigneur, fait-il, gaaigne bele
 Nous a hui cest jour Dix tramise :
 Pescié avons en ceste prise,
 Une nef gaaignie avons
 Et çou que nous dedens véons.
 Il m'est avis que femme i voi :
 Or i alons véoir tout troi,
 Se saisissons ceste gaaingne,
 N'i a mestier autre bargaigne. »
 Il respondent : « Ce nous est bel. »
 A tant ont tourné le batel,
 Et tant nagent qu'il sont venu
 Et à crox pris et retenu
 Le batel où la Manequine
 Estoit, qui de plourer ne fine.
 Durement mervillié se sont,
 Quant en son giron véu ont
 L'enfant qu'ele porté avoit,
 Qui encor pas .ij. mois n'avoit
 Et rioit ou giron sa mere,
 Qui pour li avoit vie amere.
 Li plus sages des pescéurs
 A dit as .ij. autres : « Signeurs,
 Or me laissi[és] parler à li.
 Bien voi qu'ele a éu anui :
 Se vous outrage ne folie
 Li disiiés, à vilonnie
 Le vous poroit-on atourner ;
 Et il se fait bon destorner

4800

4810

4820

Folio 33^{re}, col. 1. A dit as .ij. autres : « Signeurs,

x

De faire dont on soit blasmé.
 Je croi que Dix vous a amé,
 Quant il nous envoie tel trueve;
 Si en faisons tant que reprueve
 N'en aions, et iche vous lo-gé;
 Si vous pri que vostre congié
 Escoutés, et je parleray
 Et dont ele est li enquerrai. »
 Il respondent : « Nous nous tairons
 Et vostre volenté ferons, 4830
 Mais que nous partissons tout .iiij.
 Au gaaig. » — « Bien le vous otroi,
 Dist-il; autant voel qu'en aiiés
 Com je, or ne vous esmaiés. »
 — « Donques, font-il, l'otrions-nous;
 La parole metons sur vous. »
 Ensi dient li peschéur.
 De l'un des .iiij. ont fait signeur
 De parler à la Manekine,
 Et il ne cesse ne ne fine 4840
 Devant qu'il est venus à cele
 Qui se siet dedens la nacele :
 « Damoisele, fait-il, ou dame,
 Ne sai mie lequel, par m'ame !
 Cil Dix qui maint en trinité
 Vous mete en plus grant sanité
 Que je ne vous voi, dame ciere,
 Si comme il pert à vostre ciere ! »
 — « Biaux preudons, et icil vous doinst
 Grant joie au cuer, dont je n'a[i] point ! » 4850

— « Bele dame, che poïse moi;
 Mais par amors vous quier et proi
 Que me dites dont estes née
 Et quele aventure menée

Folio 33 r^o, col. 2. Vous a par mer si seulement
 Qu'il n'a avoec vous c'un enfant,
 Qui de nourrice éust mestier;
 Car je croi que de tel mestier
 Ne vous estes mie chevie :
 Tel robe ne si bien taillie
 Com vous avés n'ont pas norices;
 Jà d'avoir ne seront si riches.
 Se il vous plaist, ne vous irés,
 Dont vous estes vous me dirés. »

4860

La Manequine li respont :
 « Voir, biau preudom, mi torment sont
 Si anieus à raconter,
 Je ne le poroie conter.
 Se vous mon anui saviés,
 Amender ne le porriés :
 Si me vaut mix que je me taise
 Que racontaisse ma mesaise.
 Mais dites-moi, de cest païs
 Où venue sui m'esbahis;
 Quel vile est ce que voi si grant
 Seur ceste riviere seant,
 Et ki vous estes voel savoir.
 Se vous volés ma nef avoir,
 Je la vous doing par tel couvent
 Que vous me menés sauvement

4870

4880

A vile, car d'estre en la mer
 Ai-ge trestout le cuer amer. »
 — « Bele dame, je l' vous dirai,
 Car de vostre anui grant ire ai.
 De ce país ne doutés mie
 Que on l'apele Rommenie;
 La vile que vous esgardastes,
 Dont vous orains me demandastes,
 Est par son non clamée Romme;
 Et se volés savoir quel homme
 Vous ont ci arrestée et prise,
 Faites vous en ert la devise :
 Nous sommes tuit troi pescéur

4890

Folio 33 v^o, col. 1.

Et de pissons engignéur;
 Autre fief n'avons n'autre tere.
 Hui venions du pisson querre
 Pour avoir sempres à mengier,
 Car nous en avons bon mestier;
 Mais nous ne pescerons maishui,
 Ains vous enmerrons sans anui
 Tout droit à Romme en nos maisons.
 Pour vous nostre pescier lairons,
 Si irons là vostre nef vendre,
 S'aurés des deniers à despendre,
 Et avoec ma femme serés;
 Jà vilenie n'i aurés.
 Tant com duerront li denier
 Vous ferons-nous bien aiesier,
 Vous et l'enfant que vous portés;
 Mais de ce duel vous deportés

4900

4910

Que vous avés u cuer empris :
Dix est encore en paradis,
Qui bien joie rendre vous puet,
De ce douter ne vous estuet;
Car saciés, selonc nos pooirs,
Férons trestous les vos voloirs. »
La Manekine ot et entent
Qu'ele est en main de povre gent
Qui li voelent estre preudomme :
Ele ne fust si lie pour Romme ;
Pense qu'avoec aus se tenra,
Son pain querre li convenra ;
Mais ele Dieu mout en aueure.
As peschéurs dist sans demeure :
« Biau signeur, grans mercis vous rent
De çou que deboinairement
M'avés ci endroit apelée.
Quant il à Dieu plaist, bien m'agrée
Qu'en vostre compaignie soie.
Donrai-vous ma robe de soie
Pour autre de mains de value,
Et la nef où je sui venue :
Fors cest enfant et cest anel

4920

4930

Folio 33 v°, col. 2. Prenés trestout, il m'en est bel ;
Mais se l'anel me toliés,
A tous jours morte m'ariés,
Car je n'ai nul autre confort
De mon anui ne de mon tort ;
Mais tout mon autre avoir prenés,
Et à vos maisons me menés,

4940

Où je puisse du pain avoir.
 Ne ne vous caille de savoir
 Que je sui ne de quele terre,
 Ne me voelliés or plus enquerre :
 Se vous volés mon talent faire,
 Je vous requier de cest afaire. »
 Et il li ont tuit otroiié
 Ainsi comme ele l'a proiié;
 Si n'en puet miex faire à s'onneur,
 Faire le sien preu et l'onneur.
 Après ces paroles retournent,
 Et d'aler à Romme s'atornent.

4950

Li batel erent acoutés :
 As avirons les ont hastés;
 Mais ançois k'il vieignent à Romme,
 Dix, qui tout son voloir assomme,
 Leur envia teles noveles
 Qui mout fu as pechéurs bele[s]
 Et bonnes à la fourvoie
 Que Fortune a luec envoie.

4960

En Romme avoit .i. sinator,
 Rices ert et de grant atour;
 En Romme si rice n'avoit,
 Ne plus large nus n'i savoit,
 Qu'on le tenoit au plus preudomme
 Qui fust en la vile de Romme,
 Larges, deboinaires et frans,
 Piteus et courtois et donans,
 Plains d'aumone et de carité,
 Grans sires ert en la cité;

4970

Vieus hom ert et auques d'eage,
 En lui ot vaillant omme et sage,
 Amés ert de Dieu et du siecle,
 Folio 34^{re}, col. 1. En boine vie usoit son siecle.
 .X. ans avoit morte ert sa fame,
 Qui mout ot esté bone dame;
 De sa femme filles avoit,
 Que il mariées avoit,
 Et .ij. qui ne l' estoient mie :
 Celes li tien[en]t compaignie,
 Celes maintiennent son ostel
 Si bien qu'en Romme n'ot ostel.
 Cil preudom, dont oï avés,
 Se fu cel jour matin levés ;
 Quaresmes ert : si jéuna.
 A son ostel li enuoia,
 Errant son escuier apele,
 Si commanda metre sa sele
 Et erroment tost se penast,
 Son palefroi li amenast,
 Et si remontast sour le sien :
 « Va tost, dist-il, et tost revien ;
 Si nous irons là hors esbatre
 .ij. lieues lonc u trois u .iiij.
 Deseur le Far, et si verrons
 Se nul pescéur trouverons.
 Se nous i trouvons bon poisson,
 J'en acaterai à fuison. »
 — « Sire, dist-il, tost et isnel
 Sera fait çou qui vous est bel. »

4980

4990

5000

De son signeur à tant se part;
 Des seles mettre li est tart :
 Tost les a mises, puis les frains
 A si tost mis comme il puet ains;
 Puis prent les chevax de son gré.
 Se sires l'atent au degré,
 Se monta, quant le vit venu,
 Deseur son palefroï crenu ;
 Vers la mer s'en va cevauchant
 Et selonc la mer esbatant;
 Vers l'iauwe a tournée se chiere,

5010

Folio 54 r^o, col. 2.

Se coisist e[n] mi la riviére
 Les peschéurs qui emmenoient
 Celi que il trové avoient
 Dedens le batel esplourée.
 Li senatours a regardée
 La dame, l'enfant, le batel
 Que il emmainent si isnel,
 Se li prent talens qu'il demant
 Dont leur est venu et commant.

5020

« Signeur, dist-il, cil Dix vous gart
 Qui tous les biens donne et depart,
 Vous et celes que vous menés !
 Je voi bien que vous vous penés
 De li en la vile mener ;
 Mais qu'il ne vous doie grever,
 De cele femme voel enquerre
 Où l'avés prise n'en quel terre.
 Ele ne samble pas des vos :
 Vos femmes n'ont pas tex surcox.

5030

Bien voi à çou que samble en li
 Qu'ele ait éu assés d'anui.
 Or dites, se Dix vous ament,
 Dont vous vient-ele ne comment. »

A ceste parole s'apont

Li miex enparlés et respont :

« Sire, de çou qu'enquis avés

La verité vous en sarés ;

Quanques j'en sai vous en dirai,

Que jà de mot n'en mentirai.

5040

Nous troi estiie[n]s hui isnel

Entré dedens nostre batel

Pour venir en l'iauwe pescier,

Car d'argent avions mestier.

Vers la mer nous en alions,

Encor pau de jour véions,

Quant nous coisîmes ceste nef,

Sans aviron, sans mast, sans tref,

Sans gouvrenal et sans conduit ;

Folio 34 v^o, col. 1. Se le cuidames trover vuit.

5050

Cele part nous ademéismes,

As nos cros le batel préimes ;

Mais quant nous dedens regardames,

Ceste dame-ci i trouvames

Et un enfant avoeques lui.

Bien pert qu'ele a éu anui :

Mout dolente et mout esplourée

La trovai et mout esgarée.

Quant je la vi, n'i deluai ;

Isnelement le saluay,

5060

Y

Puis li enquis de son afaire;
Mais je ne la peuc onques trere
A çou que ele se dontast
Tant que son anui me contast.
Tant me dist trop li seroit grief
A moi raconter son meschief;
Dou païs et de la contrée
Et de Romme la bien fremée
Me demanda l'estre et le non,
Et je li dis sans contençon.
Puis nous proia que en la vile
La menissons sans nule gile
Et menissons en nos hostex:
Pour çou nous donna ses catex,
Sa nef et trestoute sa robe;
Pour çou, che dist, qu'ele est trop noble,
Volra une plus simple avoir:
Ensi poons tout son avoir
Avoir, fors, sans plus, son enfant
Et .i. anelet reluisant
Que ele a en sa destre main.
Et encor vous fa-ge certain
(Ne sai que doit ne que puet estre)
Qu'ele n'a point de main senestre,
Ne savoir ne puis s'aventure.
Or convenra que ele endure
Sa povreté avoeques nous;
Car aussi m'aït Dix li dous,
Je ai de lui si grant pitié

5070

5080

Folio 34 v°, col. 2. Que, se je n'avoie mengié

5090

En deus jours, se n'éusse pain
Fors à passer dusques al main,
Se jou sa mesaise véoie,
Le milleur part l'en partiroie.

« Or vous dit ai comment l'avon,
Comment lui et le sien avon. »

Adont respont li senateurs :

« Se Dix m'aît, fait-il, signeurs,
Vous m'avés ci conté mervelles;
Ainques mais ne vi ses parelles.
Bien samble estraite de grant gent,
Car ele a le cors bel et gent;
Et vous n'avés pas mout d'avoir,
Dont ele puist assés avoir

5100

De vestemens et de peuture
Pour li et pour sa creature;
Et si li estuet pourcachier
Son pain et pour Dieu deprier,
Ce sera pitiés et damages,
C'à Romme a de fols et de sages;
Li fol plain d'outrequiderie
Li feront, espoir, vilenie,
Pour ce ke bele le verront;
Leur volenté faire en volront,
Et est, espoir, jentiex femme
Et de grant terre a esté dame.

5110

C'est grant pitiés et grant douleur
Quant jentil femme pert s'oneur,
Puisqu'elle voelle à bien entendre.
Se vous estes de pitié tendre,

5120

Et vous li volés sa mesaise
 Oster et metre le à aise
 Si com bonne femme convient,
 Tex pitiés pour li mon cuer tient
 Que jou à vous l'acaterai
 Et à honeur le meterai,
 Mais que il en li ne demeure.
 Bien sera, se Dix me sequeure,
 Et son enfant ferai nourrir

Folio 35 r^o, col. 1. Ainsi com li ert à plaisir ;

5130

Mais or li requier-jou et prie,
 S'ele veut bone compaignie
 Et bon hostel à son vouloir
 Mieux que povreté, ki doloir
 Fait ciaux qui aprise ne l'ont
 Quant par meschief venu i sont,
 Et ele veut que je l'acat,
 Qu'ele me die sans barat
 S'ele le vaurra maintenir
 En bien et avoec moi venir.

5140

Avoec mes filles, s'ele veut,
 Sera ; car li miens cuers se deut
 De la pitié que j'ai de li :
 Bien pert qu'ele a éu anui.
 Or me responde son pensé,
 Se ce est mix sa volenté
 D'estre asséur en ma maison
 Que jà où ele ait desraison ;
 L'un de ces jeux chi li depart :
 Or m'en responde son esgart. •

5150

La Manekine entent et oit
 Çou que li sinateurs disoit,
 Que dou rivage à li parole;
 Ne respondi pas comme fole,
 Ains li dist: « Sire, li vrais Dix,
 Qui sa volenté fait ès ciex
 Et en tere, à sa volenté
 Vous doinst u cuer la volenté
 Que me jetés de cest essil,
 Où j'ai esté en tel peril!
 Dont tout vostre plaisir voel faire,
 Fors tant, ce vous voel-je retraire,
 Que du cors honnie ne soie;
 Car du tout ne sui mie moie,
 Ains ai signeur qui je pramis
 A tenir loia[u]té toudis:
 Se li terrai, que jà pour tort,
 Pour paine, pour peril de mort,
 Ne li mentirai ma fiance.

5160

Folio 35 re, col. 2. De çou soiiés bien à fiance,
 Ne jà mon anui ne mon grief
 Ne gehirai pour nul meschief;
 Car, se je mon anui contoie,
 Jà voir créue n'en seroie:
 Si aime mix ensi souffrir
 Tant que Dieu venra à plaisir;
 Mais s'il a en vous tel pitié,
 Tel francise, tele amistié,
 Que vous pour Dieu me volliés prendre
 Et de vilonie desfendre,

5170

5180

Et que vous ne voelliés enquerre
 Dont je sui ne de quele tere,
 Et que vous voelliés cest enfant
 Faire nourrir pour Dieu le grant,
 De Dieu vous en mercierai,
 Et en vous tant me fierai
 Que je ferai vostre plaisir
 En bien pour bon gré desservir. »

Quant li senateurs entendi
 Ce que ele li respondi, 5190

Se li a dit : « Se Dix me voie,
 Ainsi mes cuers le vous otroie
 Comme vous le m'avés requis;
 Mais de tant voell-je estre apris
 Que vous me dites vostre non,
 Comment nous vous apeleron :
 D'autre rien plus ne vous demant,
 Fors que vostre non seulement. »

Cele, qui çoile son couvine,
 Li dist : « Sire, la Manequine 5200

M'a-on mainte fois apelée
 Ou païs dont je sui tournée. »
 — « Onques mais tel non n'oï dire,

.....
 En cest païs nul tel n'en a. »

— « Sire, cist qui le me dona
 Vit en moi aucune occoison
 Par coi il me donna tel non. »

Li senateurs les pescéours
 Apele, si leur dist : « Signeurs, 5210

Folio 35 v^o, col. 1. Pour combien, se il vous est bel,

Aurai la dame et son anel

Et l'enfant qui est avoec lui ?

Or ne me faites lonc anui. »

— « Sire, vous l'averés pour .c. mars,

Que nous meterons en .iiij. pars :

Si en aura cascuns le tierc ;

Et sachiés que li desiriers

Ne fust de lui metre à honour,

Pour çou c'on vous tient au millour

5220

De toute la vile de Romme,

Disons-nous si petite somme ;

Mais bien savons que ert à eise,

Se de son cuer n'a la mesaise,

Et de çou sommes-nous tuit lié. »

— « Voir, jà n'i aura bargignié,

Dist li senateurs, longuement.

Venés en maison pour l'argent,

Et se me delivrés l'avoir

Que je doi pour l'argent avoir. »

5230

Adonques, sans plus estriver,

S'en vont droit vers lui arriver ;

Si on[t] mise celui à tere,

A qui li quers de dolour sere.

Encor li est bien avennu

Selonc le mal qu'ele ot éu.

De son cheval est descendus

Et dusques à la nef venus,

Entre ses bras celi requeut

Ki d'errer par la mer se deut.

5240

Pitiés tant le sien cuer donta
 Que sour son cheval le monta,
 Et il prist le sen escuier,
 Si est sus montés par l'estrier.
 Tant fu courtois qu'en son devant
 Porta-il méismes l'enfant;
 Le petit pas ensi l'enmaine
 Par mi Romme, ki estoit plaine
 De bourgeois, si comme estre doit
 Romme, qui si grant vile estoit.

5250

Folio 35 v^o, col. 2. Avant qu'à son ostel venist
 Fu d'aucuns priié qu'il déist
 Cui li enfès est et la dame,
 Et il respont : « Ne sai, par m'ame !
 Ne sai dont vient ne dont est née ;
 Par aventure l'ai trouvée. »
 Ainsi respont as demandans,
 Tant qu'à l'ostel est descendans ;
 A son hostel vient, si descent.
 Assés fu qui rechut l'enfant.
 Li senators la Manekine
 Mena en la sale perrine ;
 Ses filles vinrent contre lui,
 A qui durement abeli
 La venue la Manequine ;
 Et cascuns l'onneur li destine ;
 Et li peres se leur sermone
 Et de teus mos les arraisone :
 « Beles filles, je vous requier,
 Ainsi comme vous m'avés chier,

5260

5270

Que vous ceste dame honnerés
 Et li faites ses voutentés;
 Faites-li de tout son voloir,
 Se vous volés mon gré avoir. »
 Eles respondent bonement:
 « Sire, vostre commandement
 Volons faire de chief en chief;
 Du faire ne nous sera grief.
 Que bien puist-ele estre venue! »
 A grant joie l'ont recheue
 De leur pere, si l'ont menée
 En une cambre a rechelée:
 Illuec la servent et confortent,
 Et son estevoir li aportent.
 Mengier la font; mais petit fu.
 Ses lis apparillies li fu;
 Se la firent aler dormir,
 Dont ele avoit mout grant desir.
 Et si li ont pour son enfant
 Mandé tost et isnelement

5280

5290

Folio 36^{re}, col. 1. Une nourrice, et ele vient.
 L'une des .ij. filles qui tient
 L'enfant, maintenant li delivre;
 Si li ont dit qu'ele li livre
 Trestout quanqu'il volra avoir,
 Et eles li feront avoir;
 Ne de laiens ne se movra,
 Avoec eles ne nourira
 Ainsi com sa dame volra:
 S'ainsi le fait, bien en jorra;

5300

Z

Et cele leur a creanté
De faire la lour volenté.

Or est la Maniquine à Romme,
En le maison au plus preudomme
Qui soit en toute la cité
Et de plus grant humilité.
A pescéours .c. mars paia,
Et par itant les apaia;
Mout en ama la Manekine
De loial amour et de fine,
Et mout grant honour li porta
Et doucement le conforta;
Quanqu'il cuidoit qu'ele vausist,
Errant apparillier li fist.
Ele ne fu pas outrageuse,
Felenesse ne anieuse;

5310

Ainsi com tous jours ot esté
Plaine de biens et d'onnesté,
De sens et de grant courtoisie,
Sans orguel et sans vilonnie,
Se maintint lonc tans en tel point
Tant que Dix le remist à point.

5320

Quant ele se fu respassée
De la mer, qui l'avoit lassée,
Mout bel commença à servir
Et tout l'ostel à maintenir;
Les clés au sanateur porta,
Et si simplement se porta
Ens .vij. ans qu'ele laiens fu
Ne vesti (car biau ne li fu)

5330

Folio 36^{re}, col. 2. Dras de couleur, ne vair ne gris.

Ses robes estoient de gris;
Et nepourquant, s'il li pléust,
Asés plus rices les éust;
Mais il ne li pleut ne ne sist.
Ne onques en .vij. ans ne rist,
Ne ne dist un mot de canchon :
S'en furent en grant cusençon
Celes qui avoec li estoient,
Qui leur cuers plus à aise avoient.
Par mainte fois le conforterent,
Et mainte fois li demanderent
De son couvin et de son estre,
Que c'estoit ne que poroit estre
Qui rire ne jouer ne quiert,
Si jone femme comme ele ert.
Mainte fois tout ainsi li disent;
Mais onques à çou ne la misent
Qu'ele leur volsist son mescief
Dire ne son duel ne son grief:
Dont durement se mervillierent
Tout cil qui avoeques li erent,
Li senatours méismement
S'esmervilla mout durement;
Mais tant de bien coisi en lui
Qu'il ne vaut onques que anui
Li demandast ou son contraire,
Ains li laissa son vouloir faire.
Tous les jours aloit au moustier
Pour escouter le Dieu mestier

5340

5350

5360

O les filles le senatour,
 Qui l'amoient de grant amour.
 Devant une ymage mout bele,
 Qui ert de la Vierge pucele,
 Estoit mout souvent as jenous :
 Mout li sanloit cis mestiers dous.
 Et ses fix amenda et crut,
 Car à croistre riens ne li nut,
 Car tout quanques li fu mestiers
 Ot sans dangier et volentiers;

5370

Folio 36 v^o, col. 4. Et il fu si biaux à devise
 Que Nature avoit en lui mise
 Si grant biauté comme ele peut :
 En Romme si bel enfant n'eut ;
 Et li senatours itant l'aimme
 Que par amours son fil le clame.
 Sa mere ne le haï mie :
 C'estoit ses confors et sa vie,
 C'estoit ses biens et ses souslas ;
 Par mainte fois le clame las
 Entre ses dens et regretoit
 Celui qui engendré l'avoit ;
 Mais en Dieu toute s'ententè a.
 Tant se tint à lui qu'il tenta
 Son grief, son anui et son tort,
 Et se l'en envoia confort.
 De li et de son fil Jehan,
 Qui amenda plus en un an
 C'uns autres en .ij. ne féist,
 Et du senatour qui chierist

5380

5390

Et honneure lui et sa mere,
 Voel ici laissier ma matere;
 Et se reparlerai du roi,
 Qui fait atorner son conroy
 Pour querre sa feme et son fil:
 Dont il se mist en grant peril
 Et par la tere et par la mer,
 Qui grief li fu à endurer.

Li rois à Beruic s'en torne,
 Mout li poise que tant sejourne;

5400

Folio 36 v°, col. 2. Sa nef a faite apparillier,
 De becuit et de vin cargier.
 Tuit li baron d'Escoche sont
 Avoec lui, qui mout dolant sont
 De çou que il ainsi se part;
 De pité eurent bien leur part,
 Que pour leur dame, que pour lui,
 Qui par traïson ont anui;
 Et li rois si leur devisa
 Et ciaux que il vaut avisa
 A garder ses gens et sa tere,
 Que nus ne les grieve de guerre;
 Si fait laissier par ses castias
 Serjans, arbalestes, quariaus
 Et chevaliers à grant plenté,
 Tant com lui vint à volenté.
 Quant il eut sa cose atornée
 Et sa nef fu tourne atornée
 De pain, de vin et de viande
 Tele comme la mer demande,

5410

5420

A ses barons a congié pris,
Comme courtois et bien apris.
Mainte larme i eut dont plorée
Et mainte robe descirée;
Mout sont dolant de leur signeur,
Qui faite leur eut mainte honnour;
Jamais ne quident qu'il reviegne:
Pour che n'i a nul qui se tiegne
De plourer et de grant duel faire;
Et li rois, qui vit leur contraire, 5430
Lui disime de compaignons
Entre ou batel as avirons
Dusk'à tant qu'il vint à la nef,
Où il ne faut voille ne tref.
Son senescal mena o lui
Et .x. chevaliers, qui anui,
Maint duel, mainte paine, maint grief
Auront ains que vien[en]t à cief
De la queste qu'il ont aqoise;
Mais de çou durement les prise 5440
Folio 37^{re}, col. 1. Qu'il porterent or et argent,
Tant c'onques mais si peu de gent
N'enporterent itant d'avoir:
Ce leur puet grant mestier avoir.
Li maronnier tost s'adrecierent,
Leur voiles croisies au vent misent;
Et li vens dedens se feri,
Qui les maine tost et seri.
Li baron furent au rivage,
Et regardent leur signerage 5450

Qui s'en va aventures querre ;
Maint en i a qui li cuers serre
De çou qu'ensi aler l'en voient.
Au plus qu'il pueent le convoient
Des ix et au viser s'aerdent,
Tant que de lui le véoir perdent ;
Car eslongiés fu en peu d'eure.
Adont s'en revont sans demeure,
Plain de courous, en leur ostex ;
Ne le verront mais de leur eus, 5460
S'aura éu mainte pesance,
Maint anui et mainte grevance ;
Mais cele qui li eut çou fait,
En la tour dure vie trait :
Seule est et s'a peu à mengier,
Une fois le jour à dangier ;
N'onques puis ne fu desmurée,
Ançois fu laiens acorée ;
Mais avant lonc tans i dura
Et maint anui i endura : 5470
Ele a sa part et sa desserte
De [la] folie et de la perte
Qu'à son fil par traïson fist,
Dont il en tel peril se mist
Comme vous avés entendu.
En sa nef est où sont tendu
Li voile, qui par nef les maine.
E[n] mer furent mainte semaine ;
Car Dix, qui fait à son plaisir,
Ne li laissa pas son desir 5480

Folio 37 ^{re}, col. 2. Trover si tost comme il volsist;

Maint torment endurer l'en fist.

A paines ot-il ou mont ille

Ne deseur la mer bone vile

Où il ne quéist et cercast

Et noveles n'en demandast

De s'amie qu'il a perdue.

Demandant va s'on a véue

Une femme à tout une main;

Mais onques au soir ne au main

5490

N'en pot oïr nules noveles

Qui li fuissent bonnes ne beles.

Et quant il en .i. païs iert

Et il ne trueve che qu'il quiert,

Erramment en mer s'en reva;

Par tout ù Fortune veut va.

En tante tere, en tant païs

Ala que je tous m'esbahis

Comment nus hom por nul amour

Vaut souffrir itant de dolour;

5500

Car par plus de .xl. fois

Fu par tourmente si destrois

Qu'il ne savoient où il erent.

Dont maint païs divers cherkierent;

Maint païs et mainte contrée

Virent, qui n'estoit habitée

Fors de tygres et de lyons,

De serpens et d'escorpions

Et de tant d'autre sauecine

Qu'entr'aus avoit malvais covine.

5510

Par plus de .c. fois peri fuissent,
 Se il de Dieu secours n'eussent.
 D'Ynde la grignor par de là
 Dusk'à septentrion de chà
 Ne demoura vile nesune
 Où ne les demenast Fortune;
 Ains ne finerent en .vij. ans,
 Assés porent avoir d'ahans.
 Maint duel, maint anui, maint mescief,
 Maint torment, maint courouc, maint grief

5520

Folio 37 v°, col. 1. Et maintes diverses pensées
 Eurent dedens les .vij. anées,
 N'onques au roy voloir ne prist
 Que en son pais revenist
 Tant comme il oïst nomer terre
 Où il ne la fust alés querre;
 Mais quant il eut en tant de lieux
 Esté et passé maint perieus,
 Et tant païs cerkié et quis,
 Tant demandé et tant enquis,
 Et il ne seut mais où aler
 Ne où noveles demander,
 Ne il ne puet en nule guise
 Oïr noveles de se prise,
 Et se furent parti de Frise
 Et dedens mer leur nef remise,
 Dont ne set mais li rois que faire
 Ne de quel part il se puist traire:
 Dont cuide bien que soit perie
 Cele qui il a tant cerkie,

5530

5540

A 2

Dont se commence à dolouser
 Et mout fondament à plorer
 Et à regreter icelui
 Dont il a souffert maint anui.

« Ha las ! dous cuers, très douce riens,
 Vous qui estiés tous mes biens,
 Tous mes souslas, tous mes confors,
 Tous mes deduis, tous mes depors,
 Mes cuers, mes voloirs, ma santés,
 Vous de qui iere talentés 5550
 De servir trestoute ma vie
 Sans fausseté, sans tricerie,
 Or croi-je bien vous estes morte :
 C'est çou qui plus me desconforte.
 Je vous ai quis en tant païs,
 Que dès or mais sui esbahis
 De vous querre ; car de quel part
 Ne sai aler, se Dix me gart.
 En quel païs ne en quel terre
 Vous irai-ge cerkier ne querre ? 5560

Folio 37 v°, col. 2. Je cuic que j'ai par tout esté,
 Tant que nous fuisson tempesté
 .xl. fois, se Dix ne fust,
 Qui nous a sauvés en cest fust.
 Et comment m'en irai arriere
 Sans vous, très douce amie ciere ?
 Jamais nul jour joie n'auroit
 Mes cuers, quant il li souverroit
 Que je vous ai ensi perdue.
 Certes, jamais n'iert maintenue 5570

Tere par moi, se ne vous truis,
Ne sans vous joïè avoir ne puis;
Ançois vaurrai morir de duel.
Se vous estes morte, mon voel,
Après vous ne quier .i. jour vivre.
Se je or savoie à delivre
Que mort éussies recéue,
A brief terme seroit venue;
Mais encor ne sai vostre mort,
S'en ai un petit de confort; 5580
Ne de vostre vie ne sai :
Se r'est çou dont je plus m'esmai.
Ensi par contraire pensée
Est ma consience tourblée,
Car j'ai de vostre mort doutance;
D'autre part r'ai une esperance
De vostre vie, douce suer :
Ensi ai .ij. penser u cuer;
Se ne sai le quel croire doie,
Fors que de tant que mout m'esfroie 5590
Çou que je vous ai lonc tans quise
N'en n'ai nule novele aprise
Dont espoirs me doie venir
Que j'acomplisse mon desir :
S'en est mes cuers en tel contraire
Que dès or mais ne sai que faire.
Ne sai où aler n'où venir,
Ne sai quele voie tenir;
Si durement sui desvoiiés,
Jamais ne serai ravoiiés, 5600

Folio 58 r., col. 1. Se la Mere Dieu ne m'avoie,
Qui tous les fourvoiiés ravoie,
Pour que il en voellent prier.
Dont ne me doi-ge detriier
De li prier, car autrement
Ne puis avoir recouvrement
De ma joie que j'ai perdue :
Pour çou que ele m'en aiüwe
Li voel recorder le salu
Qui maint crestien a valu.

5610

« *Ave, Maria*, os-tu, dame
Par qui est sauvée mainte ame ?
Cui li angles nomma Marie,
Dont au premier fus esmarie
Pour la clarté qu'en lui véis,
Et pour çou qu'en lui apréis
Les plus merveilleuses noveles
Qui ainc fussent et les plus beles
A tous ciaux qui crestien sont,
Qui en vous de cuer fiance ont ;
Car trestout estoient dampné
Cil qui estoient d'Adan né ;
Mais vous de celui dampnement
Nous avés sané sanement
Par cele sainte anontion
Dont je vous refas nontion ;
Mais assés tost assurée
Fustes quant vous eut saluée
Et il dist *gratia plena*.
Courtoisement vous araisna,

5620

5630

Que de grasce vous clama p[l]aine :
 Voir il dist, voir plus que fontaine
 Qui par sourjon d'iawe souronde.
 En la mer n'a mie tant d'onde
 Comme il a dedens vous de grasce ;
 Car chascuns, puis que il li place
 Et il vous en prie de cuer,
 N'en est escondis à nul fuer.
 Cascun en donnés son plaisir,
 Puis k'il soit dignes du saisir ;

5640

Folio 38 r^o, col. 2. Ne jà, pour grasce c'on i truisse,
 Ne sera c'on ne la retruisse
 Si plaine que jà n'ert wuidie
 Ne hostée ne espuisie :
 Pour çou plaine vous apela.
 La verité ne vous cela,
 Bien vous en moustra la raison,
 Quant il dist *Dominus tecum* ;
 Et che fu autretant à dire
 Que cil qui est et rois et sires
 Et de paradis et du mont
 Et de toutes les riens qui sont
 Estoit en vostre compaignie :
 Pour çou fustes-vous bien garnie
 De la grasce qu'il vous proumist,
 Quant cil sires en vous se mist,
 Où il n'avoit se gras[c]e non ;
 Si grant gras[c]e qu'il vous fist don
 De lui, plus ne vous peut donner.
 Qui porra çou guerredonner ?

5650

5660

Nus, s'il n'i envoie sa grasce.
 Ensi convient que il parface
 Çou que il commencié nous a;
 Si fera-il, se en nous n'a
 Teche par quoy nous le perdons.
 Se nous à vous nous aerdons,
 A qui li angles le pramist,
 Quant pour lui conforter vous dist
 Que Dix estoit avoques vous,
 Nos grans anuis guerpironz tous.

5670

« Quant li anges vous ot çou dit,
 Se vous benéi sans respit
 Et vous dist: *Benedicta tu*;
 Et pour voir si estoies-tu;
 Avant que onques fuissiés née,
 Fustes-vous si bonéurée
 Que de tous pechiés fustes monde.
 Pareille n'éustes u monde,
 Onques pareil u mont n'éus.
 Deseure *in mulieribus*

5680

Folio 38 r°, col. 1. Fustes de lui bonne éurée
 Et de bien faire asséurée.
 Cele voussist comme pour foi;
 Car il s'aombra dedens toi
 Sans pechié et sans vilenie,
 Comme cil qui par signourie
 S'i mist sans fraindre et depecier
 Le vaissel qu'il ot fait entier:
 Sans fraindre la virginité
 Prist dedens vous humanité.

5690

Ensi de Dieu ençainte fus,
Car à son voloir digne fus ;
Et la très bonne Elysabel
Poursieui ce salu mout bel :
Quant ele senti son enfant
De ta venue esjoissant,
Pour le vrai Dieu qui ert en toi,
Isnelement salua toi
Et puis celui que tu portoes,
Dont sont venues toutes joies ; 5700
Pour lui dist *et benedictus*.
Ne dist mie ce mot sans plus ;
Mais puis *fructus ventris tui*.
Ensi benéi-el celui
Qui fu en ton ventre li fruis
Par qui tous li biens est estruis.
Li bon qui en infer estoient,
Qui lonc tans attendu avoient
Le fruit, dame, que tu portas,
En lui portant te deportas ; 5710
Et bien t'i déus deporter,
Car nule ne péüst porter
Tel fruis fors que seulement toi ;
Car li vrais Dix, qui mist en toi
La souveraineté de tous biens,
Vaut que il méismes fust tiens.
De vous, qui estiés s'ancele,
Fist sa mere, et Vierge pucele
Fustes et après et devant :
Vierge fustes en concevant, 5720

Folio 38 v°, col. 2. Vierge en portant, Vierge enfantastes,

Et Vierge celui alaitastes

Qui ert vos peres et vos Fius;

Mout par fu humles et bontieus

Quant il en vous, qui il fourma,

De car humaine se fourma :

Par çou poons-nous bien savoir

Qu'il a en vous tant de savoir,

Tant de valour, tant de bonté,

Que n'en poroit estre conté

5730

La disme part, non la centisme.

Jà n'ert confondus en abisme

Nus qui de bon cuer vous requiere;

Car par vostre sainte priere

Fait vostre Fix vostre talent,

Que nus ne doit tenir à lent,

Mais à hastiu de ciaux aidier

Qui de vostre aide ont mestier.

Theofilus bien s'en perçut,

Que li dyables tant deçut

5740

Que il le besa en hommage

Et prist de lui en tiemoignage

La lettre de son sanc escrite :

Par tant le quida avoir cuite;

Mais non eut, car vostre secours

Pour lui secourre vint le cours.

Si tost comme il fu repentans

Et à vous requerre entendans,

Vous li aportastes la carthre,

Dont s'ame eüst esté en cartre

5750

Se ne fust vostre fors pooirs.
 Tant n'eurent dyable pooir
 La chartre ne leur tosissiés
 Et que vous ne la rendissiés
 Celui dont l'ame ert envaïe
 Se ne fust vostre grant aïe.
 Par sa requeste li aidastes,
 Tant que de tous maus le jetastes.
 N'avés pas celui seulement
 Ne celui fait recouvrement;

5760

Folio 39^{re}, col. 1. Mais generalment trestous ciaux
 Qui de cuer vous servent son[t] saus.
 Dame, ainsi comme sans mescroire
 Voel la grant bonté de vous croire,
 Vous pri que vous me consilliés
 De çou dont sui desconsilliés :
 C'est de m'amie et de ma drue,
 Qui par traïson m'est tolue.
 Priés vostre Fil qu'il li plaise
 Que il m'aliét ceste mesaise
 Et qu'il par tans me voelle aidier,
 Ensi comme j'en ai mestier. »

5770

S'orison a à tant finée;
 Et cele qui est afinée
 De si grant bonté, de si fine
 Qu'ele est de paradis roïne,
 Sa requeste n'oublia mie
 Ne cele qui tant l'a servie :
 Son douc Fil pour le roi pria,
 Et il errant li otria

5780

B 2

A poursieuir sa volenté
 De chiaus qui estoient tenté
 Et que il vit bons et loiaus.
 Vers Romme est tornés lor vaissiaus,
 Ne dès ore mais n'aient garde
 Puis ke la Mere Diu les garde.
 Après s'orison s'aperçut
 Li rois c'uns seris vens lor crut,
 Qui leur vaissel fait exploitier;
 Tant les a fait cis vens coitier
 Que de la mer au Far entrèrent,
 Et à un matin s'i trouverent.
 Droit le jour de Pasques-flouries,
 Qu'ès arbres sont les fleurs flouries,
 Vint li rois de Romme el gravier.

5790

.....
 Avoit éu mainte semaine
 En mer, qui n'estoit mie saine.
 Quant il seut que à Romme fu,
 Selonc son anui liés en fu;
 Son senescal a apelé,

5800

Folio 39^{re}, col. 2. Son voloir li a revelé :
 « Senescaus, dist-il, biaux amis,
 Puisque Diex ici nous a mis,
 Un petit i sejourneron.
 La semaine passer lairon
 Que Dix reçut pour nous la mort;

 S'irons le joedi absolu
 De nos pechiés estre absolu

5810

Là où l'apostoile sera,
Car moult très bon estre i fera.
Alés tost et isnelement
Querre ostel où nous belement
Puissons estre contre cel jour. »

— « Sire, volentiers, sans sejour. »

A tant sans faire plus lonc conte
Son cheval fait traire, si monte
Et chevauce par la cyté,
Où il vit mainte riceté.

5820

Mout li avint bele aventure :
Tant a chevauchié l'ambléure
Que il vint devant la maison
Où cele ert qui longue saison
Avoit li rois cerkie et quise.

Li senescaus l'ostel avise
Et voit le sanatour séant

A une fenestre devant
Par où en la vile regarde ;

Et li senescaus le regarde :

5830

Mout ressamble bien preudom,
Pour ce si l'a mis à raison :

« Sire, dist-il, li Rois des cix

Qui est en tere apelés Dix

Vous doinst joie, par tel couvent

Com je vous metrai en couvent,

Que vous cel ostel que je voi

Prestés à mon signeur le roy,

Qui rois est d'Escoce et d'Illande :

Fors que l'ostel ne vous demande ;

5840

Assés aura son estavoir,
Mais que la maison puist avoir. »

Folio 39 v^o, col. 1.

Li senatours a respondu :

« Sire, bien vous ai entendu.
Saciés, se ne sont mi parant
Ou mi voisin ou mi amant,
Ou povre gent qui ont besoigne
Que je pour Dieu du mien leur doigne,
Autre gent cest ostel ne prennent;
Mais icele gent du mien prennent. 5850
Et nepourquant, quant il est rois,
Ne seroie mie courtois
Se l'ostel li escondissoie;
Si m'aït Dix, mix ameroie
Que ma maison fust arse en cendre.
A vostre voloir poés prendre
Sales et chambres et estaules,
Vins, viandes, et bans et taules:
Quanques il li sera mestiers
Li ferai avoir volentiers. » 5860
Li senescaus merchi l'en rent,
Arriere est retornés errant
A son signeur, qui au rivage
L'atent; si li dist son message,
Que il li a pris tel hostel
Qu'en toute Romme n'ot autel.
« Mout me samble de bone vie
Cil qui l'ostel a en baillie
Où nous nous devons herbegier. »
Li rois est montés sans targier, 5870

Quant il sot ses hostex fu pris ;
 D'aler là ont lour conseil pris.
 Li sanatours qui otria
 L'ostel au roi, ne detria,
 Ançois apela sa menie,
 Qui ert bele et bien ensignie ;
 Si leur fait les maisons niier,
 Deseure et desous netüier.
 Puis va vestir sa bele robe
 En une cambre bele et noble,
 U la Manequine a trouvée
 Et ses filles, qui ont ouvrée

5880

Folio 39 v°, col. 2. Une omosniere bele et riche ;
 Tele n'eut li dus d'Oterriche.
 Et li senateurs les salue ;
 Puis leur dist, que plus ne delue :
 « Mes beles filles, erroment
 Soient pris vostre parement,
 Car Dix un hoste nous envoie
 A qui je voel faire grant joie ;
 Car bien doit-on cex honerer
 Cui Dius veut de tant honerer
 Que il soient roi apelé
 Com cil ert, ne vous soit celé,
 Qui ma maisons veut et demande :
 Il est rois d'Escoche et d'Irlande. »

5890

Quant la Manequine l'entent,
 A peu que li cuers ne li fent ;
 Tel douleur la destraint et sere
 Que chéue est pasmée à tere.

5900

Et li senateurs le regarde,
 Qui de çou ne se donnoit garde;
 Si le relieve et l'a tenue
 Tant que ele fu revenue.
 Et si tost comme ele revint,
 De dolour faire ne se tint;
 Qu'iluec la déüst devourer,
 Ne se tenist pas de plourer.
 Li senateurs, qui se mervelle
 Durement de ceste mervelle,
 Le conforte et si li requiert
 Qu'ele li die çou qui iert,
 Pour coi souspire, pour coi pleure,
 Pour coi de tel duel se deventure.
 Quant parler puet, si li dist : « Sire,
 Or me convient-il à vous dire
 Une partie de l'anui
 Que onques mais ne dis nului.
 Sachiés, se cis rois qui ci vient
 Me puet véoir et il me tient
 Et il en a lieu ne pooir,
 Je croi qu'il me fera ardoir,
 Non mie, certes, pour mesfêt
 Que je li aie onques jour fait;
 Mais il avient souvent à court
 Que tex ne peche qui encort.
 Une fois en sa court manui,
 Et mout de bien trouvai en lui;
 Mais par mesdisans fui grevée
 Et si très durement mellée

5910

5920

5930

Folio 40^{re}, col. 1.

Qu'il me commanda à ardoir ;
Mais Diex fist tel pitié avoir
Celui cui il le commanda
Que de cest tourment me jeta
Et me mist par nuit en la mer,
Dont Dix me lascia escaper
Et venir en vostre maison,
U j'ai esté longue saison.
Or vous ai dit une partie
De ma grieté qui m'est partie,
Et encor tant vous en dirai
Que jà de mot n'en mentirai :
Je l'aim plus que ne fas riens née,
Car mout grant amour m'ot montré
Avant qu'il onques tenist conte
De moi faire torment ne honte ;
Mais, se il vous plaist que ma vie
Soit dès ore mais alongie,
Je vous pri que il ne me voie ;
Car, se il me voit, je morroie. »

5940

5950

Li senators, à que qu'il monte,
S'esmerveille mout de ce conte,
Se li respont : « Or vous taisiés,
Bele, et vostre cuer apaisiés :
Puisque vous estes en ma garde,
Vous n'avés çaiens de lui garde.
Se je cuidaisse cest afaire,
N'éust pas çaiens son repaire ;
Mais puisque je l'ai en couvent,
J'en aquiterai mon couvent,

5960

Et vous ne vous mouvrés de chi.
Mes .ij. filles, que je voi chi,

Folio 40^{re}, col. 2. Ci endroit vous compaigneront

Et à vostre talent feront.
Se volés faire mon voloir,
Confortés-vous de ce doloir,
Qu'en duel ne puet-on gaaignier
Fors son cors de malaengnier. »
— « Sire, volentiers m'i tenrai,
A vostre conseil mi tenrai.
Se je lui véoir ne cremisse,
Riens plus volentiers ne véisse;
Mais assés m'en vient mieus tenir
Que à grigneur torment venir. »

5970

A tant le senateur escoute
Et ot le roi, lui et sa route,
Qui jà dedens sa court descent;
A tant de sa chambre descent,
Où il laissa la Manekine;
Et ala tant que il ne fine
Devant que il conut le roy,
Si le salue sans derroy;
Et li rois son salu li rent.
En la sale entrent à itant,
Où les taules estoient mises
Et deseur les hestaus assises.
Si tost com li rois i entra,
Jehanet son fil encontra,
Qui en la sale se jouoit,
Comme c'il qui .vij. ans avoit.

5980

5990



Mout ert biaux enfès et apris;
Vers son pere le cours a pris,
Se li dist: « Sire, bien viegniés! »
Ensi comme il fu ensigniés.
« Dous enfès, ce respont li rois,
Li Sires qui est rois des rois
Vous doinst vie et amendement!
Car mout a en vous bel enfant. »

Li rois molt durement l'esgarde,
Et quant il plus s'en donne garde,
Plus l'aime et plus li embelist.

6000

Folio 40 v^o, col. 1. Son hoste apele, si li dist:

« Or me dites voir, biaux dous ostes,
Se cis enfès ichi est vostres. »
— « Oïl, sire, voir, il est miens;
Je l'aim plus que je ne fas riens. »
Adont ne seut li rois que dire,
De sa grieté ses cuers sospire;
Li senatours bien s'en perçoit,
Qui par mi ses ex issir voit
Les larmes chéoir sur sa face
Plus cleres assés que n'est glace;
Si li a dit: « C'avés-vous, sire?
Vostres cuers me samble plains d'ire. »
— « Biaux ostes, je le vous dirai
Pour coi à mon cuer tele ire ai:
Quant je regardai cest enfant,
D'un mien fil m'alai apensant
Que j'euc bien a passé .vij. ans.
Jà péust bien estre aussi grans

6010

6020

C 2

Comme est cis chi, se il fust vis;
 Mais si jouenes me fu ravis
 Par traïson, c'onques ne l' vi.
 L'enfant et sa mere perdi :
 Dont j'ai au cuer duel et anui.
 Orains, quant j'esgardai cestui,
 Se me sovint de cele perte,
 Dont la verité ai ouverte :
 C'est la raison pour coi plourai,
 Quant jou cest enfant esgardai. »
 — « Sire, dist-il, ce croi-je bien,
 Je ne vous en mescroi de rien.
 Avenu est à maint prodome
 Que d'ire et d'anui ont grant somme :
 Ainsi esprueve Dix sa gent,
 Tant comme il li vient à talent. »

6030

Entre tex paroles fu près
 Li disners, et li premiers mès
 Estoit jà sur les estaulies
 Et les escueles drecies :
 Se levent et puis vont séir.
 Li rois le senateur séir

6040

Folio 40 v°, col. 2. Fist delés lui et à sa table.

Maint mès de poison delitable
 Eurent, dont je ne fac devise ;
 Car aillours ai m'entente mise.
 Li enfès de laiens s'en tourne,
 Dusk'à sa mere ne sejourne :
 Tristre la trueve et esplourée ;
 Mais à l'enfant mie n'agrée.

6050

De cel sens, comme en lui a,
Errorent demandé li a :
« Ma dame, pour coi pleures-tu ?
Vien véoir le roi qu'est venu ;
Il a bele gent là aval.

Vous plourés, si faites trop mal. »
La mere ne li respont mie ;
Si durement est courechie
Que les filles le senatour,
Qui l'amoient de grant amour,
Ne li pueent donner confort.
Ele pleure et pense si fort
Que ele à nului n'entendoit.
Li enfès, qui petit pensoit
A son anui n'à son tourment,
Regarde l'anelet luisant
Où li dyamans ert assis,
Qu'ele avoit en son doit assis.

6060

Cel anel li rois li donna
Le jour que il le couronna ;
Et quant li enfès le coisi,
Couvoitié l'a, si le saisi
Par la main et l'anelet prent ;
Ne l' donnast pour .c. mars d'argent.
La Manekine nul regart
N'en prist, et Jehanet s'en part ;
De la chambre errant s'en avale,
Ne fina, se vint en la sale
Où li senateurs et li rois
Se séoient al plus haut dois.

6070

6080

La sale ert nete et baloïe,
De quariaus de tieule entaillie
Folio 41 rº, col. 1. Bien ouvrée par escekiers;
Et li enfès, qui fu legiers,
Jete deseur le pavement
L'anel, et puis si le reprent.
Une eure avant et autre arriere
S'en va jouant en tel maniere;
Tant le jeta de toi en moi
Qu'il est venus devant le roy, 6090
Que seur la nape le jeta;
Et li rois la main i geta,
Si le prent et si le regarde
Et mout ententieument l'esgarde;
Tant l'esgarde, ès-le vous chéu
En ceu ki l'ait ailleurs véu.
Li senatours s'en aperçoit
Que il tout son mengier laissoit
Pour l'anelet et pour l'enfant,
Si a dit à l'enfant: « Va-t'ant. » 6100
Mais li rois li requiert et prie
Que li enfès ne s'en voist mie,
Ains le laist illuec delés lui;
Car il ne li fait nul anui.
Tant li pria qu'il fu laissiés,
Et li enfès en fu mout liés;
De l'anel plus ne li souvint,
Que li rois dedens sa main tint;
Ains ne le fina d'esgarder
Duskes à tant q'il dut laver, 6110

Et pour .j. peu qu'il ne l'avise,
 Bien pense que d'autele guise
 Ert li aniaus que il donna
 Celi qu'à honeur couronna;
 Mais d'autre part le fet mescroire
 Çou qu'il ne puet cuidier ne croire
 Que il fust illueques venus.
 Tant fu de ce penser tenus
 Que de sa bouce n'ist parole.

A chief de piece l'aparoie
 Li senateurs, ki s'esmervelle
 Et de son grant penser l'esveille;

6120

Folio 41 *re*, col. 2. Si li dist: « Sire, s'il vous plest,
 Volentiers sauroie que c'est
 Que vous si très ententument
 Regardés l'anel à l'enfant
 Que vous le mengier en laissiés;
 Et vis m'est, vous vous abaissiés.
 Mout volentiers savoir voldroie
 Dont ce vient qui si vous asproie. »
 — « Biaux osten, je n'en puis noiant;
 Se vous ne m'alés avoiant
 De cest anel que je voi chi,
 Ne quant ne comment il vint chi,
 Je ne serai mais hui à aise
 Ne n'aurai cose qui me plaise;
 Et de l'enfant vaurroie oïr,
 Se vous me volés esjoïr,
 Se il est fix de vostre fame. »
 Li senateurs respont: « Par m'ame!

6130

6140

Ma feme en ses flans le porta,
 Et li aniaus qu'il aporta
 Est sa mere, n'en doutés mie;
 Le voir ne vous en çoile mie. »
 Pour femme et pour fil les tenoit
 Pour çou c'achetés les avoit.

Or ne set mais li rois que dire;
 De bien parfont ses cuers souspire.

Les taules furent jà ostées,

Et si eurent ses mains lavées;

6150

Mais son hoste ancor enquerra,

A tant mie ne le laira;

Car li aniaus si li enseigne

De s'amie la vraie enseigne.

L'anel ne set comment mescroire

Ne la verité comment croire;

Se ses hostes ne l'en avoie,

Jà n'en enterra en la voie:

Pour çou l'apele et si li dist:

« Biaux hostes, de par Jesu-Crist,

6160

Qui est sires de paradis,

Et de par tous les siens amis

Folio 41 vo, col. 1. Et de par sa très douce Mere,

Qui n'est escarse ne avere

De sa pité ne de sa grasce,

Vous requier-jou que il vous place

A moi dire sans couverture

La verité et l'aventure

De l'enfant et de cest anel,

Que je regart luisant et bel.

6170

Il m'est tout vraiment avis
Que li aniaus fu miens jadis
Et que je le donnai m'amie,
Dont j'ai trait lonc tans male vie :
Pour çou vous conjur que le voir
Me diiés, car je quic savoir
Que de mon duel ou de ma joie
Savés le sentier et la voie. »

Li senators ot et entant
Che dont il se va mervillant ;
Car la Manequine se deut,
Et tant se crient qu'ele ne veut
Que li rois le sace en l'ostel,
Qu'ele n'éust pieur hostel ;
Car ele quide qu'il le hée
Plus que nule riens qui soit née,
Et pour çou li senateurs n'ose
Dire le voir de ceste cose.

6180

D'autre part entent que li rois
Est de sa demande destrois,
Si ne set que ce senefie ;
Ne seit se il le voir en die,
Ne ne le set comment celer :
Pour çou que il s'ot conjurer,
Une grant piece à çou pensa,
Tant que en la fin s'apensa
Que tout le voir en jehiroit ;
Laiens bien le garandiroit,
Se il li voloit nul mal faire.

6190

Adont li a pris à retraire :

6200

« Sire, vous m'avez conjuré
 D'oïr noveles; mès juré
 Folio 41 v°, col. 2. M'aurés avant que je vous conte,
 Que anui ne tourment ne honte,
 Duel ne tourment ne vilonnie,
 Ne ferés, pour riens que je die,
 Nului, et tel don me donrés,
 Que vous vostre ire pardonrés
 Celui dont je vous conterai;
 Autrement, riens ne vous dirai. » 6210
 Et li rois errant li fiance,
 Com cil qui est en desirance
 De savoir dont vient li aniaus
 Et li enfès, qui tant est biaux.
 Le senatour asséura
 Et tout quanqu'il vaut li jura;
 Et quant li rois juré li ot,
 Du dire nul detri n'i ot.
 « Sire, dist-il, en cest quaresme
 A .vij. ans, ensi com je l'eesme, 6220
 Que je m'aloie esbanoier
 Et deseur le Far rivoier;
 Si vi amont l'iauwe venir
 .iij. povres hommes et tenir
 Lès leur batel une nacele,
 Et dedens une femme bele;
 Bel atour et biau vestement
 Avoit et o soi un enfant:
 C'est cis enfès que vous veés,
 Jà de çou ne me mescreés; 6230

Et bien saciés que cis aniaus,
 Qui est si luisans et si biaux,
 Iert en son doit, n'autre richece
 N'avoit od soi; mais grant destrece,
 Doleur et tourment et ani
 A assés parti dedens li.
 Mout li enquis de son afaire;
 Mais onques ne le peuc atraire
 A çou, que ele se doutast
 Tant, que son anui me contast.

6240

Folio 42^{re}, col. 1.

Ainsi com me fu bel et gent,
 Paiai pour li .c. mars d'argent
 As peschéurs qui l'enmenaient,
 Qui seule trouvée l'avoient;
 Mais ançois qu'ele le volsist,
 Sachiés que creanter me fist
 Que ele n'aueroit vilonnie;
 Et se me dist qu'ele n'ert mie
 A li, car ele ert mariée
 Et d'un sien amant espousée,
 A qui ele foi porteroit,
 Et ançois ardoir se lairoit
 Que ele li mentist sa foy:
 Pour çou fist convenant à moi
 Qu'ele n'aueroit de nului garde;
 Et je ensi le pris en garde
 Et le mis en ceste maison,
 Où ele n'eut ainc desraison,

6250

6260

D 2

Car si par est sage et aprise
 Et de toute bonté esprise
 C'onques mais ne vi sa pareille;
 Mais d'une cose ai grant merveille
 Que ele a jà çaiens esté
 .vij. ans, et yver et esté;
 Mais onques une fois n'i rist,
 Ne un mot de cançon n'i dist,
 Ne ne vesti dras de couleur.
 Tous jors en dolour u en pleur
 Ou en grieté ou en pensée
 Est toute sa vie tornée;
 N'onques ne seuc raison pour quoi,
 Fors que tant, mentir ne vous doi,
 Orains me dist une besoigne,
 Dont ele forment se ressoigne,
 Ne onques mais n'en seuc autant.
 Quant je li alai or contant
 Que li rois d'Escoce venoit
 Et chaiens herbegier devoit,
 Pasmée à la tere chaï.
 De ce durement m'esbahi,
 Si le relevai sans demeure,
 Et si le ting dusqu'à cele eure
 Que de pamisons fu venue;
 Demandai li pour qu'ert chéue
 De tel doleur, de tel tourment;
 Et ele m'i respondi tant
 C'or n'i avoit mestier celée,
 Si me dist qu'en vostre contrée

6270

6280

Folio 42 r^o, col. 2.

6290

Et avoeques vous fu jadis.
Tant com vous pleut, ses bons amis
Fustes; mais puis par mesdisans,
Que jà ne seront bien disans,
La commandastes à ardoir;
Mais Dix fist tel pitié avoir
A ciaux qui çou devoient faire
Qu'à tel mort ne le voldrent traire,
Ançois dedens la mer la misent.
Ains de s'onnour ne la demisent;
Mais Dix la conduist et mena
Tant qu'ele çaiens assena,
Où je l'ai tenue à honour
Pour l'amour de Nostre Signour,
Com cele qui est bone et sage;
Mais encor, pour vous faire sage,
Se vous onques mais la véistes
Ne se vous tel tort li féistes
Comme ele me conta orains,
Vous di pert sur li uns mehains,
Qu'ele n'a point de main senestre,
Et molt bien samble colpée estre.
Mout par fu plains de cruauté
Par qui si grans maléurté
Li avint, comme du puing perdre.
Je ne la peu[c] onques aerdre
A chou que me fesist certain
De son mal ne de son mehain,
Fors tant qu'ele me dist son non.
Ne sai s'ele dist voir u non :

6300

6310

6320

Manekine se fait clamer
 Cele qui jà vint par la mer ;
 Folio 42 vº, col. 1. Et saciés, maintenant savés
 Dont vous tant conjuré m'avés.
 Plus ne sai ne plus n'en puis dire ;
 Mais or vous requier que vostre ire
 Li soit dès or mais pardonée,
 Car vostre foi m'avés donnée
 Que ele n'aura de vous garde :
 Fols est chil qui sa foi ne garde. » 6330
 Quant li rois ceste aventure ot,
 De la très grant joie qu'il ot
 Et de la pitié de s'amie,
 Qui cuide que il l'ait haïe,
 A si le cuer estroit liié
 Qu'ençois que il l'ait desliié
 En maniere qu'il puist parler,
 Péust .j. hom à piet aler
 De tere .vj. arbaletrées.
 Du cuer li sont amont montées 6340
 Les larmes, si pleure de joie
 Et de la pitié ki l'asproie ;
 Mais au plus tost qu'il peut parla
 Et le sanator apela.
 Avant que il s'en fust gaitiés,
 S'est devant lui ajenoilliés :
 Dont li senators ot grant honte,
 Qui ne set encor que ce monte ;
 « Sire, dist-il, pour Dieu merchi !
 Que faites-vous ? levés de chi. 6350

Il n'avint onques mais à roy
 Que il féist si grant derroy
 Ne que il de tant s'avillast
 Que devant moi s'agenoillast. »
 Au plus tost qu'il pot l'a levé.
 « Hostes, or ne vous ait grevé,
 Dist li rois, içou que j'ai fait;
 Car tel service m'avés fait
 Que ne l'auroie desservi
 S[e] je vous avoie servi
 Un an de vos sollers oster;
 Car Dix me veut par vous oster

6360

Folio 42 v^o, col. 2. Le grignour duel, la grignour paine
 Qui onques fust en car humaine,
 Sans mort. » — « Sire, dist-il, comment ? »
 — « Je l' vous dirai, fait-il, briément. »

Dont li commence à raconter
 Çou que m'avés oï conter,
 Comment et par quel traïson
 Ele éut eu tel desraison,
 Comment il l'avoit espousée
 Et comment ele fu trouvée;
 L'ama tant qu'il en fist roïne,
 Et che fu de bonne amor fine;
 Comment il s'en ala en France
 Pour enquerre los et vaillance;
 Comment ele li fu ravie
 Par sa mere qui l'ot haïe;
 Comment il l'a quise .vij. ans,
 Dont il a éu tant d'ahans.

6370

6380

Trestout li a dit et conté,
 Et sa valeur et sa bonté,
 Et comment de vrai cuer l'amoit;
 Et se ne set qui ele estoit
 Ne comment eut la main perdue;
 Qui fille ert ne dont ert venue,
 De çou la verité ne set.
 Trestout a dit quanqu'il en set
 A senateur, qui se mervelle
 Durement de ceste mervelle;
 Se li dist: « Se de voir sésusse,
 Sire, que je roïne éusse
 Et fil de roi en mon manoir,
 De quanques je péusse avoir
 Les éusse fais honnerer,
 Si me voelle Dix bien donner !
 Mais ele onques riens ne m'en dist;
 De tant durement me mesfist.
 Se jou ceste cose sésusse,
 Mout à envis sousfert éusse
 Qu'ele ne fust de çaiens dame;
 Et nepourquant saciés, par m'ame !
 Tout à son voloir a esté
 Et en yver et en esté;
 Mais puisqu'ensi va la besoingne,
 Dire li irai sans aloigne
 Çou qui li plaira durement.
 A vous l'amenrai maintenant;
 Et se vous avoec moi veniés,
 Tout maintenant le verriés

6390

6400

Folio 43 r^o, col. 1.

6410

Pasmer, quant ele vous verroit ;
Pour çou qu'ele vous douteroit,
Se convient c'on avant li die
Comment ele vous fu ravie
Et comment vous l'avés lonc tens
Quise à dolour et à tourmens. »
Li rois à son dit bien s'acorde,
Ne riens son oste ne descorde ;
Si demeure dedens la sale
O ses compaignons, qui o[n]t pale
La coulour des maus c'o[n]t soffert ;
Mais par tans seront aouvert
Leur cuer de çou qui leur plaira ;
Car leur sires les apela,
Si leur dist qu'il ot achevé
Çou qui tant les aura pené.
Adont leur conta tout ainsi
Com vous avés devant oï :
Dont chascuns à si liés se tint
Que de leur maus ne leur souvint.
Mout desirent que il la voient,
Car lonc tans tendu i avoient ;
Tant la desirent que il croire
Ne pueent que soit cose voire,
Dient ke jà ne le kerront
Dusk'à tant que il le verront :
Entre tex paroles l'atendent
Et au roy escouter entendent.
Li bons senators ne demeure,
Ains vient liés à cele qui pleure ;

6420

6430

6440

Se li dist : « Dame Manequine,
 Ne savoie mot que roïne
 Folio 43^{re}, col. 2. Éust .vij. ans mes clés portées.
 Tant sont les noveles alées
 Que li rois vous set bien çaiens :
 Dès ore est du celer noiens ;
 Mais son maltalent vous pardone
 Et bonnement congié vous done
 Que vous venés parler à lui :
 Je croi peu vous feroit d'anui. » 6450
 Adont li commence à conter,
 Si com m'avés oï conter,
 Ainsi com li rois s'aperçut
 Par l'anelet que il connut,
 Que li enfès porté li ot ;
 Encor ne savoit-ele mot
 Que il li fust ostés du doit.
 Sa main regarde et si voit
 Que li aniaus mie n'i fu :
 Mervelle soi comment li fu 6460
 Ostés ; mais ele n'en tient conte,
 Ains escoute çou que li conte
 Li senateurs de son signeur.
 Bien li aconta la douleur
 Qu'il éut eue de li querre
 En tante mer, en tante terre,
 Et comment il l'avoit perdue ;
 Tout li conta, qu'il n'i delue,
 Comment sa dame l'a traï
 Et si cruelment le haï ; 6470

Tout li a dit et revelé,
 Que il ne li a riens celé.
 De quanques li rois li aprist,
 Trestout li a conté et dist;
 « Et tex noveles vous aport,
 Bien vous doivent doner confort. »

Quant ele oï ceste novele,
 De joie li cuers li sautele,
 Quant ele a oï que ses sires
 A pour li souffert tantes ires
 Et que par cruel traison
 Ot éue tel desraison

6480

Folio 45 v^o, col. 1. Dont Diex l'a ore assouagie,
 Ne quidiés que plus soit irie;
 Sa douleurs fuit, joie li vient
 Erroment, que plus ne s'en tient;
 S'est mis en un plus bel atour,
 Car les filles au senatour
 Orent robes de mainte guise,
 Se l'ont en la plus bele mise;
 Et eles pour la sieue amour
 Se misent en plus bel atour,
 Car mout sont lies de s'onneur.
 A tant ès-vous le senateur,
 La Manequine par la main
 Emmaine lès lui main à main,
 Et ses .ij. filles de leur grés
 S'en vont après tous les degrés :
 Tant sont avalé que il viennent
 Là où d'aus la parole tienent.

6490

6500

E 2

Quant li rois voit venir s'amie,
 Dont il eut souffert aspre vie,
 Et ele revoit son signeur,
 Qui faite li eut mainte honeur,
 Mout en fust li departirs griés ;
 Li rois keurt vers li eslaissiés,
 Se l'a plus de .c. fois baisie,
 Ançois k'il li puist dire : Amie ;
 Et ele lui tout ensement.
 Bras à bras furent longuement,
 Avant que il parler péussent.
 Or ne quidiés pas qu'il n'éussent
 Les cuers en pitié et en joie ;
 Si ont tele que ne poroie
 Conter la grant joie qu'il eurent.
 D'aus entre-baissier ne saveurent,
 Tant que leur revint la parole ;
 Dont li uns à l'autre parole :
 « M'amie la bien esprovée,
 Dist li rois, bien soiiés trouvée !
 Et la Vierge que je priai,
 Par qui ma queste chevie ai,

6510

6520

Folio 43 v., col. 2. Soit benéote de son Fil,
 Qui tante paine et tant peril
 Nous a fait escaper sans mort
 Et puis nous a donné confort ! »
 — « Sire, dist-ele, che soit mon !
 Benéois soit-il de son non,
 Et benois soit li senateurs
 Qui m'a faites tantes honneurs,

6530

Qui en sa maison m'a gardée
Et de vilenie sauvée;
Et ses .ij. filles qui ci sont,
Qui .vij. ans acompaignié m'ont
Et vostre fil que veés chi
Si deboinairement nourri
Que onques ne li fali riens;
Moi et lui ont fait tant de biens
Que je conter ne le poroie,
Quant lonc tans pensé i aroie.
Se m'amés, merciés-les-ent;
Je les en merci ensement. »

6540

— « Amie, et se leur doins un don
De leur serviche en guerredon,
C'ambedeus les marierai
Et tel tere leur partirai
C'onques nus hom de leur lignage
Ne l'eut si boine ne si large. »
Leur peres l'en a mercié,
Qui mout en eut le suen cuer lié;
Et les puceles à jenous
L'en mercièrent ambedous;
Mais li rois les en releva,
Cui leur ajenoilliers greva.
Li compaignon le roi que font ?
Si lié et si très joiant sont
C'onques mais ne furent si lié.

6550

A honni et à essillié
Se tenoient jehui matin;
Mais ore sont au droit chemin

6560

De leur voloir, de leur desir :
Or ont-il trestout leur plaisir ;

Folio 44 r°, col. 1. Méis[me]ment li senescax

En par est si liés et si baus
Que onques mais ne fu en voie
Dont li venist autant de joie.

Entre tex paroles s'assiet
Li rois, et delés li assiet
Celi qu'il ne quidoit jamais
Véoir de soi estre si près.

6570

Si s'entre-content les ahans
Que il eurent en ces .vij. ans ;
Assés sevent de quoy conter,
Et desireus sont d'escouter
Comment il leur ert avenu.

Tant a à parole tenu
La Manequine son signour
Qu'ele seut dont vint la dolour
Et la traïsons, que sa mere
Li fist, qui en a vie amere.

6580

Duskes au souper ne finerent,
Car volentiers s'entr'escouterent ;
Et li senateurs, qui tous jours
Mist son sens en toutes honors,
Manda des grans signours de Romme
Tant que il en eut si grant somme
Que toute la sale fu plaine
De gens qui n'estoit pas vilaine.
Tout çou fist-il pour faire honour
Le roi, que il tient à signour ;

6590

Et li rois mout bon gré li sot
De chou que ainsi le congot;
Mais cele honneur ne perdi mie :
Pour lui fu ses filles merie,
Ainsi con vous orés u conte,
Se il est qui tant vous en conte.
A mon conte voel retorner.
Jà estoit eure de souper :
Se souperent tout par loisir,
Tant comme il leur vint à plaisir.
Mout furent servi ricement
En biaux vaissiaus d'or et d'argent.

6600

Folio 44 r^o, col. 2. Plus liement manja li rois
Qu'il n'ot fait passé a main[t] mois ;
Et la Manequine ensement
Menja celui jour liement.
Quant les tables furent ostées,
Et il eurent leur mains lavées,
Et li Rommain alé s'en furent
A leur hostex dont venu furent,
Li senescax s'en vint au roy,
Qui s'amie avoit delés soi,
Et entre ses bras son enfant,
Qu'il baisse menu et souvent;
Ambedeus les arraisonna
Et un tel conseil leur donna
Qui leur atourna à grant bien :
Mout se fait bon tenir au bien.
Or escoutés du bon preudom,
De quoy il les mist à raison :

6610

6620

« Rois d'Escoce, grant grés avoir
 Devés Dieu, qui joie ravoir
 Vous fait à vostre volenté
 De grant grieté en grant santé :
 Dous amis, si en devés faire
 Tel cose qui li voelle plaire.
 Vés ichi la sainte semaine
 Que il souffri pour nous tel paine,
 Et de fer en .v. lieux perchiés
 Et si fu en la crois fichiés;
 S'il vous a fait vostre talent,
 Vous ne devés mie avoir lent
 Le cuer de faire penitance;
 Car c'est une riens qui avance
 Celui qui le fait. De l'amour,
 Dont nus ne puet faire clamour,
 Tenu vous estes ambedoi
 Maugré vostre, si com je croi,
 Que vous ensamble ne jéustes;
 Mais c'ert pour çou que ne péustes;
 Mais dès or i poés jesir,
 Se il vous en vient à plaisir;

6630

6640

Folio 44 v°, col. 1. Mais par mon los la consirrée
 En ferés tant que soit pa[s]sée
 La Passions Nostre Signeur,
 Pour çou qu'il vous tiegne en honeur.
 Vés chi le joedi absoln,
 Que de leur maus sont absolu
 Tuit cil qui sont vrai repentant
 Et de leur pechiés jehissant.

6650

En ceste vile icelui jour
 Iert l'apostoiles à sejour
 Et fera la benéïçon.
 S'il vous plect, ce jour i eron,
 De nos pechiés serons confès;
 Car trop par est cruex tes fès,
 Si se fait mout bon descargier
 De çou que l'ame puet cargier. »
 — « Sire, la Manequine dist,
 Pour Dieu, ne metés contredit 6660
 A faire çou que il vous loe;
 Car pour bien faire le vous loe. »
 Li rois respont : « Ma douce amie,
 Che conseil ne blasme-je mie,
 Car il est mout courtois et biaux.
 Bien devons laisser nos aviaus
 Ceste semaine pour celui
 Qui alegié a nostre anui.
 Pour çou qu'en bien nous maintegnons,
 Lo bien que nous [nous] en tignons. » 6670
 Ainsi fu cele consiré[e]
 D'aus d'eus bonement acordée;
 Li senateurs mout liés en fu.
 Entretant aprochie fu
 La nuis, et li jours fu falis.
 Li rois et sa femme en .ij. lis
 Jurent toute cele semaine;
 Encor souffrirent autre paine,
 Qu'il ne volrent en nule guise
 La semaine vestir chemise; 6680

En langnes, en aflictions,

En omosnes, en orisons

Folio 44 v^o, col. 2. Furent pour l'amour de celi

Qui eut alegié leur anui :

Il se proverent comme sages,

Se ne leur en vint nus damages.

Ensi le joedi atendirent,

Que vers l'apostoile vertirent ;

Mais d'aus d'eus et de leur bon oste

M'estuet que je ma parole oste ;

6690

Car ma matere se m'aigrie

A parler du roy de Hongrie,

Dont je me sui téus lonc tans ;

Or m'en restuet estre contans

De lui, se je voel acever

Ma matere et à fin mener.

La verités si me retrait

Que quant si grant honte et tel lait

Ot fait li rois sa fille faire,

Que par tourment le vaut desfaire

6700

Et en fist le commandement,

Si comme avés oï devant,

De l'ire fu en tele errance

Que il ne vint à repentance

Se furent li .vij. an passés ;

Mais adonques fu-il assés

Par repentance qu'il i vint,

Et du grant mesfait li souvint

Qu'il fist faire sa fille à tort :

Ceste pensée mout le mort,

6710

Si tost comme il fu repentans,
 Qu'il ne fu semaine passans
 Qu'il ne plourast pour le pecié
 Dont il se sent si entechié.

Un jour le senescal manda,
 Celui à qui il commanda
 Qu'il en un fu arsis sa fille,
 Dont la repentance l'escille :

A celi li rois se complaint ;

Et li senescax peu l'en plaint,

6720

Ains li dist que plus grant mesfet
 Ne pooit nus hom avoir fait,

Folio 45 r^e, col. 1. Que sans raison et pour bien faire

Avoit fait souffrir tel contraire

Celi que il ot engenrée.

Tante fois li ot remembrée

Que li rois si se repenti,

A poi li cuers ne li menti,

Quant l'en souvint, par mout de fois ;

Tant fu courechies et destrois

6730

Qu'il haoit quanques il avoit

Ne conforter ne s'en savoit.

Quant li senescax, qui liés fu

De chou que repentans en fu,

Le vit en si grant repentance,

Se li dist que tel mesestance

Comme il li commanda à faire

Ne fist mie sa fille traire,

A tel torment n'à tel martire,

Comme il orra encore dire,

6740

F 2

Ançois l'avoit en la mer mise;
 Et si li conta en quel guise.
 Li rois, qui ceste cose oï,
 Asés petit s'en esjoï :
 « Toutes voies, dist-il, féistes
 Bien quant ardoir ne la féistes ;
 Mais ele est noïe en la mer :
 Se m'en doi las, dolent, clamer ;
 Car ele avoit droit, et je tort.
 Se je n'en quier à Dieu confort, 6750
 Je sai bien que m'ame est perie ;
 Mais à tant ne le lairai mie,
 A Rome à l'apostoile irai
 Et ce pechié li gehirai,
 Si en prendrai ma penitance.
 Comment k'il me tourt à grevance,
 Je doi bien comparer tel fais :
 Trop durement me sui mefais.
 Dix, s'il li plaist, le me pardoinst !
 Car c'est la riens qui plus me point. » 6760
 — « Sire, ce dist li senescax,
 Ainsi porés-vous estre saus ;
 Et je, qui la mis en la mer,
 Redoi le cuer avoir amer :
 Si m'en voel avoec vous aler
 Et al apostoile parler. »
 Respont li rois : « Ice me plect ;
 Mais or n'i ait dont point d'arrest.
 Faus est qui en pecié demeure,
 Puis k'il s'i set, une seule eure ; 6770

Folio 45^{re}, col. 2. Et je, qui la mis en la mer,

Et il a jà .vij. ans passés
Que li maus fu par moi brassés :
Se n'i a mais riens du ta[r]g[i]er ;
Mais faites vostre nef cargier. »
— « Sire, volentiers, bonement ;
N'i aura plus delaïement. »

A tant li senescax s'en part :
Del apparillier li est tart.
Erromment dusk'à [la] mer vint,
Le milleur nef qu'il vit retint,
Si l'a tost faite apparillier,
De vin et de bescuit cargier ;
D'yauwe, de vitaille et de cars
I mist tant qu'il n'en fu escars.
Puis dist au roi sans demourée
Que sa nef estoit atornée,
Se n'i falloit fors à entrer ;
Et li rois eut fait assambler
Ses barons pour prendre congié,
Et se leur a dit et nonchié
Pour coi il veut à Romme aler.
Ciaus qu'il vaut fist o lui aler ;
Et ciaus que il li pleut eslit
A garder, tant qu'il revenist,
Son roïame et sa signorie ;
Et as autres commande et prie
Que il ensamble se concordent,
Et il bonement s'i acordent.
Puis prent congié, plus ne demeure.
Al departir tenrement pleure,

6780

6790

6800

Et li baron, qui mout l'amoient,
 Se ne fust çou qu'il le blamoient
 Folio 45 vº, col. 1. De çou que à sa fille ot fait,
 Dont il or ceste voie fait.
 Grant piece en ot esté haïs
 De tout le commun du pais;
 Mais or voient qu'il s'en repent,
 Pour çou la voie à Romme emprent,
 Qu'il en veut prendre penitance
 Pour oster s'ame de grevance; 6810
 Pria leur qu'il li pardonnaissent
 Et le vrai Dieu pour li priaissent:
 Issi fisent de leur bon gré.
 Ensi s'en part tout à leur gré;
 O lui .xxx. compaignons maine,
 Rices hommes de leur demaine;
 Et li senescax de Hongrie,
 Icil demourer ne volt mie.
 Des batiaus entrent en la nef,
 Où il ne faut voile ne tref. 6820
 Les voiles croisies au vent metent
 Li maronier qui s'entremetent
 De la nef par la mer coitier.
 Uns vens, ki les fist exploitier,
 Grans et isniaus se fiert ès voiles:
 Tant vont au vent et as estoiles
 Qu'en .iij. semaines sont venu
 Ou Far et de la mer issu.
 Or escoutés bele merveille,
 Comment Dix as siens appareille 6830

Ce qu'il n'oseroient requerre.
Bien deveroit-on de cuer cuerre
S'amour, sa grasce, s'amistié,
Qui si est plaine de pité.
On dist que qui preudomme sert,
Que son service pas ne pert :
La Manequine Dieu servi
Et la Mere Dieu autressi,
Du tout se mist en leur manaie :
Pour çou fu sanée la plaie ;
Car tout droit en icest quaresme,
En icel tans, en icel terme

6840

Folio 45 vo, col. 2.

Que li rois d'Escoce trouva
Cele dont il si se prova,
Que il avoit quise .vij. ans,
Dont il ot souffert tant ahans,
Puis après l'ot trovée à Romme
En la maison au bon preudome ;
Droit le jour de Pasques-Flouries
Qu'en mains lieux sont les crois boissies,
Ainsi com vous avés oy
Furent celui jour resjoï.
Droit cele semaine peneuse
Qui estoit à leur cors peneuse
Pour la penitance qu'il font :
Pour çou, quant retrouvé se sont,
Arriva li rois de Hongrie
A Romme en la cité garnie :
Ce fu tout droit par un mardi.
Un hostel bel et bien garni

6850

6860

Saisirent ses gens dedens Romme,
 Tex comme il convient à tel homme.

Mout par fu rices ses hostex,
 En Romme n'ot gaires d'ostex ;
 Mais ce ne fu pas en la rue
 O il péust avoir véue

Sa fille, n'il ne cuidoit mie
 Qu'ele fust à cel jour en vie.

Son oste apiele, si enquiert
 De l'apostoile, que il quiert,
 Se il estoit à la cité :

6870

« Dites-m'ent, fait-il, verité. »
 Ses ostes, qui n'i detria,
 La verité dite li a :

« Sires, l'apostoiles Urbains,
 Qui de tous max visces est sains,
 Ensi comme nous le créons
 Pour les biens que en li véons,
 Fera la benéïçon sainte,
 Dont sera sauvée ame mainte,
 Tout droit le joedi absolu :
 Là seront de lui absolu

6880

Folio 46 r^e, col. 1. Trestout cil qui devant lui erent,

Qui confès et repentant erent.
 Se vous estes à cele presse,
 Vous i orrés mainte confesse ;
 Car chascuns dist haut ses peciés
 Dont ce jor se sent entechiés ;
 Puis s'est assaus de tous ses fais,
 Dont il se sent cel jour confès. »

6890

Quant li rois de son oste entent
Ice, si le lascia à tant
Et pense que il i era.
Ce jour l'apostoile dira
Le pecié dont li cuers li serre,
Pour coi il issi de sa terre,
Ainsi comme il pensa.
La nuit vint et li jours passa ;
S'ala coucier dusqu'au demain,
Que il se leva assés main.
Ce jour à Roume sejorna
Dusk'au demain qu'il ajorna,
Que cil de Romme se leverent
Et vers Saint-Piere s'en alerent ;
Et ainsi cascun an faisoient :
Illuec l'apostoile trouvoient,
A Saint-Piere erent absolu
Tous jors le joedi absolu.
Ainsi comme il suelent i vont,
L'apostoile trové i ont.
Li rois, cui repentance aigrie,
Qui estoit sires de Hongrie,
I ala, et ses senescax
Et si compaignon avoec aus.
Li rois ot bele compaignie :
.xxx. chevaliers de maisnie
Avoit de Hongrie amenés ;
Ciaus a avoecques lui menés.
Dusqu'à Saint-Piere le menerent,
Illuec l'apostoile trouverent.

6900

6910

6920

Li rois d'Escoce, d'autre part,
 I ala, non mie trop tart,
 Folio 46 r^e, col. 2. Et delés li la Manequine,
 Qu'il aime de bonne amour fine.
 Li bons senateurs ensement
 Ala avoec aus bonnement ;
 Ses deus filles n'i demourerent,
 Avoec la Manequine alerent,
 Qu'eles de grant amour avoient
 Amé et encore l'amoient. 6930
 Li senescax d'Escoche aussi
 Ne se vaut pas mettre en oubli,
 Et il et tuit si compaignon
 S'en vont à la benéïçon,
 Tout belement et sans derroi
 Vont après lour signor le roy.
 Li senescax, qui s'en deporté,
 Jehan son jone signeur porte
 Si près du roi que il le voie ;
 Car de lui véoir a grant joie. 6940
 Tant l'aime que il ne le set,
 Et sa mere pas ne le het :
 C'iert leur joiaus, c'ert leur deduis,
 C'iert li descors de leur anuis ;
 En tel maniere et en tel guise.
 S'en sont venu dusk'à l'eglyze,
 U li apostoiles Urbains.
 Estoit, et avoec li Romains
 Tant que n'en sai dire le conte ;
 Ne de ce ne quier tenir conte. 6950

Fors tant que plains fu li moustiers,
 Qui mout estoit grans et pléniers.
 Quant les gens furent assamblées
 Et de toutes pars aünées,
 L'apostoiles les sermona
 Et de Dieu les arraisona ;
 Bien leur reconta la grant paine
 Que Dix souffri cele semaine.
 Quant il ot finé son sermon,
 Si leur dist que qui le pardon
 Vaurra avoir, qu'il soit confès
 Et repentans de ses mesfais.

6960

Folio 46 v°, col. 1. « Et se ci en a nul presant
 Qui en soi sente fais pesant,
 En penitance je li charge
 Que il devant tous s'en descarge ;
 Puis ferai l'assolution
 Bien selonc nostre entention. »

Quant li rois de Hongrie entent
 Che, plus ne se va alentant ;
 De là où se séoit se lieve,
 Comme cil qui ses pechiés grieve.
 Tuit li Romain se tinrent coi,
 Trestuit se tinrent sans desroi,
 S'escoutent que cil vaurra dire
 Qui s'est levés devant l'empire.
 Adont commence sa confesse
 Li rois devant toute la presse :
 « Pour Dieu ! dist-il, sire apostoiles,
 Or escoutés bien mes paroles

6970

6980

G 2

Et si me donnés penitance,
 S'il vous plaist, de ma mesestance ;
 Car .j. pechié vous jehirai
 Dont à mon cuer grant ire en ai.
 Il avint ou tans ça arriere
 Que bele et de bonne maniere
 Eu[c] femme et fui o li dis ans,
 Que [nous] n'[é]usmes nus enfans,
 Fors une fille, la plus bele
 C'onques fu dame ne pucele;
 Cele fille ot à non Joïe.
 Sa mere ne me vesqui mie
 Lonc tans puis qu'ele fu née ;
 Mais, ains qu'ele fust trespasée,

6990

Folio 46 vº, col. 2.

Li euc couvent que me tendroie
 De marier ne ne prendroie
 Jamais femme en tout mon vivant,
 Se ne trouvoie son samblant.

« A tant du siecle trespassa.

Puis sa mort .j. lonc tans passa
 Que je ne me voel marier ;
 Mais tant me vinrent tarier
 Mes gens, ki vaurent que je fame
 Préisse, et disoient que blasme
 Auroie se ne les créoie
 Et se je fame ne prenoie
 Pour avoir hoir malle après moi,
 De qui péussent faire roy ;
 Tant me disent que je leur dis
 Que, se on pooit avoir quis

7000

7010

Pais ù on trovast samblant
 Feme à cele que j'eu[c] devant,
 Je la prendroie volentiers
 Pour acomplir leur desiriers.
 Dont fu partout quise et cerkie ;
 Mainte tere en fu reverchie,
 N'onques ne trouverent son per.
 Quant mes jens l'oïrent conter,
 Dolant et courechîé en furent,
 Tant que il un jor aperçurent
 Ma fille et si le regarderent
 Et dedens leur cuers aviserent
 Qu'ele sa mere ressambloit,
 Fors de tant que plus jone estoit.
 Li duc, li conte et li baron
 De toute Hongrie environ
 Fisent à moi venir les vesques,
 Les grans prelas, les arcevesques;
 Icil m'amonesterent rage,
 Car il volrent c'à mariage
 Préisse ma fille Joie.
 Quant j'euc ceste novele oïe,
 A mout grant folie le ting
 Et le plus sage à fol en tin ;
 Mais il l'eurent si pris en gros
 Qu'il me disent que j'ere fols
 Se je leur conseil refusoie,
 Puisque je femme ne voloie
 Fors que du samblant à la mere.
 Encor fust la besoigne amere,

7020

7030

7040

Folio 47^{re}, col. 1.

Sur eus prenoient les pechiés,
Se de riens estoie entechiés;
Disent qu'à vous en parleroient,
Et la pais molt bien en feroient.

« Adont leur demandai respit
Ou du faire u del escondit :
Je l'eu[c] dusqu'à la Candelier;
Mais ains que péust aprochier
Li termes que je vous devis,
Fui de si fol vouloir espris
Que plus qu'il ne volrent le vols.

7050

Tant fui en la folie encloz
Que jou à ma fille le dis;
Mais ele, qui ert à devis
La plus bele de son éage
Que on séust et la plus sage,
Me dist pour r[i]ens ne le feroit,
Son cors avant ardoir lairoit.
Dont me parti par mal talant;
Mais itant li dis-je avant
Que cele besoingne feroie,
Que jà pour [ri]ens ne le lairoie.
Ensi atendi le respit

7060

Que j'avoie à mes barons dit.
A la Candelier repairierent
Et de mon vouloir me proïerent,
Si leur otroiai esroment
Ce dont j'avoie grant talent.
A tant fu ma fille mandée
Pour faire de nous asssemblée;

7070

.iiij. conte querre l'alerent,
 Là ù nous estions l'amenerent
 Mout dolante et mout explorée.
 Quant uns vesques li eut moustrée

Folio 47 re, col. 2. Çou qu'on voloit qu'ele féist,
 Si respondi et itant dist
 Que ele n'estoit mie disne
 D'avoir roi ne d'estre roïne;
 Car tous ses membres n'avo[i]t mie :

A itant devant nous deslie
 D'un cuevre-cief son brac senestre,
 Si sanglent, plus ne pooit estre;
 Car ele avoit colpé son poing
 Pour le redout et pour le soing
 Qu'ele avoit que ne l'espousaisse.

7080

Adont fu de si haut si baisse
 La ressoigne que je cuidai.
 De l'ire que eu[c] ge en wuidai
 Si mon cuer de tout savoir
 Que je ne vols onques avoir
 De li ne pité ne merci.

7090

Mon senescal que veés chi
 Commandai que ele fust prise
 Et en un fu à la mort mise.
 Il n'osa refuser mon bon,
 Ançois le prist, vausist u non;
 Et nepourquant si grant pitiés
 L'em prist, si comme il m'a nuncié,
 Qu'il ne le volt à si grant tort
 Faire morir de cele mort,

7100

Ains la mist en la mer par nuit,
 Sans mast, sans voile, sans conduit,
 Puis fist alumer un grant fu,
 Dont li païs mout dolans fu ;
 Car il cuidierent que Joïe
 Ma fille fust luec essillie,
 Et je méismes ensement
 Le cuidai lon[c] tans vraiment.
 Nepourquant ne m'en puec caloir,
 Car on puet bien de vrai savoir
 Que ele est noïe en la mer :
 Dont je me puis dolans clamer ;
 Car sans raisons et à grant tort
 Et pour bien faire ai mise à mort

7110

Folio 47 vº, col. 1. Ma fille, en cui Dix avoit mise
 Biauté, bonté, sens et franchise,
 Cele ki le mal ressoingna
 Tant que du puing se mehaigna,
 Et puis le fis à le mort mettre.
 Bien devroie de duel remettre.
 Sire apostoiles, repentans
 En sui et à vous jehissans :
 Se vous en requier penitance,
 Pour oster m'ame de grevance. »

7120

Joïe son pere entendî :
 Lieve soi, que plus n'atendi.
 Ains que l'apostoile parlast
 Ne qu'al roi nul conseil donast,
 S'est ademise par la presse ;
 De joie et de pitié engresse,

7130

Vers son [pere] prent à aler;
 Car molt desire à lui parler.
 Li rois d'Escoce, qui ce voit,
 S'esmervelle molt que ce doit,
 E[t] tuit cil qui la connoissoient;
 Car en li pas véu n'avoient
 Qu'ele tout ainsi s'esméust,
 Qui compaignie o li n'éust;
 Se regardent que volra faire;
 Et ele, sans nul demour faire,
 A son pere vient, qui près ert
 De là où l'apostoiles ert.
 Quant près de lui fu, si l'acole
 Et en tel guise l'aparole :
 « Biaus dous peres, rois de Hongrie,
 Je sui vostre fille Joïe,
 Cele sui que vous engenrastes,
 Cele sui c'à tort essillastes;
 Cele qui fu mise en la nef,
 Où il n'avoit voile ne tref,
 Dont vous estes si repentans.
 Or ne soiïés si dementans,
 Car vostre fille avés trouvée,
 Qui Dix a de maint mal sauvée. »

7140

7150

Folio 47 v°, col. 2. Quant l'entent li rois de Hongrie,

Se li respont : « Ma douce amie,
 Ne seroit pas legier à croire
 Que iceste cose fust voire.
 Si m'aît Dix, tant le volroie
 C'à paines croire le poroie.

7160

Femmes s'entressamblen[t] assés;
Si ne sai se vous me gabés.

Jà pour riens ne vous en querrai,
Duskes à tant que je verrai
Le lieu dont la main fu colpée
Et pour moi à doleur colpée. »

— « Sire, dist-ele, jà pour tant
Ne m'irés plus desconnoissant :
Vés ichi u brac le moignon

Dont je colpai le puig en son : 7170
Se devés bien à ceste enseigne
De moi croire la vraie enseigne.

Saciés de voir je sui Joïe,
Dont tante gent fu esbahie. »

Or ne se doute mais li rois
Que çou qu'ele dist ne soit voirs,
Devant li s'est ajenoilliés ;

En peu d'eure li fu moilliés
Ses vis des larmes qui li cieent,
Par pitié maintes en i chieent : 7180

« Bele fille, dist-il, merchi
De cuer plus de .c. fois vous pri
De la grant laidure et du tort
Dont je vous cuidai mettre à mort
Par cruel outrequiderie

Et par ma grant foursenerie.
Merci vous en pri et demant,
Ne le doi avoir autremant. »

Joïe son pere relieve,
Et au cuer durement li grieve 7190

Ce que agenoilliés se fu :
 « Sire, dist-ele, grans maus fu
 Quant devant cele qu'engenrastes
 A jenous merci querre alastes.

Folio 48^{re}, col. 1. La merci que vous me priiés
 Vous doing, et Dix soit grassiiés
 Qui à nous vous amena chi
 Pour querre de ce fait merchi !
 Je le vous pardoiing bonnement. »
 Dont s'entre-baisent maintenant.

7200

Li rois d'Escoce entent et ot
 Ce que il onques mais ne sot,
 Que sa femme ert fille de roy
 Et fu jetée à tel desroy
 Hors de sa tere par son pere,
 Qui en a penitance amere;
 Et entent que, pour soi hoster
 De vilenie, volt colper
 Son puig, qu'il ne sot onques mès :
 Ne li anuie pas cis mès;
 Car, se il ert devant en doute,
 A che cop li a Diex derrouste.
 Plus liés que dire ne porroie
 Se leva, cascuns li fist voie;
 Au pere sa femme est venus :
 « Sire, bien soiiés-vous venus,
 Dist-il, et Dix me doinst sa grasce
 Tant que il à vostre cuer place
 Que je vostre bons genres soie !
 Je le sui et mot n'en savoie;

7210

7220

H 2

Certes, pas ne m'éust néu
 Se pieçà l'éusse séu. »
 Dont respont li rois de Hongrie :
 « Sire, Jhesus vous benéie !
 Mais, s'il vous plaist, or m'esponnés
 Çou dont vous ci m'arraisonés :
 Se c'est voirs que soiiés mes genres,
 Ne devés pas estre des menres,
 Car de deus teres ert roïne
 A brief tans iceste roïne :
 De Hongrie de par son pere,
 D'Ermenie de par sa mere ;
 Se devra bien assés savoir,
 Qui tel femme devra avoir.

7230

Folio 48 r°, col. 2. Tant desir à oïr sa vie,
 Comment Dix le m'a garandie ;
 Qu'il n'est nus ki le péust dire,
 Ne clers qui [le] séust descrire.
 Dont li conte li rois d'Escoce
 Comment ele vint en Escoche,
 Comment ses prevos l'amena,
 Comment à sa court l'assena,
 Comment o sa mere le mist,
 Comment Amours pour li le prist,
 Comment ele s'estoit menée,
 Comment ele s'estoit celée,
 Comment ainc mais ne seut son non,
 Comment il li mist le seurnon,
 Que Manekine la clamoit
 Pour çou que une main n'avoit,

7240

7250

Comment l'ama tant qu'il le prist,
 Comment et quex noeces en fist,
 Coment sa mere le haï,
 Comment ele puis le traï,
 Comment en France s'en ala,
 Et comment grosse le laissa,
 Comment ele fu delivrée,
 Comment fu faite et seelée
 La lettre que si consillier
 Li durent en France envoier,
 Comment ala li fox messages
 Qui n'exploita pas comme sages,
 Coment ala, comment revint
 Et comment puis pour fol s'en tint
 Quant la traïsons fu séue
 Que la male dame ot méue
 Par la lettre ki fu cangie ;
 Comment à tort fu escillie,
 Comment en mer fu en peril
 Mise et o li son petit fil,
 Et comment à Romme s'en vint,
 Comment li preudons la retint,
 Comment a fait norir l'enfant.
 Puis li a reconté briément

7260

7270

Folio 48 v°, col. 1. Comment il l'a .vij. ans gardée,
 Ne ne savoit dont ele ert née;
 Comment de France retourna,
 Comment du grant duel s'atorna.
 Quant il entendit les noveles
 Qui ne li furent mie beles,

7280

Comment fist sa mere emmurer,
Comment pour li vaut endurer
Les paines k'il en eut .vij. ans
Par tant perius, par tant tormens ;
Comment il l'ot trouvée à Romme
En la maison du bon preudomme,
Coment ele douta de lui
Que il ne li féist anui,
Comment par son fil s'aperçut,
Comment son anel reconut,
Comment li senateurs conta
Çou que son duel arrier bouta
Et comment li bons senatours
L'atorna de ses bons ators,
Comment devant li la mena,
Que .iiij. jors seulement n'a ;
Comment entr'ax .ij. s'acorderent,
Si ke leur max en houblierent.
Trestout li dist et aconta ;
Et li bons senateurs porta
Entre ses bras le bel enfant,
Si en fist son aïoul present
Et dist : « Sire, vés ci le fil
Qui jones fu mis en peril ;
Mais Dix l'envoia en ma garde,
Se n'a éu de la main garde ;
Il est de vostre fille fix,
Vers qui Dix a esté bontieus. »
Li rois de Hongrie le voit,
Entre ses bras l'enfant reçoit ;

7290

7300

7310

Si le baise et si le conjoie,
Plains de leeches et plains de joie.

Quant li rois de Hongrie entent
La nouvele de son enfant,

Folio 48 v^o, col. 2. Comment Dix de mort le gari

Et donné li ot à mari
De grant tere signeur et roy,
Et ot l'anui et le desroi

Que il ot pour s'amour soufferte,

Et ot comment il r'eut sa perte,

7320

Et ot la joie qu'il en ot,

Et ot que il n'en savoit mot

Dusk'à cel jour qui fille ele ert,

Ne pour coi mehaignie s'ert,

N'onques pour çou ne le haï.

De la merveille s'esbahi;

Ce ne fu mie de merveille,

C'onques mais ne fu sa pareille.

Tant en est liés ne set qu'il die;

Il ne set le quel plus merchie,

7330

Ou le roi ou le senatour.

Tant li ont fait andui d'onnor

Que devant aus s'ajenoillast

Se li rois d'Escoce laissast,

Qui par les flans l'ot embracié.

Tant se sont luec entre-baisié,

Entre-acolé, entre-joï

Qu'ainc mais nus tel joie n'oi.

Tant fu bele cele acointance

Que bien doit estre en remembrance;

7340

Car, ainsi que u conte truis,
 Tele ne fu ne ainc ne puis;
 Car se li roi s'entr'acointoient,
 Li senescal s'entre-baisoient,
 Qui par deus fois avoient mise
 Leur dame en mer en tel guise
 Or l'ont ensamble retrouvée.
 Mout plect à cascun et agrée
 Çou que ses compains li recontre.
 Des autres chevaliers recontre,
 Qui pelle et melle ensamble estoient
 Et boinement s'entre-baisoient
 Pour l'amour cians à qui il sont,
 Qu'iluec entr'acointié se sont;

Folio 49^{re}, col. 1.

S'entre-conjoissent et aiment,
 Ami et compaignon se claiment.
 Méismesment li apostoles,
 Qui a oïes ces paroles
 Et vit l'acointance lès soy
 De ces .ij. ki sont si grant roi,
 Et oï comment ce puet estre,
 Dont se segna de sa main destre;
 Car à miracle le tenoit,
 Et durement s'esmervilloit
 Comment luec furent acené
 Tant mal et à bien ramené;
 Car en .j. moment apaisié
 Vit illueques maint cuer corcié:
 Li uns de sa fille perdue,
 Que il r'a lueques connéue

7350

7360

7370

De grant tere roïne et dame,
 Et li autres rois de sa femme,
 Que il perdi par traïson,
 Dont il eut mainte grief saison,
 Et li senescal ensement,
 Qui se tenoient à dolent
 De leur dame que mise avoient
 En mer, dont si dolant estoient.

D'autre part voit le senatour,
 Qui avoit pour la Dieu amour
 Fait l'enfant garder et sa mere,
 Et si ne savoit qui ele ere,
 Et or voit en un peu de tans
 Esjoir plus tous les dous tans,
 Et voit devant lui si deroute
 De cascun et s'ire et sa doute:
 Bien set, se de Dieu ne venist,
 Jà ceste cose n'avenist;

7380

Dieu en auoure hautement,
 Et tout li Romain ensement
 Qui dedens le moustier estoient
 Et le mervelle regardoient.

7390

Maint en i eut qui s'en saignierent
 Et maint qui Dieu en grassierent

Folio 49^{re}, col. 2. Et maint qui estoient si lié
 Qu'il en ploroient de pitié.

Entre tel joie, entre tel feste
 Comme ichi vous manifeste,
 Erent dui clerc en la fontaine,
 Où l'iauwe couroit clere et saine.

7400

Assés siet près de cele eglise
 La fontaine que je devise.
 Li clerc qui alé i estoient
 Un grant seel d'argent portoient,
 Que il voloient d'iauwe emplir
 Pour les fons de l'yglize emplir;
 Car à cel tans coustume estoit
 Là où l'apostoiles estoit,
 Le jour du joesdi absolu,
 Quant il estoient absolu, 7410
 Qui de leur max erent confès,
 Les fons benéissoit après :
 Pour çou estoient mis en paine
 Li clerc d'aler à la fontaine
 Pour apporter de l'iauwe as fons.
 Baissié se sont à jenoillons
 Pour leur seel faire puisier;
 Dedens l'iauwe l'ont fait pui[sier],
 Si l'ont à aus sachiet tout pl[ain]
 Et voient dedens une main 7420
 Qui se tenoit dedens leur iauwe.
 Ariere ont regetée l'iauwe;
 Puis repuissent à la fontaine,
 Qui mout ert de bele iauwe plain[ne];
 Mais la main en leur cauderon
 Rentra, u volsissent u non.
 Dont le regeterent arriere
 Trois fois u quatre en tel [maniere]
 Le seel qu'il orent
 Car sans la main 7430

De l'iauwe ; mais ce fu noie[nt],
 Tous jours se relançoit deve[nt].
 Li clerc, qui de çou se merveillent,
 Ensamble entr'aus deus se cons[eillent]

Folio 49 v^o, col. 1. Que il de cele main feront,
 Se avoec aus le porteront
 U s'il iront à l'apostole
 Dire le voir de leur parole :
 A ce s'acordent, puis s'eslaissent ;
 En la fontaine la main laissent
 Et le seel par de encoste ;
 N'ont nul paour que on leur oste,
 Car la fontaine ert enfrumée
 Et de haut mur avironnée.
 Et li clerc s'en vont sans demor ;
 Ne fisent arrest ne sejour
 Devant qu'à l'apostoile vinrent,
 Et à tel parole se tinrent :

7440

« Sire, entre nou[s] .ij. estions
 Alé, si com nous solions,
 A la fontaine sous Saint-Piere ;
 Se vous disons bien, par saint Piere,
 Veu i avons grant merveille ;
 Car nous ne poons nostre seille
 Emplir de l'iauwe, c'une main
 Ne s'i mette tous jours de plain.
 [Par] .iiij. fois l'avons ostée
 Et par .iiij. fois raportée,
 Et en la fin l'avons laissie.
 L'iauwe ne poons avoir mie,

7450

7460

I 2

Se nous avoec ne le prendons.
 Dites-nous que nous en ferons. »
 Li apostoles enesl'eure
 Leur dist que sans plus de demeure
 Revoissent querre cele main
 Et leur cauderon d'yauwe plain.
 [« Et] si le m'aportés bien tost ;
 [A]lés tost et revenés tost. »
 [Li clerc] si font, tost repairierent,
 [Dede]ns la fontaine puisierent,
 [Le] seel puis sacent amont,
 [Et l]a main dedens véue ont,
 [Qui] par desseur l'euwe flotoit.
 [Do]nt s'en retornent à exploit ;

7470

Folio 49 v°, col. 2.

Dusk'à l'apostoile ne finent
 Et le seel devant lui clinent,
 Si ke li papes le main vit
 Dont il à mervillier se prist,
 Qu'il la vit blance et coulourée ;
 S'ele fust maintenant colpée
 Ne fust si fresce ne si vive :
 De joie tous li cuers avive
 A l'apostoile, qui bien panse
 Que Dieus veut faire demoustrance
 Que cil qui de son cuer le sert,
 Que son service pas ne pert.
 Les .ij. rois qui encor parloient
 De çou qu'entr'acointié s'estoient,
 La bonne roïne Joïe
 Que li doi roi ont tant joïe,

7480

7490

Ensement les .ij. senescax,
 Les barons qui sont avoec aus,
 Le senatour et les Romains
 A fait tous séir qui ains ains.
 Prie leur que nus ne parole
 Tant comme il tiegne sa parole,
 Et il si font, taisent soi tuit,
 En peu d'eure ont laissié le bruit;
 Et li apostoles commence
 Çou dont il veut faire monstrance :

7500

« Or m'entendés, fait-il, seigneur,
 Li grant, li moiien, li meneur;
 Mervelles avés hui véues,
 Se vous les avés connéues,
 De ceste dame qui est chi,
 Qui pour Dieu tant se malbailli,
 Qui de tel sai[n]g son cors saina,
 Que de son puing se mehaigna.
 Hui en cest jour oï avés
 Que il a jà .ix. ans passés;
 Puis a éus mains fors liens :
 Ainsi esprueve Dieus les siens.
 Tant s'est en son bien maintenue
 Qu'ele en est à bon port venue,

7510

Folio 50 r., col. 1. Et s'a hui son pere trouvé,
 Et s'a le sien seigneur trouvé,
 Merci querant du grant mesfait
 Qu'il li avoit sans raison fait.
 Encor croi Dix ne se tendra
 A tant, mais mout plus li rendra ;

7520

Car dui clerc ore à l'iauwe aloient
Pour les fons que emplir voloient,
Mais ains, pour pooir qu'il éussent,
Ne pour cose que il séussent,
Ne peurent leur seel emplir
Que ceste main, que je remir,
Ne venist en leur cauderon :
Saciés n'est mie sans raison.
Se il plaisoit Nostre Seigneur
Que il li fesist tele honneur 7530
Qu'ele péust sa main r'avoir,
Dont poroit cascuns bien savoir
Qu'il fait bon tel maistre servir
En bien, pour son gré desservir.
Se vous pri que ne laissiés mie
Que vous à la Vierge Marie
Ne priiés trestout à jenous
Que ele en prit son Fil le douc ;
Sans plus *Ave Maria* dites
Et par itant en soiiés cuites. » 7540
Quant il ont oï l'apostole,
Qui de tel cose leur parole,
Si firent son commandement,
Et li dui roi méismement
Priierent la Vierge Marie
Que ele celui n'oublit mie
Qui tous jors l'a tant aorée,
Tant servie, tant honorée.
Joïe, qui la besoigne ert,
Bonement de cuer la requiert; 7550

Li bons apostoiles, ançois
 Qu'il méist à la mains les dois
 (De çou vous fa-ge mention),
 Fist toute l'asolution

Folio 50^{re}, col. 2. Ensi comme au jour apartint;
 Puis prent la main et si la tint
 Entre les sains dois humeusement
 Dont il levoit le Sacrement;
 Puis a la roïne apelée,
 Et li dui roi li ont menée.
 Li papes prent son brac senestre,
 Où jadis soloit la mains estre,
 Si a regardé son moignon,
 Qui ert tous racuiriés en son;
 Par raison estre ne péust
 Qu'ele jamais son puig r'éüst,
 Mais Dix, qui bien seut son corage,
 Li volt rendre tout son damage.
 Si tost comme li puigs toucha
 A son lieu, Diex le rassauda,
 Qui mires est de seur nature.
 Ne emplastre ne loieüre
 N'i convient mettre puis cele eure,
 Car en peu d'eure Dix labeure.
 Aussi fort et aussi aidant,
 Aussi bel, aussi manioiant
 Comme il ert quant ele l'osta,
 Au jour que ele le colpa,
 Trestout autel li rendi Dix;
 Puis envoie une vois des chieix

7560

7570

7580

Qui a parlé à l'apostole,
 Et si haut nonça sa parole
 Qu'anbedui le roy et Joie
 Et trestoute lor compaignie
 Oïrent bien que dist la vois,
 S'escoutent et se tindrent cois.

« Urbain, dist la vois, or entans
 Et ne soiés pas alentans
 De faire le Jhesu commant.
 Il vous mande que maintenant
 Que vous aurés fait le service
 Que vous issiés de ceste yglize;
 Puis soit vostre voie tournée
 A la fontaine où fu trouvée

7590

Folio 50 v^o, col. 1. La mains dont Dix cele a garie
 Qui maint jour a esté marie.
 Quant à la fontaine venrés,
 Dedens un grant poisson verrés :
 Faites-le prendre et retenir
 Et après devant vous ouvrir;
 Vous trouverés en sa mulete,
 En la guise d'un gant pourtrete.
 Le liu où la mains a esté
 Par maint yver, par maint esté :
 Lueques a la Virge Marie
 Gardée la main de s'amie.
 Bien en devés grant joie faire.
 Car molt i a biau saintuaire.
 Li poissons ou Far assena,
 Ensi que Dix li amena;

7600

7610

Par .j. sourgon l'a fait venir,
 Ainsi le volt faire avenir.
 Esturlon a non par son non.
 En l'onnour du hautisme non,
 Les deus rois o vous retenrés
 Et ensamble o vous les menrés.
 Et itant sache bien Joie
 Que dès or mais sera joïe
 Et cil avoeques pour s'amor
 Qui moustrée li ont amour. »
 A tant se tut; cil qui l'oïrent
 A mervelles s'en esbahirent.
 Dieu en grascient bonement,
 L'apostole méismement
 De ce mandement Dix loa,
 Et le biau miracle lo a.
 Adonques canta le service
 C'on fait le jor en sainte [yglize];
 Devotement et de cuer fin
 Le poursiui dusk'en la fin.
 Li dui roi en orisons furent
 Et tuit cil qui avoec lui furent,
 Qui à Diu sevent mout boin gré
 De ce k'il leur sert à leur gré.

7620

7630

Folio 50 v°, col. 2. Quant li maistres ot le service

Finé, est issus de l'iglize;
 Cantant *Te Deum laudamus*
 Sont à la fontaine venus.
 S'ont véu le pisson dedens,
 Qui à mervelles estoit grans.

7640

Li apostoiles l'a fait prendre,
 Et deseur .i. praiel estendre.
 Illueques, sans plus deluer,
 Le fisent devant aus tuer;
 Et puis après ouvrir le firent.
 Quant fu ouvers, trestuit sentirent
 Une odeur si bonne et si douce
 Qu'à chascun le sien cuer adouce.
 L'apostole prist la mulete
 Qui la main avoit bele et nete, 7650
 S'a dedens la forme trouvée
 Où la mains s'estoit reposée.
 Faite ert par itel majestire
 Que il n'est nus qui sace dire
 De coi ele est, n'en quele guise
 Ele puet estre lueques mise;
 Mais mout par avoit douce odeur
 Et si ert de mainte couleur.
 A Saint-Piere s'en retournerent,
 A grant feste là le porterent; 7660
 Encore est à Romme véue,
 Se par nos pechiés n'est perdue :
 Assés fu qui le poisson prist
 Et qui en quisine le mist.
 Quant li papes du saintuaire
 Eut fait çou que il en dut faire
 Et il se fu tous desvestus
 Des dras que il avoit vestus,
 Si comme la vois li a dit,
 En a mené sans contredit 7670

Les rois et avoec aus Joïe,
 Que il a durement joïe ;
 Le senateur, les senescax
 Et tous cex ki sont avoec aus
 Folio 51^{re}, col. 1. En a mené sans lonc demour
 Et les filles au senatour,
 Et pour l'amour d'aus, tant Rommains
 Que tous fu de bones gens plains
 Li plus grans palais qu'il éust.
 Or ne quidiés pas qu'il n'éust 7680
 Bones viandes et noveles ;
 Si eut-il tant et de si beles
 C'on en donna à povre gent,
 Qui cousta .v^e. mars d'argent ;
 Car Dix abonda leur viande :
 Cascuns a plus qu'il ne demande.
 Luec fu l'esturjons mengiés
 Qui fu de la main enengiés.
 Se tous leur més vous devoïe
 Huïmais ichi arresteroïe ; 7690
 L'apostoles les honoura
 Et mout bel disner leur donna.
 Quant les taules furent hostées
 Et il ourent lor mains lavées,
 Se les mena esbanoïier
 L'apostoles en .i. vergier.
 De Dieu i eut maintes paroles,
 Qui ne furent nices ne foles ;
 Et mainte bele recordance
 I ot de la grant mesestance 7700

Que la roïne avoit soufferte,
 Qui Diex avoit rendu sa perte.
 Quant luec eurent esté assés
 Et li jours fu auques alés,
 Li dui roi le pape priierent
 Et tous ciaux qui avoec lui erent,
 Que avoec aus soient as Pasques ;
 Ne leur escondi pas li papes,
 Ains dist volentiers i seroit
 Et quanques il poroit lor feroit
 Souslas et joie et compaignie,
 Et cascuns des rois l'en mercie.
 A tant d'illuec se departirent
 Et vers lour ostex revertirent.

7710

Folio 51 r°, col. 2. Li senateurs tel man[an]tie
 Avoit que li rois de Hongrie
 I vint, et tuit si chevalier
 Se peurent laiens herbegier.
 Or sachiés que li senatours
 Leur fist çou qu'il peut biaux ators.
 La nuit as Tenebres alerent,
 Lendemain la crois aourerent
 Où cil morut qui par sa mort
 Destruit la plus cruele mort
 Qui ainc péust estre pensée ;
 Car quant cele mort ert passée
 Dont il couvient cascun morir,
 Puis les recouvenoit morir,
 Morir voire, sans estre outrés
 En tenebres, en obscurtés,

7720

7730

Dont nus ne fust jamais issus
Se li Fix Dieu, li vrais Jhesus,
Ne fust des cix venus à tere;
Car par sa mort vainqui la guerre
Que li déables ot à homme
Seulement par .i. mors de ponme
Qu'Adans li premiers hom menja,
Dont de l'amour Dieu s'estranja,
Et lui et toute sa lignie,
Ne onques ne fu ralignie
Devant que tel pité en prist
A Dieu qui char humaine prist,
Et que il en volt celui jour
En crois souffrir mort et dolour,
Et par icelui saint passage
Toli au dyable l'usage
Qu'il avoit des nos ames prendre
Pour que nous li voellons desfendre;
Car qui desfendre ne se vient,
N'est mervelles se il se deut.
Comment aidera Dieus celui
Qui n'a nule cure de lui?
Diex nous a baillié les armes
Dont poons desfendre nos ames;

7740

7750

Folio 51 v°, col. 1. Se nous nous en volons covrir,
Nous n'avons garde de perir.
Se nous de cuer nous confessons
Et volentiers les max laissons,
De ciaux c'avons fait repentans,
A aumosne faire entendans,

7760

Plains de pitié et de concorde,
D'amistié, de misericorde,
Nous serons si très bien armé
Que ne porons estre entamé
De l'anemi ki nous aguete.
Je lo bien cascun qu'il se guete ;
Car qui bien ne s'en gaitera
Li dyables l'agaitera ;
Au jour que il perdra la vie
Le prendra, plains de felonnie,
Et en tel lieu l'aura menée
Mieus li venist qu'ains ne fust née.
Pour ce alerent sans demourer
Celui jour la crois aourer
Duskes au jour du diemence ;
Humle et en simple contenance
Se tint toute la compaignie,
Comme bonne et bien ensignie.

7770

Au jour de la Surrection,
Que faut la sainte Passion,
Dont je vous ai tochié devant,
Eurent riche apparillement
Li rois d'Escoce et de Hongrie ;
En une bele praerie
Qui ert de Romme à l'un des ciés
Furent maint pavillon dreciés ;
Assés fu qui à leur requeste
Lour fist avoir ce k'à la feste
Apartient. Li bons sanatours
Leur fist avoir tous les ators.

7780

7790

Quant le jour fu fais li services
Que on fait ès saintes yglyzes,
Li dui roi le pape enmenerent,
Les cardonnaus n'i oublierent;

Folio 51 v^o, col. 2. N'en toute Romme n'ot bourgeois

Qui ce jour ne fust o les rois;
Mainte dame, mainte puceles
I furent celui jour mout beles;
Mains biaux pensers i fu donnés
Et mains biens fais gueredonés.
Ce jour leur courones porterent
Li dui roy, qui mout s'entr'amerent.

7800

La bone roïne Joïe
Fu celui jour mout esjoïe,
Mout amée, mout honnerée
Et mout ricement couronnée.
Se quatre ans m'estoie avisés,
Ne vous auroie devisés

Tous ciaux qui celui jor i furent;
Car trestout cil de Romme i furent:

7810

Ce jour n'i eut nule desfense.
Là véissiés mainte despense,
Mainte bele boutillerie
De bon vin plaine et bien garnie.
En mi les prés, par d'autre part,
Se vous i méissiés esgart,
Véissiés en .l. lieux

Les grans caudieres sur les feus:
Plaines erent de pluseurs cars;
D'autre part sur les carbons ars

7820

Tantost que je n'en sai le conte ;
 De ce ne quier plus tenir conte.
 Cent et .l. chevalier
 Servirent ce jour al mengier ;
 Ce jour à tel joie passerent
 Que nule angoisse ne penserent,
 Et après souper s'en partirent
 Et des prés tuit se departirent.
 Cele nuit jurent, ce me samble,
 En un lit andui tout ensamble
 Li bons rois d'Escoce et Joie,
 Qu'encor jéu n'i avoit mie,
 S'avoit .viij. jors qu'il l'ot trouvée :
 Pour Dieu en firent consirée.

7830

Folio 52^{re}, col. 1. Or sachiés bien que cele nuit
 Orent assés joie et deduit,
 Comme cil qui tant s'entr'amoient
 Et qui tant s'entre-desiroient.
 Perdu s'entr'estoient .vij. ans,
 Dont tante paine, tans ahans
 Eurent éu ; or sont au port
 Venu de joie et de confort ;
 Tant de joie ont que ne poroie
 Dire la moitié de leur joie.

7840

Quant les Pasques furent passées
 Et les festes furent alées,
 Se n'i eut fors du retorner ;
 Là ne voelent plus sejourner :
 Leur nés au port retorner firent,
 Bel et richement la garnirent.

7850

A l'apostole ont congié pris,
 Comme courtois et bien apris.
 Li apostoles leur donna
 Et de Dieu les arraisonna,
 Qu'il siuent ses commandemens,
 Car il leur a fais bontés grans ;
 Il bonnement s'i acorderent,
 N'onques puis ne s'en descorderent.

Les .ij. filles au senatour,
 Qui moustrée eurent tante amor

7860

La bone roïne Joïe,
 Ainques puis nul jor de lor vie
 Ne se volrent partir de li :

Tous jors furent puis avoec li ;
 Et ele bien les maria,

Cascune à tel signeur donna
 Que de grant richece et d'avoir
 Eurent tant com volrent avoir ;

Cascune d'eles fu contesse
 Et de deus ducées duchesse.

7870

Quant à leur pere congié present,
 A grant pitié s'en departirent ;
 Convoia-les dusk'à la mer.

Joïe, ki le dut amer,

Folio 52 r°, col. 2. Prist à lui congié en plourant,

De la grant bonté merciant
 Qu'il li ot faite et moustrée
 Tant comme ele fu esgarée ;

Et li dui roi tantes mercis
 Leur rendirent que à envis

7880

Se peurent de lui departir.
Tant de jens eut au departir
Que trestuit cil de Romme i erent;
Duskes au port les convoierent;
Car mout durement les amoient
Pour les biens que en aus savoient.
Quant à tous eurent congié pris
Comme courtois et bien apris,
Ensamble entrent en une nef
Où ne faloit voile ne tref, 7890
Eus et toute leur compaignie.
Bien sai la roïne Joïe
N'oublia mie son enfant,
Car il n'est riens qu'ele aime tant
Fors tant seulement le sien pere;
Mais à cele amour ne compere
Nule amour qui fust de gens née;
Bien l'a li uns l'autre moustrée,
Li rois à li et ele au roy;
Souffert en a maint grant desroy. 7900
Li maronier les voiles metent,
D'aus aceminer s'entremetent;
Li vent s'i fier[t], qui les esmoet.
Tant com li senators les poet
Véoir, volentiers les esgarde,
Et est montés sour une angarde
Lui et mains autres avoec lui:
De là regarde son anui;
Car li partirs mout li anuie
De ciaux que Jhesu-Cris conduie. 7910

Quant ot perdu d'aus la véue,
 Il et la jent qui ert venue
 Illuec à Romme arriere alerent,
 A leur ostex s'en retorerent;

Folio 52 vº, col. 1. Et li rois sont dedens la mer,
 Qui mout s'entre-vaurrent amer;
 Droit vers Hongrie s'aceminent.
 Tant vont nuit et jour qu'il ne finent
 Devant c'à Hongrie arriverent;
 Lié furent quant il s'i trouverent.

7920

Nouveles, qui en petit d'eure
 Va par le pais sans demeure,
 S'espandi par mi la contrée
 Que Joïe estoit recouvrée
 Et qu'ele ert de sa main garie;
 Durement en fu la gent lie.
 Li rois de Hongrie manda
 Ses grans barons, i assambla
 En la millour cité qu'il ot;
 Grant feste et très grant joie i ot.

7930

Cascuns à son pooir s'esforce
 De conjoir le roi d'Escoce.
 Quant il eurent oï conter
 Et les mervelles raconter
 Que vous m'avés oï retraire,
 Tel joie o[n]t ne sevent que faire;
 Et li rois de Hongrie à tous,
 A debonaires, à estous,
 Fist faire au roi d'Escoche hommage;
 Dist qu'il ert rois de grant aage,

7940

L 2

Si se vaurra en pais tenir
 Avoec aus et si maintenir
 Que s'ame à icelui roi place
 En cui toutes bontés n'esface;
 S'a fait saisir le roi d'Escocē
 De Hongrie aussi com par force;
 Car il et Joïe s'amie
 Leur pere ne voloient mie
 De son roïame dessaisir;
 Mais ainsi li vint à plaisir,
 Que il tant prier les en ot
 Que mais point d'escondit n'i ot;
 Si en firent sa volenté,
 Et tout li prince entalenté

Folio 52 v°, col. 2. Furent de la besoigne faire;

Se li firent tuit sans contraire.
 Li dui roi, avoec aus Joïe
 Et tuit li baron de Hongrie
 S'en aloient de vile en vile,
 Et cil de la vile sans gile,
 Là où li roi venir devoient,
 Les cauchies encortinoient
 De dras d'or et de soie d'Inde:
 Li un sont blanc et li autre inde;
 Li pavement erent jonkié.
 Ne vous poroit estre noncié
 La joie, la feste, l'oneur
 Que il font leur novel signeur
 Et leur dame la retrouvée,
 Qui Dius leur avoit retournée:

7950

7960

7970

Dont il erent tuit si joiant
 Et à fester si manioiant
 Qu'en cascune vile, en .c. lieux,
 Véissiés manieres de jeux
 Biaux et plaisans et honerables
 Et à regarder delitables.
 En demi-an ainc ne finerent,
 Ainsi par mi Hongrie alerent
 En joie, en honeur, en leeche,
 En souslas et en grant baudece;
 Et si tost comme il onques peurent,
 Et comme il apparillié l'eurent,
 Par la volenté de Joïe,
 Du roi d'Escoce et de Hongrie,
 Font en une nef sans escars
 Mettre qui vau[t] .c.M. mars,
 Que d'or, que d'argent, que de soie,
 Que de joiaus, que de monoie.
 Puis envoiierent tuit à Romme,
 Au senateur, au bon preudomme,
 Qui envers aus estoit prouvés
 Comme bons et bien esprouvés,
 Et il vers aus se reprouverent,
 Que tant du leur li envoiierent
 Qu'il en fist rice son lignage
 Et à s'ame grant avantage;
 Car mainte bele aumone en fist:
 Ensi tous jors en bien se mist.
 Comme preudons se tint lonc tans;
 Mais de lui ne sui plus contans,

7980

7990

Folio 53^{re}, col. 1.

8000

Fors tant que il ot puis noveles
Par maintes fois bonnes et beles,
De ses filles et de leur dame,
Dont il amoit le cors et l'ame.
A tant me vaurrai de lui taire,
Et des .ij. rois vaurrai retraire
Qui estoient devers Hongrie
Avoec la bele Joïe;
Dou senateur noveles eurent
Par ceus qui envoiés i eurent,
Si en furent joiant et liés
Et li cuer ses filles haitiés.

8010

Un jour séoient al mengier :
A tant ès-vous un messagier;
De son aler ne s'est tenus
Devant c'à la table est venus,
Où la roïne pot véoir
Et lès li les .ij. rois séoir.
A jenous se met li messages
Et puis a parlé comme sages :
« Dame, dist-il, je vous salu
De par Dieu qui nous a valu,
De par les barons d'Ermenie
Qui de vous ont novele oïe,
Dont grant joie leur est créue;
Car il sevent que revenue .
Estes; ice mout les conforte,
Qu'il cuidoiient que fuissiés morte :
Dont il menoient vie amere;
Car de par vostre bone mere

8020

8030

Devés avoir toute la tere :
 Pour ce vous sui-ge venus querre.
 Venés-i, il vous recevront
 Et à vostre signeur feront

Folio 53 r., col. 2. Joie, feste, hommage et honnour.

Or ne le metés en demour ;
 Car à véoir mout vous desirent,
 A envis de vous se consirent. »
 Joie li a respondu :

« Vallet, bien vous ai entendu ;

8040

Alés mengier, et jà par tens
 Aurés de ceste cose assens. »

Il si fait, d'illuec se leva ;

Il ert assés qui l'assena

Là où durement fu à aise ;

Ne li faut cose qui li plese.

Bien orent oï de Rengier ;

Li roi le dit au messagier.

Si tost comme il orent mengié,

A conseil se sunt arengié

8050

Les aus la roïne Joie

Et tuit li baron de Hongrie.

Assés fu briés icis consaus ;

Le message apellent à aus,

Dient que il ne lairont mie

Qu'il ne voient en Ermenie,

Et se li disent certain jour.

Li messages plus lonc sejour

N'i fist quant oï cel sentense,

De retourner arriere pense ;

8060

Mais ançois que il s'en partist
 La roïne donner li fist
 D'or et d'argent à son plaisir,
 Puis ala son cemin saisir.
 Tant ala que en Ermenie
 Conta nouveles de Joïe
 A ciaux qui envoiïé l'avoient :
 De la novele mout s'esjoient,
 Maint appareil et maint atour
 Firent faire contre le jour
 Que leur dame venir devoit :
 Cascuns endroit soi se geuoit ;
 Mais encore sont dedens Hongrie
 Et avoec aus mainte jent lie,

8070

Folio 53 vº, col. 1.

Li rois avoec aus la roïne
 De biauté et de bonté fine.
 Si vous dirai que pourcaça
 La roïne et qu'ele cacha.

Li senescax qui en Hongrie
 Eut grant tere et grant signorie,
 Cil dont avés oï parler
 Qui Joïe mist en la mer,
 Et ensemment icil d'Escoce
 Qui puis la remist en la coche ;
 Cil dui de lor senescaucie
 Avoient mout grant signorie,
 Cil dui nule femme n'avoient,
 Mais de cuer durement amoient
 Les .ij. filles au senatour
 Qui bones et de bel atour

8080

8090

Estoient, pour çou les amerent
 Ne il leur cuers si ne celerent
 Que la roïne ne l' séust
 Et qu'ele ne s'en percéust.
 Lie en fu et bien i parut,
 De leur volenté ne leur nut,
 Ains pourcacha tant et pourquist
 Que ces deus mariages fist,
 Et fist donner à mariage
 A tous jours, com leur yretage,
 Dous duchées as damoiseles,
 Que moult furent bones et beles;
 Mais pour çou de li ne se murent :
 Toute leur vie avoec li furent
 Et ensement li senescal,
 Comme bon et fin et loial.
 Mout furent d'aus beles les nœces,
 Assés i ot mittres et croches,
 Dus, contes, chevaliers, evesques
 I ot et bien .x. arcevesques;
 De Hongrie i ot damoiseles
 Et dames, qui mout furent beles,
 Qui mout grant joie demenerent;
 Li dui roi mout les honerèrent,
 Qui mout durement les amoient
 Pour le bien qu'en eles savoient
 Et pour l'amour del bon preudomme
 Qui tant de bien leur fist à Romme;
 Car langue ne poroit retraire
 Tant d'oneur com preudom set faire.

8100

8110

8120

Folio 53 v°, col. 2.

Quant les noeces furent passées
Et il eurent bien compassées
Lour grans cités et lour castiaus
Et partout éu leur aviaus
Et tous les Hongres recéus
Que devant ai ramentéus,
Leur oirre refont aprester,
Là ne voelent plus arrester.
En tel main laisserent la tere
Que nus n'i conquist riens par guerre, 8130
Puis s'en vont sans plus d'arrest faire.
Leur journées ne voel retraire :
Tant vont par mons et par valées,
Et par forès longues et lées,
Qu'en Ermenie sont venu,
Où il furent bel recéu
Des Ermins qui les atendoient,
Ki leur venue bien savoient.
Recéu ont à grant onneur
Leur dame et leur novel signeur 8140
Et Jehan leur bel damoiseil
Reçurent moult bien et moult bel.
Mout furent li Hermin joiant
Et d'oneur faire manioiant
Celi que il perdu avoient,
De cui le leur tenir devoient;
Sans signeur avoient esté
Et maint yver et maint esté,
Si eut entr'aus grans maltalens;
Mais li rois ne furent pas lens 8150

De metre par le pais pais;
 De tous maltalens firent pais.
 De leur nouvel signeur l'amour
 Fist de maint maltalent l'amour;

Folio 54^{re}, col. 1. Tous maltalens s'entre-pardonnent

Et d'aus gouverner pooir donnent
 Le roi d'Escoche, et sans outrage
 Li firent de leur fiés homage.

Là fu la roïne Joïe

Durement amée et joïe,

8160

Et il bien amer la devoient,

Car en li bonne dame avoient,

Et il si font; tant l'aiment tuit,

Que par les viles a tel bruit

De la feste que chascuns fait

Que ne poroit estre retrait.

Les rues sont encortinées

Et duskes vers tere clinées

Les courtines d'ambedeus pars.

Se là fuissiés, de toutes pars

8170

Véissiés dras d'or estendus

Et as fenestres pourtendus

De soie, de vair et de gris;

Riens n'i pert fors çou que devis.

Tant divers jus i véissiés

Que mout vous esmervillissiés.

Par tous les liex ù li roi vont

Tex jus et tex apparaus font;

Tout l'iver en tel joie furent

Dusk'au quaresme ne recrurent,

8180

M 2

Demi-an furent en Hongrie
 Et demi-an en Hermenie ;
 Mais dès or mais vient en corage
 Au roi de véoir le barnage
 Que dedens Escoche laissa
 En duel qui pour lui les plaïsa.
 Son corage dist à s'amie,
 Ele ne l'en destourne mie,
 Ains li dist : « Or i envoions,
 Et à ceste Pasque i soïions. »
 Dont ont les senescaus mandés,
 Qui par mariage assamblés
 S'estoient as .ij. suers de Romme,
 Qui s'entr'amoient com preudomme ;

8190

Folio 54 r^o, col. 2. Au mandement leur signeur vindrent

Et ce ki leur fu dit retindrent,
 Et li rois leur dist qu'il se metent
 En mer et d'errer s'entremetent
 Tant que il viegnent ou païs
 Dont il se parti esbahis,
 Puis facent savoir les noveles
 Qui mout seront à pluseurs beles,
 « Que à la Pasque là serons,
 A Beruic arriverons :
 Dites-leur que là nous atendent. »
 Li senescal, qui çou entendent,
 Sont mout de ceste voie lié ;
 Pris ont de leur signeur congié
 Et de leur dame, puis s'en vont.
 Pour aus compaignier mené ont

8200

8210

Tex jens comme il volrent coisir,
 Puis s'en vont sans prendre loisir :
 Juskes à la mer ne finerent,
 Illueques petit sejournerent.
 Bon vent orent et bone nef
 Qui par mer les maine souef.
 Tant furent en mer nuit et jour,
 Sans tourment et sans nul sejour,
 Que à Beruic droit au port
 Arriv[er]ent à grant deport.

8220

Li senescax qui d'Escoche ert,
 Dolans du pais partis s'ert;
 Mais en joie i est retournés.
 Gentement et bien atornés
 Sont monté dessueur leur cevax
 Et maint compaignon avoec aus;
 Ensi dedens Beruic vont.
 Tant chevauchent que venu sont
 Ou chastel, et manderent tost
 Les grans bourgeois et le prevost.
 A paines fu reconéus,
 C'a piece mais ne fu véus :
 Li senescaus .viij. ans avoit
 Que en Escoce esté n'avoit.

8230

Folio 54 v°, col. 1. Li premiers qui le reconnut,

Ce fu li prevos, qui courut
 Pour lui acoler et baisier;
 Mais son cuer ne pot apaisier
 De la doute qu'a de sa dame,
 Qu'il amoit plus que nule fame,

8240

Et de son signeur ensement.
De doute n'eut apaisement
Devant ke les noveles seut,
Mais onques mais tel joie n'eut
Comme il a du bia[u] conte oïr
Qui la vile fait resjoïr.
Tout leur conta li senescax
Les grans paines et les travax
Que il eurent en mainte tere
Pour leur dame cerkier et querre, 8250
Et après comment dedens Romme
La trouverent ciés le preudomme;
Comment par son fil la connurent
Et comment en quel joie furent
Duskes au joedi qu'il alerent
Là où l'apostole troverent.
Adont leur conta la confesse
Qui fu dite devant le presse,
Par quoy la cose fu séue
Dont lour dame estoit venue, 8260
Et pour coi ele ert mehaignie;
Puis leur dist, ne leur çoile mie,
Le biau miracle que Dix fist,
Qui de sa main restor li fist;
Du poisson et du saintuaire
Lour a trestout conté l'afaire,
Puis la joie que il menerent
Tant comme à Romme sejournerent;
Comment de Rome se partirent,
Comment as Romains congié prisent, 8270

Comment les filles au preudome
Pour leur dames laisserent Romme;
Comment il les ont espousées
Et quels teres leur sont donées;

Folio 54 v^o, col. 2. Coment il vinrent en Hongrie,

U leur dame ot esté nourie;
La grant joie c'on fist de li
Et au roi d'Escoche pour li;
Comment du regne se demist
Li rois, et ses jens faire fist
A tous hommage au roi d'Escoche
Sans guerre, sans hustin, sans force;
Puis après comment de Hongrie
S'en alerent en Hermenie,
Qui leur dame est de par sa mere.

8280

Tout le voir, toute la matere
Leur dist des jeus et des grans festes
Qui pour leur dame furent faites
Et pour l'enfant et pour leur roy.

Après lour dist com li dui roy

8290

Estoient andoi d'un talant,
Tous jours essamble erent manant,
Comment ensamble là verront,
Comment devant tramis les ont
Pour dire çou que il savoient,
Et que il ses barons avoient
De çou dont il sont en doutance,
Et comment, sans plus d'arrestance,
Il doivent as Paskes venir

Et à Beruic court tenir.

8300

De tout çou leur conta et dist
 Le voir, que de riens n'i mesprist,
 Dont il les fist tous moult joians
 Et mout durement mervillans;
 De çou que il leur a retrait
 A paines croient-il le fait;
 S'il ne fust à preudom tenus,
 Jà n'en éust esté créus;
 Mais pour le bien de lui le croient
 Et de ses nouveles s'esjoient.

8310

En peu d'eure par la contrée
 Fu ceste nouvele contée;
 Li uns à l'autre la porta
 Et à l'autre se deporta ;

Folio 55 r^o, col. 1. Par tout s'espant, par tout revele,

Par tout set-on jà la novele
 Que l'afolée et l'essillie
 Revient de tous anuis garie,
 Et leur sires qui desraison
 Eut de li par grant traïson.
 Or sachiés cil qui se pasmerent
 Pour leur dame quant il cuiderent
 Que ele fust jetée ou fu,
 Si com devant retrait vous fu,
 N'en eurent pas au cuer ireur,
 Mais si grant joie que grigneur
 N'eurent onques nul jour éue,
 Qu'ainques mais n'eurent connéue
 Leur dame, mais or la connoissent ;
 De la joie qu'il ont s'envoient

8320

8330

De Beruic apparillier.

Riens ne leur puet tant anuier

Com la Pasque qui tant demeure ;

Il ne cuident jà véoir l'eure

Que il voient leur signerage

Venir de la mer au rivage ;

A Beruic trestuit l'atendent

Et à grant feste faire entendent

Et en Escoche et en Irlande,

Li senescaus par tout le mande,

8340

Ensement li Cornouaillois

I acoururent demanois.

En ces .iiij. teres n'eut evesque,

Duc, ne conte, ne arcevesque

Qui n'i venist de lié corage.

Tendre firent seur le rivage

Pavillons pour estre dedans,

Car la vile ne fu si grans

Que tuit i puissent herbegier ;

Maint en i a sur le gravier.

8350

Ainsi en joie, sans derroy,

Atendent leur dame et leur roy,

Que pieça n'avoient véus,

Dont maint courous orent éus ;

Folio 55^{re}, col. 2. Mais tous courous loins d'aus s'enfuit,

De joie demainent grant bruit,

Et encor plus grant demerront

Quant il à leur eus le verront ;

Car moult leur estoit grief li croires

Que tant de choses soient voires,

8360

Com li uns à l'autre recontre,
Ainsi com li senescax conte.

Ensi comme ot dit as messages
Li rois, qui ert loiaus et sages,
Ainsi le fist; en Hermenie
Laissa bonne gens bien garnie
Qui le roïame garderont
Et en Escoce envoieront
L'or et l'argent et l'autre avoir
Qu'il devront ou roïame avoir.

8370

Puis vinrent li roi au rivage,
Où mainte nef et mainte barge
Fu cargie de grant avoir
Tel que n'en puis nombre savoir.
As Hermins prisent sans derroy
Boinement congié li dui roy,
Ensement la bone roïne,
Qui de corage est enterine,
A pris congié as demourans,
Qui de son depart son[t] dolans;

8380

Puis entrent dedens lor vaissiaus,
Qui sont bons et fort et isniaus.
Jehan mie n'i oublia
Sa mere, qui s'amour i a;
Derriere li se le laissast
Trop grans courous son cuer plaissast;
Folio 55 v°, col. 1. Mais ele nul talent n'en a:

Tous jours avoec li le mena.
C'ert li plus biaux enfès du monde
Tant comme il dure à la reonde,

8390

Si l'ama comme son enfant.
Par mer vont et il eurent vent
Qui les enmaine sans demeure.
Tante nuit, tant jour et tante eure
Oirrent par mer que les perçurent
Icil qui à Beruic furent.

Trestuit keurent sour le rivage
Pour recueillir leur signerage,
Qui des nés ès batiaus entrèrent
Et as avirons tant siglerent
Que des nés issent el sablon,
Où il trouverent maint baron
Qui crierent à haute vois :

8400

« Bien viegne mesire li rois !
Et bien soit ma dame venue
Qui par traison fu perdue !
Bien soit nos damoisiaus venus
Qui avoeques li fu perdus !
Ensement li rois de Hongrie,
Lui et toute sa compaignie
Soit bien venue en cest païs !
Dès or ne seront esbahis
Li chevalier qui ont esté
Sans signourage maint esté ;
Or nous fait Dix nostre voloir :
Dès or ne nous devons doloir. »

8410

Ainsi recuellent leur signeur
Tuit li baron à grant honneur,
Si lié que dire ne l' poroie
Quant lonc tans pensé i auroie.

8420

N 2

Leur cheval sont tret fors des nés;
 Quant tuit se sont entr'acolé
 Si montent sans plus d'arrest faire,
 N'est nus qui vous séust retraire
 Le lorain et le palefroy,
 La sambue et l'autre conroy

Folio 55 v°, col. 2. Que Joïe la boine ot

Et les dames qu'avoec li ot;
 Puis vont chevaucant par la presse
 De gens qui estoient engresse
 De li véoir et esgarder;
 Mais or la pueent esgarder
 Plus bele c'onques mais ne firent;
 Quant il en li les .ij. mains virent,
 Du biau miracle se saignierent
 Et durement se mervillierent.
 Dusk'en la vile ensi s'en vont,
 Où tant d'apparaus véu ont,
 Tante grant courtine de lin,
 Tant drap de soie alixandrin,
 Tant couvertoir et tant drap d'or,
 Tant vair, tant gris et tant tresor,
 Tante douce herbe par les rues
 Sour les chaucies estendues.

8430

8440

Li rois de Hongrie, qui voit
 Comment sa fille amée estoit,
 A paine pooit nultui croire;
 Mais or voit que la cose est voire;
 Si se mervelle moult comment
 Li sires de tel tenement

8450

Le volt prendre, et si ne savoit
 Qui ele ert ne dont ele estoit.
 Mout durement Dieu mercia
 De l'onneur que faite li a.
 Au castel viennent, si dessendent.
 Li jours de Pasques ert, s'entendent
 A aler trestout au moustier
 Pour escouter le Dieu mestier,
 Et lour Sauvëor recuellirent,
 Puis à lour ostex revertirent,
 S'i appareillent et atornent
 Et puis à la court les rois tornent,
 Qui mout par fu grans et pleniëre;
 Gens i eut de mainte maniere,
 Et si avoit cascuns sa fame
 Que honerer volrent lor dame.

8460

Folio 56 re, col. 1.

De leur viandes ne des vins
 Ne voel dès ore estre devins.
 Cel jour simplement se porterent
 Les dames, point ne carolèrent;
 Pour leur Sauvëour que reçurent
 Ce jour simplement se continrent;
 Assés i peurent recouvrer,
 Car lueques volrent sejourner
 .viij. jours : tant dura cele feste,
 Onques plus bele ne fu fete,
 Si grans, si joians ne si lie,
 Ne de tant de gent si joïe,
 Si festée, si carolée,
 Ne fu onques puis demenée;

8470

8480

Plus deviser ne vous en voel,
 Ma matere à fin mener voel.

Quant li .viij. jour furent passé
 Et il furent trestout lassé
 De feste faire, congié firent
 Et en leur païs revertirent,
 Et li roi d'illuec se tornerent
 Et par le païs cevaucierent;
 Avoec aus fu tous jors Joïe,
 Mainte dame en sa compaignie;
 Par les viles vont sejoignant,
 Puis de l'une en l'autre tornant.
 De la mere le roi enquist
 La roïne, et on bien li dist
 Un an avoit que morte estoit
 Dedens la tour où ele estoit;
 A Joïe mie n'agréee,
 Encor fust par li desmurée,
 Tant est plaine de courtoisie,
 S'ele l'eüst trouvé en vie;
 Mais de lic souffrir li estuet
 Puis c'autrement estre ne puet:
 Ele s'abati de son tour,
 S'en est venue à malvais tour.

8490

8500

Folio 58 r^o, col. 2. Sejourner vinrent à Dondieu,

Car c'estoit d'Escoce le lieu
 U Joïe amoit miex manoir,
 Pour ce i vaurrent souvent manoir,

8510

Et quant il voellent, ailleurs vont,
Comme cil qui maint manoir ont.
Ceste vie lonc tans menerent,
Et ensamble lour vie userent
Li roi et la roïne ensamble,
Et li senescax, ce me samble,
Et les filles au senatour :
Tuit cil s'entr'amerent d'amor.
Et la roïne eut puis enfans
Pluiseurs, si com je sui lisans :
.ij. filles eurent et .iiij. fix,
Envers qui Dix fu mout bontix ;
Car les filles furent roïnes
Et tous jours vers Dieu enterines,
Et li troi malle furent roy,
Puis essaucierent bien la loy,
Ensi com j'ai dit se conduirent
En bien, tant c'à bonne fin vinrent.

8520

Par ce rommans poés savoir,
Vous ki le sens devés avoir,
Que cascune nécessité
C'on a en sa carnalité
Ne se doit-on pas desperer,
Mais tous jours en bien esperer,
Que de çou qui griefment nous point
Nous remettra Dix en bon point.
Anemi sont mout engigneus
Et de nous avoir convoiteus ;

8530

Si fait sen pooir de nous mettre
En desespoir, pour nous demetre 8540
Hors de priere et d'esperance
Que Dius nous ost nostre grevance.

Se vous tentation avés
Ou aucun grief en vous savés,
Prendés garde à la Manequine,
Qui en tant d'anuis fu si fine,

Folio 56 v°, col. 1. Que par deus fois fu si tentée,
N'onques puis n'eut cuer ne pensée
De chéoir en nul desespoir,

Ains ert tous jors en Dieu espoir 8550
Et en sa benéoitte mere

Qui de pitié n'est mie avere.
Tant se tint en bien, tant pria,
Qu'assés plus qu'ele ne pria
Li rendi Dix en petit d'eure.

Pour çou lo que chascuns labeure
A soi tous jors en bien tenir;
Car si grans biens en puet venir
Qu'il n'est nus ki le séust dire,

Ne clers qui le séust descrire. 8560

Il n'est riens que Dix hée tant
Comme le fol desesperant;
Car icil qui se desespoire,
Il samble qu'il ne voelle croire
Que Diex n'ait pas tant de pooir
Qu'il puist alegier son doloir;
Mout est fox qui en a redout,
Car Dix puet bien restorer tout,

Toutes pertes et tous tormens,
 Et tous pechiés petis et grans
 Puet bien Dix et veut pardonner,
 Mais que on li voelle donner
 Le cuer et c'on se fie en lui
 Et que on croie que sans lui
 Ne puet venir biens en ce monde :
 Nus biens n'est se Dix ne l'abonde.
 Il fait bon tel maistre servir
 Et sa volenté poursiur;
 Se li prions que tex nous face
 Qu'il nous voelle doner sa grasce,
 Et que de desespoir nous gart
 Que nous n'aillons à male part.
 Et vous, priiés Dieu qui tout voit
 Que il celui grant joie otroit
 Qui de penser se vaut limer
 Pour la Manequine rimer;
 Dix li doinst joie et bone vie,
Amen cascuns de vous en die.
 Ici endroit Phelippes fine
 Le rommant de la Manekine.

8570

8580

8590

Folio 56 v°, col. 2. Dix li doinst joie et bone vie,

Amen cascuns de vous en die.

Ici endroit Phelippes fine

Le rommant de la Manekine.

EXPLICIT LE ROMANT DE LA MANEKINE.

NOTES

ET

OBSERVATIONS SUR LE TEXTE.

Page 2, vers 21. Le manuscrit porte à tort : *que le commans*.

Vers 30. Lisez *Et se je ne sai leonime*.

Voyez, sur les vers dits *léonins*, l'Histoire de la Poésie angloise de Warton, édition de Price, Londres, 1824, in-8°, vol. I, page cl, note r. On y lit, à la fin, un passage que nous croyons devoir rapporter : « We must not forget, that the early French troubadours mention a sort of rhyme in their vernacular poetry partly distinguished from the common species, which they call Leonine or Leonime. Thus Gualtier Arbalestrier de Belle-perche, in the beginning of his romance of Judas Maccabeus, written before the year 1280 :

Je ne di pas k'aucun biau dit
N'i mette por faire la ryme
Ou consonante ou *leonime*.

Page 5, vers 126. Au lieu de *en volenté*, lisez *entatenté*.

Page 15, vers 414. Lisez *Le fait*.

Page 25, vers 722. Sic ms.; lisez *senestre*.

Page 27, vers 772. Lisez *gens damoiseies*.

Page 39, vers 1159. Lisez *delivre*, et non *dlievre*, comme l'imprimeur l'a mis par erreur.

O 2

Page 48, vers 1426. Ce vers et le précédent sont imités de deux vers de Chretien de Troyes, que nous avons rapportés, t. I, p. xlvii de notre *Tristan*, d'après l'*Histoire littéraire de la France*, vol. XV, p. 247, au bas.

Page 49, vers 1460. Il est clair qu'il faut lire ici *Que vous avés oï retraire*.

Page 50, vers 1482. Ne faut-il pas lire ici *joie et doulours* ?

Page 52, vers 1530. Lisez *et si ne truis*.

Page 74, vers 2181. *Dondeu*. Dundee, ville de l'Ecosse septentrionale, dans le comté d'Angus, à une lieue ou environ de l'embouchure du Tay.

Page 81, vers 2400. *Evolint*. Ce nom, que nous retrouvons même page, vers 2414 et 2417, avec un *c* final à la place du *t*, ne nous représente aucune ville connue.

Page 82, vers 2447. Lisez, ce nous semble, *l'enhaïrent* en un seul mot.

Page 85, vers 2531. *Beruic*. Berwick, ville du Northumberland, placée sur la frontière de l'Angleterre et de l'Ecosse.

Page 88, vers 2618. *Dam*. Ce nom, écrit *Dan* plus loin (page 113, vers 3354), est celui d'une ville de Flandre, située dans le Franconnat, au nord-est et à une lieue de Bruges.

Vers 2625. *Gant*, ville du royaume de Belgique, chef-lieu de la province de la Flandre-Orientale, au confluent de la Lys et de l'Escaut.

Vers 2627. *Ressons*, village de France situé dans le département de l'Oise, arrondissement de Compiègne.

Page 89, vers 2657. *Lille*, ville forte de France, chef-lieu du département du Nord.

Page 90, vers 2661. *Artois*, ancienne province de France, bornée, au nord, par la Flandre; au levant, par le Hainaut et le Cambrésis; au midi et au couchant, par la Picardie.

Vers 2662. *Vermendois*, pays de France, borné, au nord, par le Cambrésis; à l'orient, par la Thiérache; au midi, par le Noyonnois, et à l'occident, par le Santerre. Sa capitale est Saint-Quentin.

Vers 2663. *Roie*. Roie, ville de France, dans le département de la Somme, dans l'arrondissement et à quatre lieues de Montdidier.

Vers 2671. *Pouhier*, habitants et gens natifs de Poix, ville de France située dans le département de la Somme et à six lieues d'Amiens.

Vers 2677. *Gornay*. Gournay - sur - Aronde, village du département de l'Oise, dans l'arrondissement et à quatre lieues de Compiègne, canton de Ressons.

Vers 2680. *Hurepois*, habitans ou natifs d'une petite contrée de l'Ile de France dont on ne sait point exactement les limites.

Page 91, vers 2707. Les armes du roi d'Ecosse, telles qu'elles sont décrites ici, sont loin de ressembler à celles que Palliot fait connoltre en ces termes : « Les Escossois ont esté plus constans, ayans gardé iusques-a present le *Lion de gueules* que Fergus, lequel ils font leur premier Roy, mit sur son *Escu d'or*, ccc. xxx. ans auant l'incarnation de nostre Redempteur. Seulement ils se treuuent y auoir ad-jousté le *double Essonnier ou Trcscheur fleuré et contrefleuré de gueules*, duquel Charlemagne permit a Achaius d'enfermer le Lion de ses Armes, pour memoire à la posterité de l'alliance offensive et deffensive enuers et contre tous, qu'ils contracterent entre eux et leurs sujets en l'an DCCC. IX. » *La vraye et parfaite Science des armoiries, ou l'Indice armorial de feu maistre Louvan Geliot, advocat au parlement de Bourgongne...* Par Pierre Palliot. A Diion, chez l'Authour, M. DC. LXIV. In-fol., page 45.

Page 98, vers 2908. *Esparnay*. Epernay, ville du département de la Marne, à sept lieues de Châlons.

Page 102, vers 3029. *Eluic*. Nous ne pouvons dire à quel lieu se rapporte ce nom, qui est écrit plus loin (p. 113, v. 3362) *Enluic*. Ne seroit-ce point *Elquho*, que André de Wyntown appelle *Elyhok*, et Henri le Ménestrel *Elchock*? Voyez *Geographical Illustrations of Scottish History...* By David Macpherson. London : printed by T. Bensley... 1796, in-4°.

Page 107, vers 3173. *Gravelighes*. Gravelines, ville et port de France situé dans le département du Nord, sur la Manche, à l'embouchure de l'Aa.

Vers 3176. *Saint-Omer*, ville forte de France, chef-lieu d'arrondissement dans le département du Pas-de-Calais.

Vers 3178. *Creel*. Creil, ville de France située dans le département de l'Oise, dans l'arrondissement et à deux lieues de Senlis.

Même vers. *Saint-Lis*. Senlis, ville de France, chef-lieu d'arrondissement et de canton du département de l'Oise, à douze lieues de Beauvais.

Il se peut que le trouvère fasse ici allusion au tournoi qui eut lieu à Compiègne

ou à Creil en 1278, et auquel assista Philippe-le-Hardi, si l'on en croit l'auteur du Roman de Ham, Sarrasin :

Li rois Phelippes à un jour
 Vint à Compiègne ou à Creil,
 Maint chevalier blanc et vermeil
 Faire assés d'armes devant lui;
 Ains mais n'oi parler nului
 Que rois de France entrast en marce.
 Puis que Noués entra en l'arce
 Ne fu rois de France à tournoi,
 Que nus sace, ne parler n'oi
 Nului c'onques mais i venist;
 Ne cuic c'onques mais avenist,
 Ne jamais, ne cuic, n'avenra;
 Et pour çou qu'il en souvenra
 Ciaus qui venront à nascion,
 Vous di qu'en l'incarnation
 Avoit .xij. ans en conte,
 Themoins celui qui fist ce conte,
 Et puis .lx. et .x. et .viiij.,
 N'i avoit plus ne jour ne nuit,
 Que tant que vous avés oi.
 Fix fu le bon roi Looy
 Icil rois dont je vous recort.

(Page 216, vers 16.)

Vers 3183. *Biauvisis*. Beauvaisis ou Beauvoisis, ancienne province de France, qui avoit pour limites, au nord, la Picardie propre; au couchant, le Vexin normand; au midi, le Vexin françois, et, au levant, le bailliage et comté de Senlis.

Vers 3184. *Clermont*, ville de France, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Oise, à six lieues de Beauvais.

Page 113, vers 3351. *Arras*, ville forte de France, chef-lieu du département du Pas-de-Calais.

Même vers. *Lens*, ville de France située dans le département du Pas-de-Calais et dans l'arrondissement de Béthune.

Vers 3353. *Bruges*, ville du royaume de Belgique, chef-lieu de la province de la Flandre-Occidentale, à vingt lieues de Bruxelles.

Page 135, vers 4030. Lisez *garniment*.

Page 160, vers 4765. *Le Fay*. Nous ne trouvons aucun autre exemple de cette dénomination donnée au Tibre, la seule rivière qui, comme on le sait, passe dans Rome.

Vers 4767. *Far*. Faro di Messina. « Sequenti die tertio, rex Angliæ, transmisso flumine magno del *Far*, quod a Sicilia Calabriam separat, armatus venit Calabriam... » *Chronicon Ricardi Divisiensis de Rebus gestis Ricardi primi regis Angliæ...* Londini : Sumptibus Societatis. M. DCCC. XXXVIII, in-8°, p. 19, l. 11.

Naymon avale le tertre contremont,
Et voit ou *Far* maint nef et maint dromunt,
Et en Calabre et maint pui et maint mont,
Et en rivage tant tref, tant pavellont,
Turcs et paiens qui si grant noise font.

(*Roman d'Agolant*. — *Der Roman von Fierabras, Provenzalisch. Herausgegeben von Immanuel Bekker*. Berlin. Bei G. Reimer. 1829. in-4°, p. LX, v. 658.)

Eist com Naymon avoit exploitié tant,
Qui descendi d'Aspremont le pendant,
Dedens le *Far* a véu maint chaland
Et au rivage maint pavellon tendant,
Le riche tref au fort roi Agolant,
Et l'escharbongle de deseure luisant.

(*Ibid.*, v. 668.)

Page 167, vers 4982. Il vaudroit peut-être mieux lire ici *autel* (tel). *Ostel* peut cependant avoir été employé dans le même sens.

Vers 4986. Lisez *ennoia*.

Page 169, vers 5056. Ce vers se retrouve plus loin, page 172, vers 5144.

Page 181, vers 5413. Il est évident qu'il faut lire ici *castiaus*.

Page 191, vers 5705. Il faut placer une virgule après *ventre*.

Page 199, vers 5944. Lisez *mostrée*.

Page 230, vers 6875. *L'apostoiles Urbains*. Il est probable que Philippe de Reims nomme le pape régnant de son temps, et que, en conséquence, il s'agit d'Urbain IV, couronné le 4 septembre 1261, et mort le 12 octobre 1264. Urbain III avoit flori dans la seconde moitié du douzième siècle, et Urbain V mourut le 19 décembre 1370, après avoir tenu le saint siège plus de huit ans.

Page 255, vers 7613. Lisez *Esturjon*.



FIN.



PQ
1501
.P42
.A75
1840

[illegible]

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA
94305

